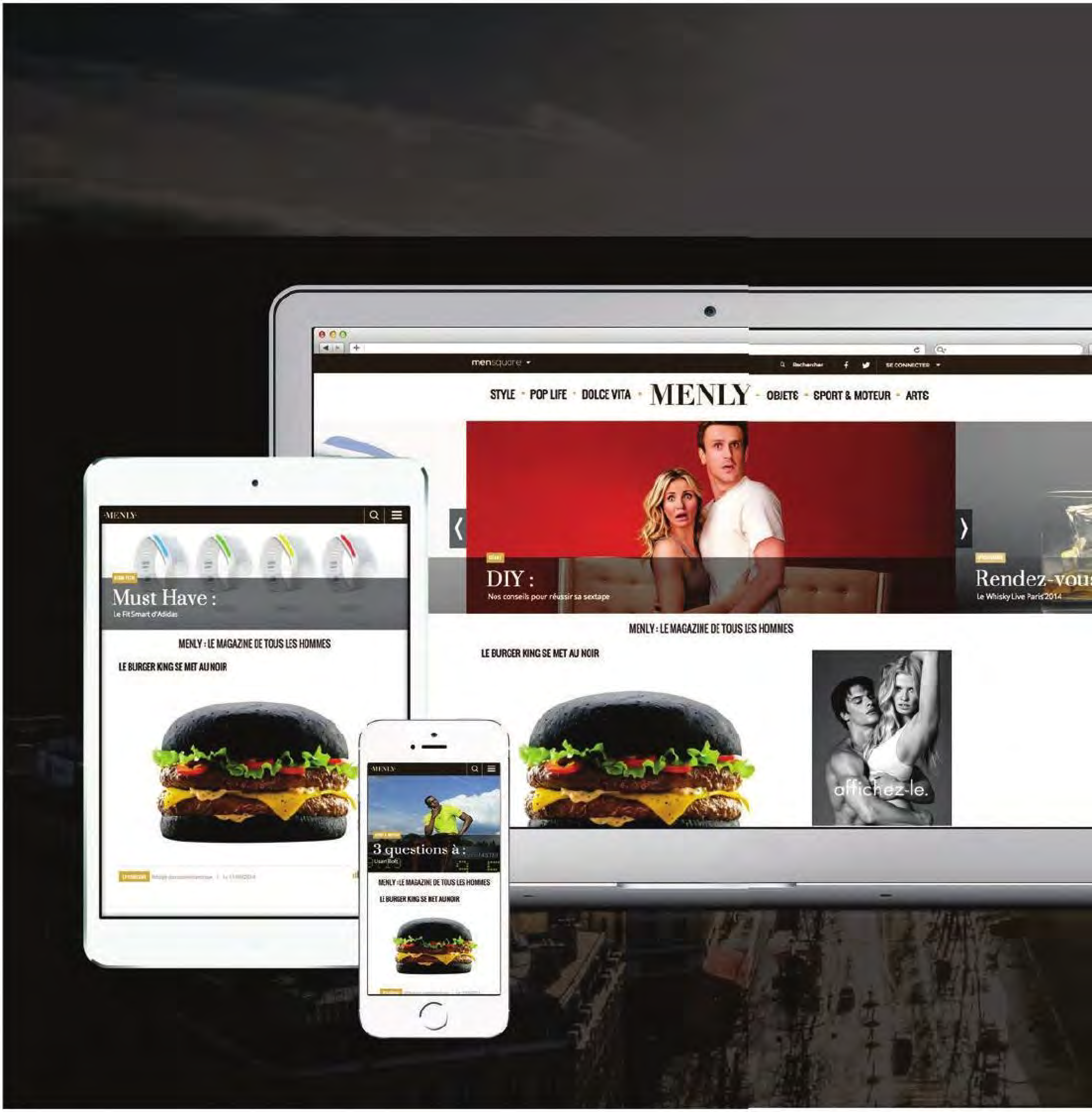
OXMO PUCCINO • BONJOUR TRISTESSE • RIBÉRY • KEMPES • PEDRO WINTER
onze MONDIAL
onze MONDIAL
N°296
JANVIER / FÉVRIER / MARS 2015
OM
COMMENT BIELSA A RALLUMÉ LE VÉLODROME
NEWCASTLE
RENDEZ-VOUS EN TERRE MAGPIE
MORGAN SANSON
L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION
DOSSIER
DANS LA TÊTE D'UN COACH
+ DIDIER DESCHAMPS
« C'EST QUOI LE BEAU JEU ? »
VINTAGE : PORTFOLIO INSOLITE ACTE 2
FRANCE : 4,90 € BEL/LUX : 5,30 € DOMS : 5,40 €
L 16712 - 296 - F: 4,90 € - RD


mensquare
Rechercher
SE CONNECTER
STYLE · POP LIFE · DOLCE VITA · MENLY · OBJETS · SPORT & MOTEUR · ARTS
DIY :
Nos conseils pour réussir sa sextape
Le Whisky Live Paris 2014
MENLY : LE MAGAZINE DE TOUS LES HOMMES
LE BURGER KING SE MET AU NOIR
affichez-le.
MENLY
Must Have :
Le FitSmart d'Adidas
MENLY : LE MAGAZINE DE TOUS LES HOMMES
LE BURGER KING SE MET AU NOIR
MENLY
3 questions à :
Usain Bolt
MENLY : LE MAGAZINE DE TOUS LES HOMMES
LE BURGER KING SE MET AU NOIR

·MENLY·

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT !

onze MONDIAL

6 NUMÉROS LIVRÉS À DOMICILE

4 N° PAR AN (4,90€ l'unité) & **2 HORS-SÉRIE** (6,00€ l'unité)

29€ SEULEMENT

OFFRE SPÉCIALE 1 AN D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à: **ONZE MONDIAL - BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY**

☐ 1 AN		☐ 2 ANS	
☐ 4 numéros + 2 hors séries	FR | 29€ UE | 43,5€	☐ 8 numéros + 4 hors séries	FR | 58€ UE | 87€
☐ 4 numéros + 2 hors séries+ abonnement web**	FR | 39€ UE | 58,5€	☐ 8 numéros + 4 hors séries + abonnement web**	FR | 78€ UE | 117€

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______ CODE POSTAL ______

VILLE ______ PAYS ______

EMAIL* ______ TEL. ______

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

** abonnement web vous donne accès à des contenus exclusifs.

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/03/2015 réservée à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

SUIVEZ TOUS LES MATCHS EN DIRECT SUR

ONZEMONDIAL.COM

Emmanuel Bocquet
Rédacteur en chef

CERVEAU, GANJA ET PÂTISSERIE

Le magazine que vous tenez entre les mains est un objet étrange. Mutant, même. Capable de faire cohabiter dans ses pages un dossier ultra-pointu sur la psychologie des coachs, un reportage sur le club du paradis danois de la ganja, une plongée dans le virage nord du nouveau Vélodrome et un shooting de pâtisseries (!) aux noms prédestinés. Difficile de faire plus éclectique.

C'est ça qui est génial avec le foot. Au-delà du fait qu'il rythme notre agenda (Coupes d'Europe du mardi au jeudi, Ligue 1 et championnats européens le week-end), c'est un prisme au travers duquel on peut traiter à peu près tous les sujets sociétaux. Foot & racisme, foot & économie, foot & prison, foot & politique... On peut tout aborder par le biais du foot, car le foot est partout.

L'écueil serait de considérer le grand cirque perpétuel du ballon rond pour plus que ce qu'il est : un simple jeu. C'est pour cette raison qu'on prend grand soin, chez Onze, d'essayer d'injecter un peu de second degré dans tout ça. Parce qu'il n'y aurait rien de pire que de se prendre au sérieux.

Bill Shankly a légué à la postérité cet aphorisme : « *Le football n'est pas une question de vie ou de mort, c'est bien plus important que ça* ». En écho, on a envie de répondre à l'ancien entraîneur mythique du Liverpool des années 60 : « *Le football n'est qu'un jeu qui passionne une grande partie de la planète. Et c'est déjà pas mal…* »

Bonnes fêtes et rendez-vous en 2015…

BMW Motorrad
bmw-motorrad.fr
The Ultimate Riding Machine
LA VIE N'A PAS DE MARCHE ARRIÈRE.
MAKE LIFE A RIDE.*
Rendez-vous sur make-life-a-ride.fr
*Choisis ta trajectoire

12 — FOOTITO

14 — CULTURE FOOT
Souleymane Camara (Montpellier)

16 — **DOSSIER**
DANS LA TÊTE D'UN COACH

18 — **CHRONIQUE** / BONJOUR TRISTESSE

20 — **RENCONTRE** / DIDIER DESCHAMPS
26 • **FOCUS** / MOTIVER, MOTIVER !
36 • **FOCUS** / MIND GAME
38 • **FOCUS** / TACTIQUE

40 — SNACK
You'll never joke alone

42 — **FRANCE**

44 — **RENCONTRE** / MORGAN SANSON
52 • **LIGUE 1** / LES JEUNES « SUDAM »

56 — SNACK
Wanted : Lucas Mendes

58 — **MONDE**

60 — **EN IMMERSION** / NEWCASTLE
70 • **REPORTAGE** / CHRISTIANIA

74 — SNACK
Qui est le meilleur tireur de coups-francs de l'Histoire ?

MENNEN
UNE EFFICACITÉ D'AVANCE
POUR NOUS LES HOMMES
LE 1er RASAGE
ANTI-IMPERFECTIONS*
DE MENNEN
OBJECTIFS :
100% GLISSE-ZÉRO SPOT** !
« LES BONS SPOTS, JE LES SURFE.
LES AUTRES, QUELS AUTRES ? »
PAUL SERIN
CHAMPION DE FRANCE DE KITESURF
LASCAD - SNC au capital de 20 160 € - siège social : 7 rue Touzet - 93588 SAINT-OUEN cedex - RCS Bobigny n° 319 472 775
MENNEN
GEL PEAUX SENSIBLES
BACTI FRESH
MENNEN
MOUSSE À RASER
BACTI FRESH
* dues au rasage ** bouton de rasage
BACTIFRESH
GEL DE RASAGE ANTI-IMPERFECTIONS*
ZINC PURIFIANT - ANTI-BOUTONS DE RASAGE
mennenpournousleshommes.fr

VINTAGE — 76

78 — **ARCHIVE** / INSOLITE 76-86
96 · **ÉTOILE FILANTE** / CHIMBONDA
97 · **HALL OF FAME** / KEMPES
98 · **CLASSIC TEAM** / OM 1991

SNACK — 100
Le match des consultants

LIFESTYLE — 102

104 — **RENCONTRE** / PAPS TOURÉ
110 **FOOD** / FOODBALL
112 **RENCONTRE** / OXMO PUCCINO
114 **PORTRAIT** / MOI, MOCHE ET GENTIL
116 **LE SON DE FOOT** / ARMAND / WINTER
118 **TOUT-TERRAIN** / MCLAREN 650S

SNACK — 120
Diaby / Gourcuff
Les hommes de verre

AUTHENTIK — 122

124 — **INSTANTS AMATEURS** / SAINT-DENIS US
128 **FOCUS** / ARLES AVIGNON
130 **ZONE ULTRA** / BIENVENUE CHEZ LES FADAS

SNACK — 134
À deux doigts de l'orgasme

FOOT 2.0 — 136

HIGH-TECH — 140

JEUX — 142

onze

Directeur de la publication :
Laurent Lepsch
laurent@onzemondial.com
Rédacteur en chef :
Emmanuel Bocquet
manu@onzemondial.com
Directeur Marketing & Production :
Mathieu Even
mathieu@mensquare.com
Responsable lifestyle :
Monia Kashmire
Responsable technique :
Jérôme Pissis
Comité de rédaction :
Zahir Oussadi, Ianis Periac, Romain Vinot, Philippe Rodier, Yann Caubet, Sophie Hantraye, Mathilde Hédou, Sophie Chaudey, Léo Mingot
Secrétaire de rédaction :
Jérôme Garrot
Couverture :
Icon Sport
Ont participé à ce numéro :
Matthieu Longatte, Julien Maron, Valéry-François Brancaleoni, Sébastien Palais, Guillaume Balout, Emma Pool, Grégoire Godefroy, Julien Momont, Raphaël Cosmidis, Christophe Kuchly, Louis Roman, Eduardo Nolla
Directeur Artistique :
Samy Glenisson
Maquettistes :
Samy Glenisson
Noémie Belasic
Photographes :
Ison Sport, Luc Almon, Gaël Hérissé

Remerciements :
Marc Ménasé
Pierre-Henri Dentressangle
ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine trimestriel

Édité par MENSQUARE SAS
au capital de 154 281 €
RCS : 532 429 537
20, Rue Thérèse – 75001 Paris
welcome@onzemondial.com
Président :
Pierre-Étienne Boilard

Publicité :
Profil 18/30
134 bis, rue du Point du Jour
92517 Boulogne-Billancourt Cedex
Tél : 01 46 94 84 24
Fax : 01 46 94 90 00
www.profil-1830.com
Directeur commercial :
Thierry Rémond
tremond@profil-1830.com
Chef de publicité :
Simon Piger
spiger@profil-1830.com
Directrice technique :
Elisabeth Sirand-Girouard
egirouard@profil-1830.com

ABONNEMENTS ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY
01 44 84 80 75

IMPRIMÉ EN France
SEGO – 46, Rue Constantin-Pecqueur
95150 – Taverny

N° Commission paritaire : 0216 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

JEUDI
15
JANVIER
18 Heures
ASSISTEZ
AU Retour
D'UNE Légende
Indian MOTORCYCLE
Indian MOTORCYCLE SCOUT
A PARTIR DE
12990€
Moteur V-Twin de 1133 cc - Puissance de 100 ch - 97,7 Nm de couple - Refroidissement liquide - ABS - Injection électronique
4 soupapes par cylindre - 6 vitesses - Transmission par courroie - Selle Cuir (selle biplace en option) - Réservoir carburant de 12,5 litres
Indian SCOUT
5 YEAR WARRANTY
GARANTIE 5 ANS
CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE
INDIAN CANNES - Premium Motorcycles - 06 Mougins - 04 92 92 13 13
INDIAN PROVENCE - Shop Moto - 13 Salon De Provence - 04 90 42 26 16
INDIAN NORMANDIE - Alain Motos - 14 Lisieux - 02 31 61 06 89
INDIAN LA ROCHELLE - Track Motor - 17 Aytré - 05 46 67 76 98
INDIAN TOULOUSE - Customs Planet - 31 Grenade - 05 61 82 04 03
INDIAN BORDEAUX - V-Twin Garage - 33 Bordeaux - 05 56 75 45 73
INDIAN MONTPELLIER - Guichard Moto - 34 Montpellier - 04 67 42 52 55
INDIAN RENNES - Breizh Riders - 35 Montgermont - 02 99 54 94 23
INDIAN NANCY - 54 Laxou - 03 83 98 99 92
INDIAN NORD - Duyme's Motors - 59 Bailleul - 03 28 49 05 62
INDIAN BIARRITZ - 64 Bidart - 05 59 26 51 25
INDIAN STRASBOURG - Moto Schumpp - 67 Strasbourg - 03 88 76 27 64
INDIAN LYON - 69 Limonest - 04 37 46 18 02
INDIAN PARIS GRANDE-ARMÉE - 75 Paris 17ème - 01 45 74 10 10
INDIAN PARIS-EST - Highway Custom - 77 Pontault-Combault - 01 76 24 09 10
INDIAN FREJUS - US Motorcycles - 83 Frejus - 04 94 40 37 89
INDIAN POITIERS - Univer's Moto - 86 Poitiers - 05 49 37 40 18
INDIAN LIMOGES - Moto Move - 87 Limoges - 05 55 33 44 61
INDIAN PARIS-SUD - Legend Bikes - 91 Montlhéry - 01 69 80 97 39
www.indianmotorcycle.com

Footito c'est un site avec des blagues dedans. L'objectif ? Réussir à faire sourire William Gallas ou José Mourinho en balançant de la grosse vanne bien lourde. Autant dire pas gagné. Le moyen d'y parvenir ? Parodier un site tout bleu et très connu sur lequel vous passez beaucoup trop de temps - même au travail - et où vous aimez tout et n'importe quoi. Footito c'est un site participatif où tout le monde peut glisser son petit commentaire.

www.footito.com

Arsenal
Abou Diaby est allé faire les courses de Noël pour ses petits neveux

13 décembre 2014 - par Murdoch

27 aiment ça.

Lens a offert le monopoly à Mammadov.
12 aiment ça. - par fiofloot

Lille a promis un jeu d'échec à ses supporters
14 aiment ça. - par Patrice

Paris-SG Nasser va offrir "La Bonne Paye" à Gervais Martel.
13 aiment ça. - par GeoffModjo

Juventus Turin Evra jouera de son côté au Cluedo, afin de savoir enfin qui est la taupe.
16 aiment ça. - par GeoffModjo

Bastia Djibril Cissé reconnait son tibia gauche
23 aiment ça. - par pringles436

AC Milan Mbaye Niang pense commander un Mille Bornes
11 aiment ça. - par Murdoch

La LFP
s'adressant aux fans de foot:"Ce soir, il y a Reims-Evian sur Bein Sport... Qui s'en fout???"

13 décembre 2014 - par Mirca4033

19 aiment ça.

Lens
Kombouaré @ Blanc:" Fais gaffe lolo moi j'étais leader en décembre 2011 et ....'
13 décembre 2014 - par bigoudene

36 aiment ça.

Luzenac 'On était deuxième à la fin de la saison, et...'
24 aiment ça. - par Patrice

Arsenal Diaby : "J'étais revenu de blessure en Novembre, et..."
15 aiment ça. - par Decagone

Equipe de Côte d'Ivoire Igor Lolo aime ça.
13 aiment ça. - par Housamy8

Equipe de Gibraltar "Contre l'Allemagne, il y avait 0-0 jusqu'à la 12ème minute et..."
14 aiment ça. - par Mirca4033

Atletico Madrid On avait la ligue des champions à la 92 ème minute et....
12 aiment ça. - par AlanMigeot

Lyon Gourcuff : "J'ai fait trois bons matches, et..."
13 aiment ça. - par synaeghel

Paris-SG
En exclusivité une image de l'alignement notre paire Thiago Silva et David Luis sur l'égalisation du Barça

11 décembre 2014 - par Dave03

63 aiment ça.

Equipe d'Allemagne On les a connus jaune nous.
59 aiment ça. - par PasDibraPasDeChampionnat

Paris-SG Marquinhos aime ça
32 aiment ça. - par Dave03

La femme du supporter aime voir des paires alignées...
28 aiment ça. - par kiwoop

Manchester City en propose 50 millions pour les deux.
26 aiment ça. - par footix25

Chelsea est chaque jour de plus en plus satisfait d'avoir tiré 50M d'€ de David Luiz
40 aiment ça. - par rlc

Bordeaux pense que cette photo constitue un exercice de slalom trop compliqué pour Cheik Diabaté.
37 aiment ça. - par Yoanngourcufffacts

bluecar

LA CITADINE 100% ÉLECTRIQUE
DU GROUPE BOLLORÉ

250 KM D'AUTONOMIE

WWW.BLUECAR.FR
+33 (0)1 49 98 98 00

BlueSolutions
by Bolloré

CULTURE FOOT

SOULEYMANE CAMARA

(MONTPELLIER)

Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport**

Quand on est footballeur, la moindre des choses, c'est de connaître un peu l'histoire de son sport. Et de ceux qui l'ont faite. L'attaquant de Montpellier, Souleymane Camara, champion avec le MHSC en 2012, a accepté d'essuyer les plâtres de cette nouvelle rubrique. 20 questions, 20 réponses, une note finale et un commentaire. Top chrono !

1/ Combien de Coupes du Monde l'Allemagne a-t-elle remportées (4) ?
Je dirais 5. C'est pas ça ? Ah, c'est 4. J'hésitais. Moi non : 0 !

2/ Combien de CAN le Sénégal a-t-il gagnées (0) ?
Ah, malheureusement, on n'a jamais gagné la Coupe d'Afrique. On a juste perdu une finale en 2002. ✓

3/ Quel stade de la compétition les Lions de la Téranga ont-ils atteint lors du Mondial 2002 (1/4 de finale) ?
ok Les quarts de finale ! On avait réussi un parcours magnifique cette année-là.

4/ Qui est le meilleur buteur de l'histoire de la sélection (Henri Camara, 29) ?
Ça doit être El-Hadji Diouf. Non, ce n'est pas lui ? Jules Bocandé alors ? Non plus ? Ah, je sais, Amara Traoré. Quoi, toujours pas ? Je donne ma langue au chat. Henri Camara ? Mince, j'aurais dû le trouver, j'ai joué avec lui. En plus, je me suis posé la question récemment. Tout faux !

5/ Quelle est la sélection la plus titrée d'Afrique (Egypte, 7 CAN) ?
L'Egypte, sans hésitation. Ils ont remporté 7 trophées, il me semble. Joli !

6/ Quel club a remporté la Ligue des Champions 2006 (Barcelone) ?
Le Barça Propre

7/ Quel est le plus grand stade de foot d'Europe (Camp Nou) ?
Non ! Wembley ? Non ? Alors si ce n'est pas Wembley, je donne ma langue au chat.

8/ Quel est le club le plus titré de France ? (ASSE, 10)
Marseille ? C'est pas l'OM ? C'est Saint-Etienne alors. OK. 0,5

9/ Qui est le recordman du nombre de matchs en Ligue 1 (Landreau, 617) ?
Filez-moi un indice. Je l'ai affronté plusieurs fois ? Mickaël Landreau. Hmmmm. 0,5

10/ Quel entraîneur a conquis le titre de champion de France avec Bordeaux en 1999 (Elie Baup) ?
Bingo ! Elie Baup.

11/ Quel est le surnom de Montpellier (La Paillade) ?
Le MHSC. Un autre ? La Paillade. ✓

12/ Quel joueur détient le record de matchs joués avec Montpellier (Baills, 429)?
Pascal Baills. Facile, je le connais bien. ✓

13/ Quel joueur a remporté le plus de Ballons d'Or (Messi, 4) ?
Lionel Messi. ok

14/ Quelle équipe surnomme-t-on les Nerazzurri (Inter) ?
L'Italie ? Ah, c'est un club… Je dirais le Milan. Ouh là, c'est difficile. Je sais que ce n'est pas la Juve, car on les appelle la Vieille Dame. La Lazio ? Nul !

15/ Comment s'appelle le président de la CAF (Issa Hayatou) ?
Issa Hayatou. ✓

16/ Qui est le seul gardien de l'histoire à avoir glané le Ballon d'Or (Lev Yachine) ?
J'en ai entendu parler récemment. Si Neuer gagne le prochain, il deviendra le deuxième gardien à le faire. Il est de quelle nationalité ? Italienne ? Anglaise ? Allemande ? Il est russe ? Je ne le connais pas… Zero !

17/ Quel joueur français a terminé meilleur buteur de la Coupe du monde 1954 (Just Fontaine) ?
Ce n'est pas Raymond Kopa ? Laisse moi réfléchir. Hidalgo ? Ça ne peut pas être Platini, il est trop jeune. (On lui donne la réponse) Hmm, ça me dit quelque chose… ✗

18/ Quel est le surnom de Maradona (El Pibe de Oro) ?
Armando ? Ah non, ça c'est son nom. La Pulga, c'est Messi. Dieguito ? El Pibe de Oro ? Jamais entendu de ma vie. Il faut travailler !

19/ Quel joueur a donné son nom à une célèbre talonnade (Rabah Madjer) ?
Madjer. Oui

20/ Qui a été élu meilleur joueur de Ligue 1 en 2013-2014 ?
Zlatan Ibrahimovic. C'est tout récent. ok

12/20

Mention pas mal

De grosses lacunes en histoire, mais belle culture de la Ligue 1 et de l'Afrique.

DANS LA TÊTE D'UN COACH

Cela fait bien longtemps que l'entraîneur à l'ancienne, en survet' et crampons, a disparu des écrans radars dans les top clubs du Vieux Continent. Aujourd'hui, le coach est moins un « entraîneur » au sens strict du terme qu'un manager, une sorte de super nounou pour enfants plus ou moins gâtés.

Le cheveu soyeux et le costard taillé sur mesure, le coach 3.0 oriente la stratégie sportive du club, met en place le projet de jeu et le système qui va avec, analyse de plus en plus de données différentes, individualise la préparation… À l'approche du mitan de cette décennie, le technicien moderne passe autant de temps en salle vidéo, devant les médias ou en briefing avec son staff, que sur une pelouse. Finalement, l'herbe qu'il foule le plus souvent, c'est ce lopin de gazon bordé de pointillés qu'on appelle « zone technique ».

Que se passe-t-il dans la tête d'un coach pendant un match ? Par quels moyens cet homme seul parvient-il à fédérer un groupe de 25 joueurs de nationalités et d'horizons différents ? Comment les meilleurs font-ils basculer un match en leur faveur sur une seule décision ? Qu'est-ce que le « mind game » ? Autant de questions dont vous trouverez les réponses dans les pages qui viennent. Il suffit de tourner celle-ci…

LA MOUCHE DU COACH

Par **Matthieu Longatte** - Photo **Cédric Roux** & **Icon Sport**

Après avoir dérouillé la Ligue 1 dans l'épisode précédent, Matthieu Longatte s'attaque cette fois aux monstres sanguinaires qui peuplent les bancs de touche et mangent les enfants : les entraîneurs. Il fallait un contenu fort pour démarrer ce dossier « Dans la tête d'un coachs ». Ça, c'est fait.

Les entraîneurs de foot ont gâché ma vie. On a tous le souvenir traumatisant d'un entraineur de -15 ans un peu bedonnant, parfois ivre, qui gueule des conneries du bord du terrain et te fait remplacer en milieu de match par sa croûte de fils incapable de coordonner son cerveau et ses jambes alors qu'on perd 1-0 en coupe. Un coach qui te fait pas toucher plus de ballons à l'entraînement que si tu faisais du judo et qui te regarde courir pendant une heure pendu au téléphone, en se grattant frénétiquement les couilles comme un parano de la pubalgie. Bref, on s'est déjà tous dit *« Mais vas-y dégage, on va s'entraîner tout seuls, même en organisant un barbecue-apéro avant le match, on aura un meilleur niveau qu'avec toi. »* Nous, ça nous est arrivé à Palaiseau sur une saison en autogestion, sans entraîneur. Et c'était pas brillant, on a fini en D5 avec 7 points de retard sur l'avant-dernier. On en a conclu qu'un coach était quand même utile et on est monté en - 17 ans en laissant les petits dans leur merde.

En fait un coach c'est comme le carburant : ça fait chier mais c'est indispensable. Un connard te dirait : fous du gasoil dans ta Ferrari, tu te feras doubler par une Twingo. Mais choisir un bon entraîneur, c'est pas choisir une couleur de pompe à la station essence, c'est à la fois aussi important et aussi compliqué que de se rappeler la date de l'anniversaire de sa femme. C'est un challenge de chaque instant.

Il y a des valeurs sûres, les pas traumatisants : Mourinho, Ancelotti, Ferguson, ça c'est le nectar, le Châteauneuf-du-Pape grand cru qui pourrit pas. Ils sont trop forts et du coup on leur donne toujours les meilleures équipes, donc ils gagnent toujours et bon bah, c'est chiant parce que du coup on sait plus s'ils sont vraiment bons.

« Ces mecs-là auraient inventé Internet, ils auraient réussi à couler le concept. »

Les entraîneurs qui m'ont le plus traumatisé sont les entraîneurs instables. Ce sont eux qui te trahissent, parce qu'au départ on les aime bien. Le grand spécialiste en la matière, c'est le PSG. Pendant longtemps à Paris, les recruteurs vendaient les entraîneurs et les joueurs quand ils étaient bons et les rachetaient ensuite beaucoup plus cher quand ils étaient devenus mauvais. C'étaient des espèces d'investisseurs à l'envers les mecs, ils nous ont souillé l'équipe, je les mets dans le top 10 des enculés qui ont gâché ma jeunesse. Ces mecs-là auraient inventé Internet, ils auraient réussi à couler le concept. À l'heure qu'il est, on serait sur un Tinder de minitel tout pété avec des meufs au visage pixelisé. Incapables de deviner si elles sont belles ou dégueulasses, on matcherait par dépit sexuel.

Ils ont commencé avec Artur Jorge, entraîneur dont la moustache n'était pas sans rappeler un subtil alliage entre laine de verre et poil de bite. Alors lui, c'était l'équipe solidement chiante, il pouvait aligner trois attaquants qu'on avait quand même l'impression de jouer en 5-4-1, des mecs sous coke s'endormaient dans le public. Bref, il gagne tout avec Paris, on le critique, il part. Il revient cinq ans plus tard sans la beauté du jeu et sans les résultats. Il avait perdu son aura et ne sera revenu que le temps de quelques photos rigolotes avec Denis Troch, le banc parisien s'étant transformé en concours de moustaches de blaireaux. Luigi et Mario, on n'aura pas besoin de weed pour les oublier.

> **"**
> ***Raymond Domenech : carrière claquée de A à Z, longue comme un film porno sans scène de cul. Horrible.***
> **"**

Pire encore dans la catégorie instable : Luis Fernandez. Il insuffle une énergie extraordinaire à l'équipe en 1996, il gagne une Coupe des Coupes et part en héros. On le rappelle en plein creux de sa carrière en 2000 et ça va être boucherie sur boucherie. Le fond du gouffre : contre La Corogne, le 7 Mars 2001. Obligé de gagner pour s'offrir la qualification en quarts de Ligue des Champions, Paris mène 3-0 à l'heure de jeu. Fernandez décide alors de faire sortir les trois seuls joueurs parisiens qui savent conserver le ballon : Arteta, Benarbia et Okocha. Paris perd 4-3. Ce soir-là, j'ai bouffé mon canapé et j'ai mis ça sur le dos du chien, qui a pris une raclée. Le mec venait d'inventer l'anti-coaching. C'est le choc traumatique de mon enfance, si un jour je tombe en dépression, mon psy m'a dit que ce sera à cause de ça.

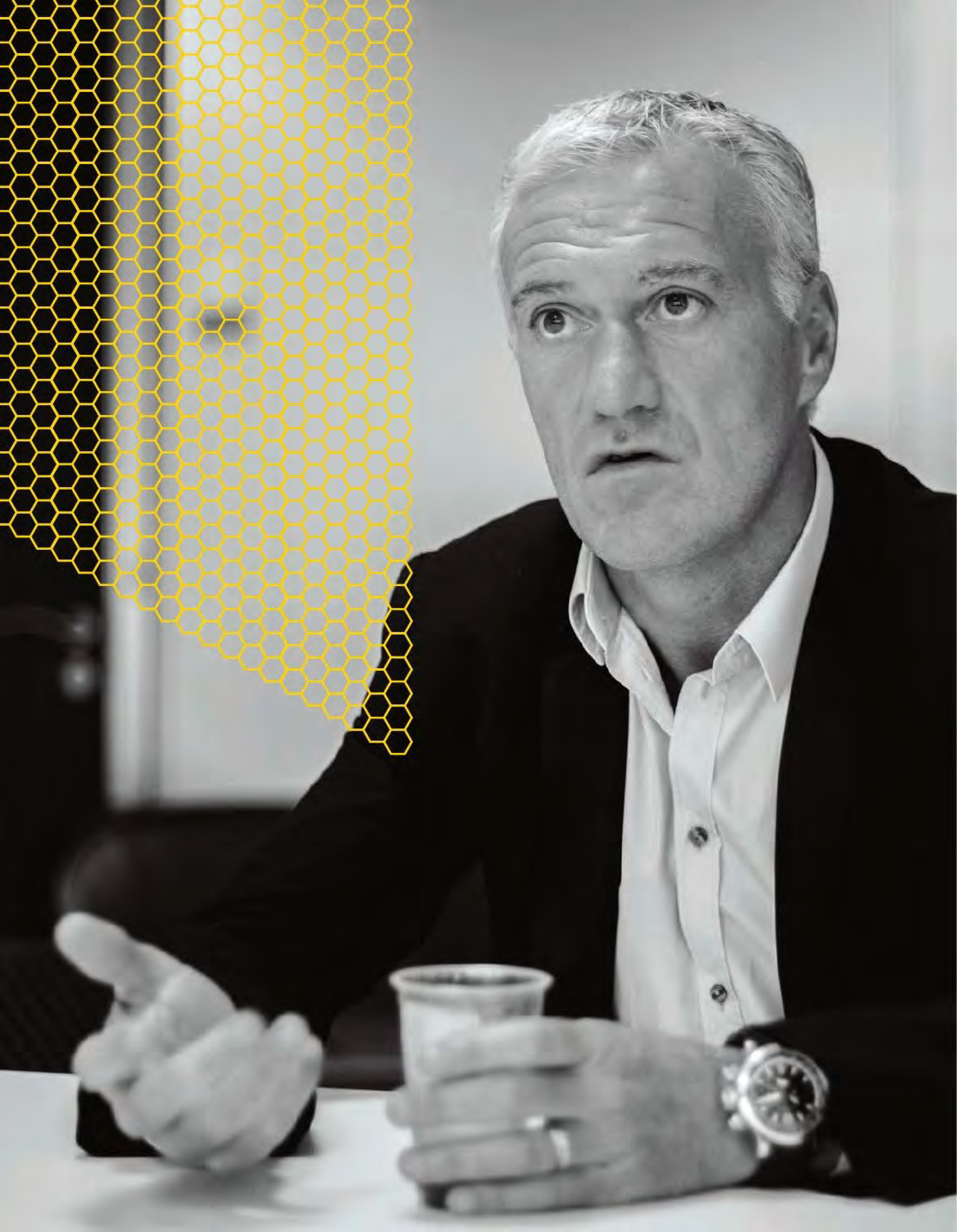
Ça et le fait qu'il nous ait privé d'Anelka et de Ronaldinho. Putain, on avait Ronaldinho au Parc et on n'avait pas le droit de le voir. Fernandez, c'est le genre de père sadique qui met des cadeaux de Noël sous le sapin mais qui interdit à ses enfants d'y toucher, définitivement. Fous DSK menotté à la Porte de Versailles devant le salon du X si tu veux comprendre la frustration.

Et puis il y a enfin ceux qui sont stables dans la médiocrité, j'ai nommé le plus mauvais entraîneur de l'Histoire de France, peut-être de l'Histoire du sport : Raymond Domenech. Carrière claquée de A à Z, longue comme un film porno sans scène de cul. Horrible. Mais il permet de valider une autre théorie : les plus mauvais entraîneurs peuvent faire perdre n'importe quelle équipe. Donne-lui de l'or, il le transforme en polystyrène. Même avec l'équipe de France espoir de la génération Zidane, pendant presque 10 ans, il a pas été foutu de gagner la moindre compétition. En 2006, c'est Zidane qui coachait et malgré ça, il a réussi à nous porter la guigne en finale.

Zizou à bout de nerfs, je te jure qu'on te comprend mon copain, après avoir supporté Domenech pendant deux mois on l'aurait été à moins. Ça devait lui chauffer le front depuis un moment et le Materazzi a payé l'addition. Raymond, il a fait entrer Gomis à l'Euro 2008 alors qu'il y avait Anelka et Benzema sur le banc. À un moment donné, t'es un espion ou t'as appris le foot en braille, mais si on devait appliquer la charria du foot t'aurais déjà dû apprendre à te branler de la main droite. Tu lui donnerais le Brésil de 70, le Milan de 89 ou l'Espagne de 2010 qu'il perdrait encore et encore, tel un aveugle naïf qui fait confiance au croupier en jouant à la roulette.

Les entraîneurs, ça traumatise la jeunesse. Et une chose est sûre : les mauvais entraîneurs n'entraînent à rien. Pour le reste c'est comme Bum Philips (entraineur de foot US) l'a dit : *« Les entraîneurs entraînent au jeu, les meilleurs entraînent des hommes. »*

« Artur Jorge, il pouvait aligner trois attaquants qu'on avait quand même l'impression de jouer en 5-4-1. »



DIDIER DESCHAMPS

"C'EST QUOI, LE BEAU JEU ?"

Propos recueillis par **Philippe Rodier** - Photo **Luc Almon, Icon Sport**

Non content d'avoir réalisé une Coupe du Monde plus qu'honorable et d'avoir réconcilié les Bleus avec leur public, Didier Deschamps est aujourd'hui pleinement focalisé sur la consolidation du groupe qui défendra nos chances lors de cet Euro 2016 à la maison. Avant une année 2015 qui débutera par un séduisant France-Brésil fin mars, le sélectionneur nous a reçus à Clairefontaine. Et il avait des choses à dire.

Onze Mondial: **Didier Deschamps, depuis le bord de la touche, ressentez-vous un peu de frustration de ne plus être «acteur», sur le terrain ?**
Didier Deschamps : Non parce que même si c'est une façon différente de vivre le match, je le vis quand même. Je ne regarde pas toujours forcément où est le ballon. J'essaye surtout d'avoir une vue d'ensemble même si ce n'est pas une position idéale en étant au niveau du sol. Mais pour répondre à la question, à partir du moment où j'ai décidé de faire ce métier je n'ai aucune frustration. Je dirais que je ressens une «fatigue» différente de celle que je pouvais ressentir quand j'étais sur le terrain, puisque je ne suis plus actif physiquement. Je suis «acteur» sans vraiment l'être, mais il y a toujours une sensation d'adrénaline bien présente.

Le but, c'est de conserver son calme avant tout ?
Oui, j'essaie de le rester au maximum, de rester lucide en toutes circonstances. C'est important. Tout sentiment, qu'il soit positif ou négatif, est très communicatif pour les joueurs sur le terrain. Ils le ressentent. Il ne faut donc pas que je sois un excité au bord de la touche. Après, je peux m'énerver, je ne suis pas passif non plus. Je vis pleinement le match mais je fais en sorte de prendre sur moi tout en prenant du recul par rapport à l'événement, je reste surtout en perpétuelle réflexion.

Avez-vous des techniques particulières pour préparer vos joueurs ?
Je ne peux pas vraiment dire que j'ai des techniques particulières. Vous savez, dans le management, on ne peut jamais dire : *«Moi je sais»*. En revanche, on peut dire : *«Je sais ce qu'il ne faut pas faire»*. J'utilise ma carrière de joueur pour moi sans m'en servir face aux joueurs. Je puise dans mon vécu de joueur, d'entraîneur. Les situations peuvent se répéter, jamais de façon identique puisque le contexte change. Mais la répétition de la même situation t'amène à éviter de commettre des erreurs. Mon travail et celui de mon staff, c'est d'avoir un discours au quotidien qui permette de convaincre les joueurs. C'est plus facile de pouvoir démarrer la rencontre dans ces conditions.

Justement, avec l'AS Monaco, vous réalisez en 2004 un parcours épique en Ligue des Champions en éliminant le Real Madrid et Chelsea, avant d'exploser face au FC Porto en finale. On se souvient tous du retournement de situation face à Zidane, Ronaldo, Figo…
C'était une situation vraiment particulière. Un contexte particulier.

> « On avait une chance unique d'être champion d'Europe et on ne l'a pas saisie... »

Tout le monde nous voyait éliminés. À ce moment-là, l'entraîneur a vraiment une influence en prévoyant ce qui peut se passer, les divers scénarios envisageables. Il faut savoir ensuite les présenter du mieux possible aux joueurs. Le Real Madrid venait avec son armada de grands joueurs qui, consciemment ou inconsciemment, se sentaient déjà qualifiés. Il fallait donc jouer là-dessus. Forcément, ils n'étaient pas prêts à livrer une dure bataille. Tout dépendait de nous ensuite, de notre capacité à livrer bataille justement. Quand on n'est pas prêt mentalement avant une rencontre, il devient alors difficile de pouvoir inverser la tendance.

Mais vous, vous l'étiez.

Oui, mais on n'avait que deux ou trois joueurs qui avaient déjà disputé la Ligue des Champions. Nous n'étions pas programmés pour un tel parcours. Ce qui a paralysé les joueurs face à Porto, c'est davantage le contexte de disputer une finale, avec tout ce que cela comporte. Même si on avait déjà battu le Real et Chelsea, ce n'était « que » les quarts et les demis. Il n'y avait donc pas tout le contexte singulier d'une finale, assez pesant. Et puis surtout, ce qui nous a fait très mal c'est la blessure de Ludovic Giuly, qui nous quitte au bout d'un quart d'heure de jeu.
Ludo faisait partie de nos armes les plus redoutables.

Ça reste un beau souvenir quand même ?

Oui, c'était une vraie aventure humaine. Après, avec le recul il reste toujours la déception d'avoir perdu en finale. Avec le temps, on se rend compte qu'on avait une chance unique d'être champion d'Europe et qu'on ne l'a pas saisie. Aujourd'hui, une finale européenne Monaco-Porto paraît difficilement envisageable. Remarquez, c'était peut-être déjà le cas à l'époque, mais toujours est-il que nous étions parvenus à nous hisser jusque-là et Porto aussi.

Pour revenir un peu plus sur vous, d'où vous vient ce côté « bourreau de travail » qui a forgé votre réputation ?

Je viens d'une famille qu'on peut qualifier d'ouvrière. On m'a éduqué dans les valeurs du travail et puis ce sont aussi des traits de caractère de la région où je suis né (Pays Basque, ndlr). Je n'ai manqué de rien mais je n'ai rien eu de superflu non plus. Je suis parti très tôt de chez mes parents. J'étais livré à moi-même à 14 ans et demi, je suis parti très loin... Je pense que ça s'est joué à ce moment-là aussi, parce que j'ai dû m'assumer et grandir très vite. J'ai pris conscience très tôt qu'il fallait répéter les efforts et s'investir au maximum pour atteindre ses objectifs.

Bernard Pardo a souvent dit qu'à votre arrivée en équipe de France, vous vous êtes très rapidement imposé comme un taulier à ses côtés ?

C'est difficile à dire *(il sourit)*. Bernard a été très important pour moi. Il savait que je donnerai tout sur le terrain. Il avait de l'expérience, moi non, j'étais jeune. Il me parlait beaucoup et j'écoutais tout ce qu'il me disait. J'ai énormément appris avec lui. En contrepartie, je donnais vraiment tout ce que j'avais.

N'est-ce pas justement l'une des différences avec la génération d'aujourd'hui ? Vous sembliez plus à même de prendre vos responsabilités très tôt.

Mais les joueurs actuels ont déjà des responsabilités. La génération des 20-23 ans évolue pour la plupart dans de grands clubs et baigne dans un quotidien d'exigence. Cette génération côtoie le haut niveau très tôt tout en assumant ses responsabilités. Il y a la partie footballistique mais le côté humain aussi, de faire face aux exigences du haut niveau sur le terrain et en dehors. C'est la chose qui m'agaçait le plus, quand on me disait *« Patiente, tu as le temps, t'es jeune. »* Non, il faut tout prendre tout de suite, le plus vite possible.

Comment faites-vous pour gérer l'affect avec vos joueurs ?

Normalement, l'affectif n'a pas sa place dans les relations professionnelles. Mais en vérité, on ne peut pas faire ce métier sans affect. Je suis un être humain. J'essaie de faire la part des choses mais pour créer un rapport de confiance avec les joueurs, il faut savoir trouver le bon canal, le bon dosage. C'est avant tout un échange entre les joueurs et moi.

On vous classe souvent parmi les entraîneurs qui font gagner leur équipe à la force mentale plutôt que grâce à un vrai projet de jeu. Vous en souffrez ?

Non, parce que, la réalité... *(il s'interrompt)* On peut philosopher longtemps là-dessus si vous voulez mais la réalité du haut niveau, c'est quoi ? Le mental et le caractère. C'est ça la réalité du football. La force individuelle et collective passe par l'aspect mental. C'est quoi le beau jeu, d'ailleurs ? J'ai toujours considéré que bien jouer pour ne pas gagner à la fin, ça ne sert à rien. Le plaisir n'est pas total. Alors oui, j'ai gagné des matchs en jouant mal, plusieurs fois même. Mais il y avait le plaisir de

> « C'est quoi le beau jeu ? Bien jouer pour ne pas gagner à la fin, ça ne sert à rien. »

La blonde, le gris et Labrune.

"

J'ai morflé à l'OM. Surtout mentalement, mais ça se voyait physiquement.

"

gagner. Aujourd'hui, je ne suis pas dans la formation. Bien sûr, je ne dis pas : «Peu importe les moyens tant que la victoire est au bout», mais il faut savoir être réaliste. C'est ça, la vérité du haut niveau. Il y a une différence énorme dans l'état d'esprit d'un groupe après une victoire ou une défaite, autour de l'environnement du club, du moral des joueurs et de leur comportement. De toute façon, je n'ai pas envie de me battre contre ça. On met des étiquettes, c'est comme ça. Tenez, je ne fais soi-disant pas confiance aux jeunes. Or, à Monaco je l'ai fait, à la Juve je l'ai fait, à Marseille je l'ai fait avec les moyens mis à disposition et en équipe de France je le fais aussi. Moi, je ne regarde pas la carte d'identité du joueur. Si j'estime qu'un mec de 20 ans peut apporter plus qu'un de 30, eh bien je le fais jouer.

À l'OM, on vous a souvent reproché de ne pas utiliser le centre de formation, par exem...

(Il coupe) Quel centre de formation ? Il n'y a qu'à regarder les soi-disant phénomènes dont on parlait quand j'étais entraîneur à cette époque : où sont-ils aujourd'hui ? Ils ne sont même pas en Ligue 2. Je ne dis pas ça pour dire : «Regardez-moi, j'ai raison», ça ne m'intéresse pas de faire ça, je ne suis pas là pour ça. Mais mon job, ce n'était pas d'embellir la situation, je devais être réaliste. Il y a des jeunes qui sont venus avec de la qualité mais de là à en faire des phénomènes... Ce n'était pas le cas. C'est tout.

Une époque durant laquelle vous avez dû gérer un groupe divisé en deux clans...

C'était des conditions de travail très pénibles au quotidien. Ça m'a endurci mais j'ai morflé, comme on dit. Mentalement surtout, mais ça se voyait physiquement. Après, je n'ai jamais lâché. Comme dans beaucoup d'histoires, ça se finit plutôt mal. Mais il ne faut pas oublier qu'en trois ans, on a gagné six titres. Le mérite en revient aux joueurs, mais je suis très fier de ça. Fier d'avoir rendu au club tout ce qu'il m'a apporté quand j'y jouais.

On sait que vous avez fait le nécessaire pour obtenir la venue de Lucho à l'été 2009. Hélas, il n'a pas vraiment répondu aux attentes. Ça reste un regret pour vous ?

Lucho, c'est un grand joueur. Il a eu des périodes difficiles à Marseillle avec un

contexte vraiment compliqué. Un climat pesant. Tout a été très négatif autour de lui. C'est quelqu'un de sensible et d'émotif. Je me suis battu pour l'avoir, c'est vrai. Et il a été un élément très important dans la conquête du titre en Ligue 1. Un regret, c'est difficile à dire. Il y a eu des circonstances vraiment difficiles et ça devenait invivable pour lui.

En clubs, vous fonctionniez avec trois leaders. Comment ça se passe en sélection ?
Des leaders, il ne suffit pas de claquer des doigts pour en trouver. Ça se fait avec le temps. Il y en a qui le sont déjà, d'autres qui vont le devenir, certains sont déjà en train de le devenir. C'est un «processus». On ne peut pas débouler du jour au lendemain et dire : *«Je suis un leader»*. C'est quelque chose qu'on a dans le sang et qu'on développe au contact des autres. Il faut que son autorité naturelle soit reconnue par le groupe et pour ça, il ne faut pas avoir de souci avec sa propre personne ou dans son jeu. Il faut savoir passer du temps avec les autres. C'est fondamental. En club, je fonctionnais avec trois leaders. Pourquoi ? Parce qu'à quatre, ils ne peuvent pas se mettre d'accord. En sélection, c'est un peu différent. Mais je m'appuie bien évidemment sur un noyau de joueurs représentatif du groupe.

> " On a toujours eu besoin de Karim et on aura toujours besoin lui. "

À votre arrivée à la tête de l'équipe de France, vous avez déclaré : *«Certains Bleus n'aiment pas ce maillot autant qu'ils le devraient»*. C'est assez grave, non ?
Ça pouvait donner cette impression. Aujourd'hui, ça a changé, l'attachement au maillot est différent. Notamment grâce à ce qui s'est passé face à l'Ukraine et à notre parcours à la Coupe du monde. Après, à la décharge des joueurs, il faut se rendre compte que le passé de l'équipe de France n'était pas radieux. Depuis, il y a eu du positif autour du groupe. Ça rassure les joueurs, ça les encourage et ça leur donne envie de continuer sur cette lancée. Et puis, souvent, les joueurs sont plus attachés au maillot qu'on ne le croit. Leur image ne représente pas toujours la réalité, elle est souvent déformée par le prisme de la communication. Quand on a une étiquette collée sur le front, ça devient difficile de s'en détacher, encore plus si on n'est pas démonstratif de nature.

Karim et Didier : un amour sans nuage.

Là, vous parlez de Karim Benzema...
Oui. Karim est quelqu'un de très respectueux, qui a des valeurs et qui s'est toujours comporté comme un grand professionnel. L'image qu'il peut retranscrire lui fait mal par moment parce qu'elle est injuste. Ce n'est pas la réalité. On a toujours eu besoin de Karim et on aura toujours besoin lui parce qu'il s'agit d'un grand joueur. C'est notre leader d'attaque.

Vous avez d'ailleurs déclaré avoir progressé à son contact.
C'est vrai. Parce qu'il y a des échanges avec le joueur, des moments difficiles à passer ensemble. Je ne peux pas dire que j'ai passé plus de temps avec lui qu'avec un autre, mais c'est vrai qu'il a fallu trouver les mots et les bonnes solutions pour l'aider pendant sa période de disette.

Vous n'avez pas l'impression qu'il y a surtout un malaise qui dépasse le cadre sportif dans son cas ?
Mais il n'y a pas de malaise... On veut toujours créer un malaise avec lui !

Certains mettent ses performances sportives en corrélation avec le fait qu'il ne chante pas la Marseillaise...
Mais ça, c'est dans l'air du temps. Il y en a plein d'autres qui ne l'ont pas chantée, il faut arrêter avec ça. C'est quoi le principe ? Le mec qui ne chante pas la Marseillaise, je ne le sélectionne pas, il ne joue pas en équipe de France ? Il faut regarder un peu les autres matchs, les autres pays, il faut regarder la télé un peu, ils ne chantent pas tous non plus ailleurs. Je l'ai toujours dit : de quel droit irai-je imposer à un joueur de chanter la Marseillaise ? Ce n'est pas mon job. Moi ce qui m'importe, c'est que le joueur soit prêt au moment d'entrer sur le terrain pour livrer bataille, qu'il soit irréprochable au niveau de son état d'esprit. Point.

Quel regard portez-vous sur ce grand cirque qu'est devenu le Ballon d'Or ? On a l'impression que la méritocratie n'existe plus vraiment dans le foot...
Les critères ont changé, voilà, c'est

comme ça... Il y a certaines équipes qui sont plus médiatisées aussi. Après, est-ce un mérite individuel ou qui passe par des résultats collectifs ? J'aurais surtout aimé que Franck le gagne l'an passé parce qu'il le méritait. Après, je ne peux pas dire que Cristiano Ronaldo ou Messi ne le méritaient pas. On est face à trois très grands joueurs. Mais voilà, Franck a gagné plus que les deux réunis, sauf qu'aujourd'hui, ça a beaucoup moins d'importance dans les critères de sélection.

À l'issue du Mondial, on a très rapidement voulu tourner la page Ribéry. Les gens ont la mémoire courte, non ?
Ceux qui connaissent le foot savent qu'on aurait été meilleur avec un Ribéry à 100%. On ne peut pas oublier comme ça ce qu'a fait Franck avec l'équipe de France.

Par ailleurs, la situation d'un joueur comme Mamadou Sakho vous inquiète-t-elle ?
Certes, il est dans un club où il ne joue pas tout le temps mais ils sont beaucoup dans son cas. Avec la répétition des matchs, ça lui permet d'avoir quand même du temps de jeu. Après, s'il part dans un club moins huppé, c'est sûr, là il jouera beaucoup plus. Mais je préfère qu'il baigne dans le très haut niveau avec une véritable concurrence et des exigences importantes. Sa situation ne m'inquiète absolument pas.

> " C'est quoi le principe ? Le mec qui ne chante pas la Marseillaise, je ne le sélectionne pas, il ne joue pas en équipe de France ? "

Quelle est la plus grosse différence entre les métiers d'entraîneur de club et de sélectionneur ?
Ça n'a rien à voir. Être entraîneur de club, c'est du continu, du 24h/24. En tant que sélectionneur, j'ai des périodes bien précises à haute intensité et entre chacune de ces périodes, j'ai un planning totalement différent. L'essentiel du métier reste le même, à savoir regarder les matchs, suivre les joueurs. Je passe donc beaucoup de temps devant ma télé et à me déplacer aux stades. J'ai aussi d'autres activités avec la fédération, le président, les médias et les partenaires. Mais le rythme n'a strictement rien à voir avec une équipe de club qui joue tous les 3 ou 4 jours. Ce n'est pas moins stressant, c'est juste différent.

Dans quel état d'esprit se trouve aujourd'hui Didier Deschamps à la tête des Bleus ?
Je suis très heureux, je prends beaucoup de plaisir. Ça vient aussi après trois années chargées avec l'OM. Après, oui, j'aimerais passer plus de temps avec les joueurs, sur le terrain, mais il y a des contraintes. On m'avait dit que c'était une fonction à prendre un peu plus tard dans une vie. Moi, je suis très heureux comme ça. ●

MOTIVER, MOTIVER !

Par **Philippe Rodier** - Photo **Icon Sport**

«Le football est dans la tête avant d'être dans les jambes.» Arrigo Sacchi avait tout compris. La psychologie et le travail mental, collectif ou individuel, prennent une importance croissante dans la préparation du footballeur. Et doivent désormais faire partie du domaine de compétences des coachs. Quelles sont leurs méthodes, leurs trucs, leurs secrets ? Décryptage.

La première règle de tout entraîneur qui se respecte est de représenter un modèle. Pour unir ses joueurs, il faut d'aborder parvenir à gagner leur confiance. Dans L'Art de la Guerre par Sun Tzu (une référence en matière de stratégie), il est expliqué que *«la doctrine fait naître l'unité de pensée, nous inspire une même manière de vivre et de mourir, et nous rend intrépides et inébranlables dans les malheurs de la mort.»*[1] Le capitaine qui sombre avec son navire est un concept fondamental pour pouvoir tirer le maximum d'un groupe. Faire preuve de franchise également. Il faut savoir être crédible avant d'être technicien. *«Indépendamment de la façon dont vous voulez faire passer votre message, je crois qu'il faut que votre traitement soit juste. L'honnêteté est une qualité première,* révèle Rafael Benitez dans l'ouvrage *Secrets de Coachs. C'est la clé pour pouvoir exiger un comportement exemplaire de vos joueurs ensuite.»*[2]

«En général, il est très difficile de parler avec moi car j'observe et je me forge mon propre jugement, racontait récemment Nicolas Anelka dans France Football. *La majorité des gens n'est pas franche. Carlo* (Ancelotti) *est honnête. Il a su me parler. Sur le terrain, tu as envie de lui donner le maximum.»*[3] Si l'entraîneur du Real Madrid fait office de référence dans la profession, c'est parce qu'il associe une carrière couronnée de succès à un charisme naturel et une capacité à créer une relation de proximité avec son groupe. Largement suffisant pour convaincre son interlocuteur. Convaincre, le nerf de la guerre dans la préparation mentale. Certes, le talent intrinsèque est essentiel, mais pour tirer le maximum des capacités d'un joueur, il faut avant tout le placer dans un état de confiance total : *«C'est la tête qui commande les jambes,* souligne Didier Deschamps. *Il ne faut pas non plus chercher à «persuader» mais il faut savoir influencer, conditionner mentalement. Mon travail et celui de mon staff c'est d'avoir un discours au quotidien qui permette de convaincre les joueurs. C'est plus facile de pouvoir démarrer la rencontre dans ces conditions.»*

La performance sportive étant directement liée à la psychologie, l'entraîneur doit trouver la solution adéquate pour faire

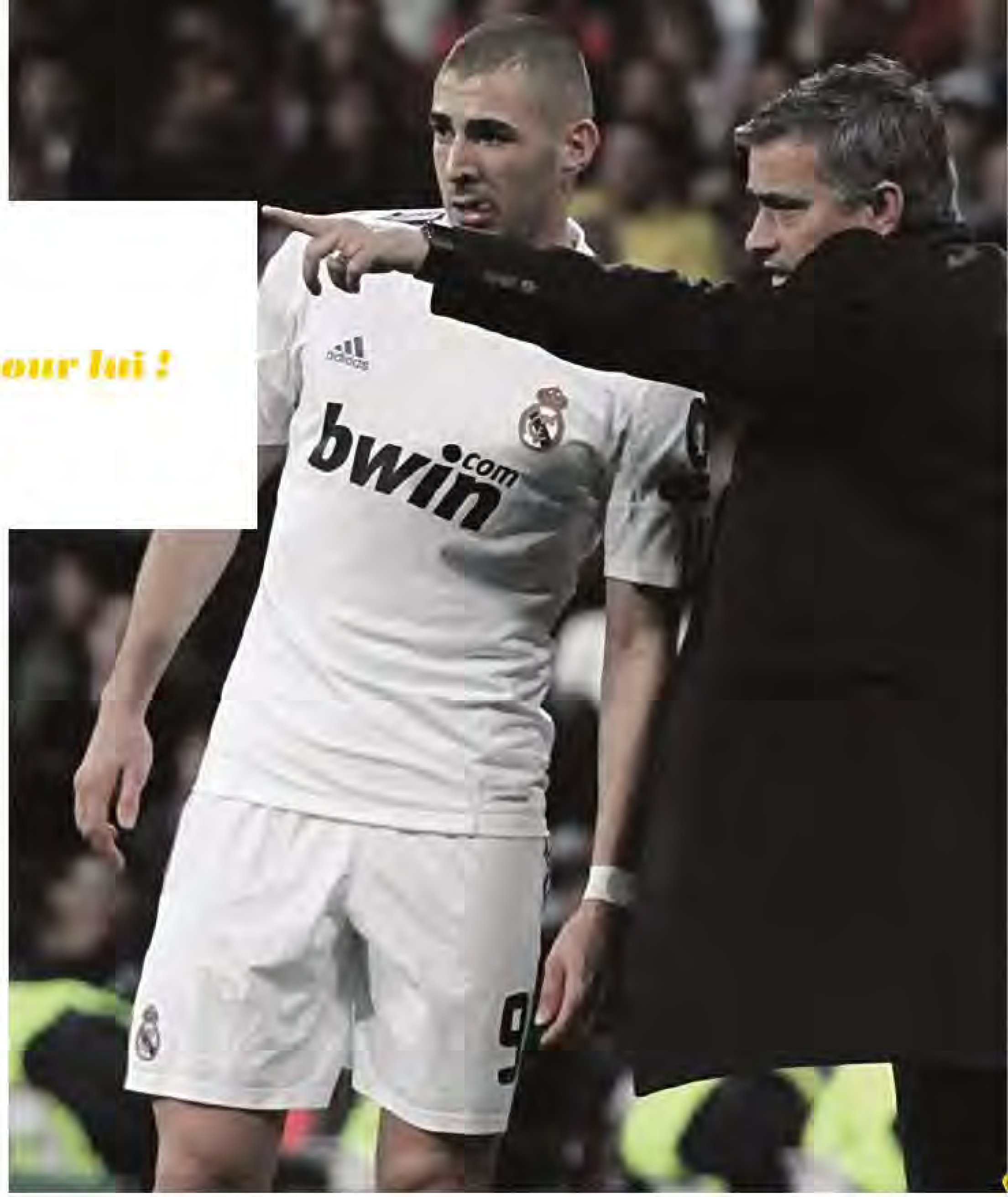
> **"Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, mais parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles."**
>
> Sénèque

tendre le mental de son groupe vers l'excellence. *«Il n'y a pas de limites à ce niveau-là,* appuie Deschamps. *Même quand c'est très bien, on peut toujours faire mieux.»* L'une des problématiques étant d'arriver à transmettre le message de la façon la plus efficiente possible. *«Vous pouvez avoir les meilleures idées du monde, si vous ne pouvez pas les faire connaître, vous n'irez nulle part.»* Un entraîneur se doit donc d'être un bon pédagogue en plus de posséder un sens accru de la communication. Deschamps toujours : *«L'écoute est très importante. Mais si je dis une phrase, sur 25 joueurs, il y en a 10 qui vont retenir un mot, 10 qui vont en retenir un autre. L'important à mes yeux, c'est aussi de répéter en faisant attention à utiliser certains mots-clés qui, eux, doivent rester constants.»* Transmettre, communiquer, tout en conservant cette notion de persuasion en tête. *«Les mots que tu choisis sont importants, la façon de les dire est également un aspect capital. Prenons le cas banal d'une phrase type : 'Allez les gars, aujourd'hui, on y va !' La conviction qui va ressortir de ta voix et des gestes qui vont accompagner tes mots, sera capitale. Le coeur du sujet, c'est la crédibilité. Et elle est remise en jeu tous les jours.»*[4]

Lors de notre entretien avec Didier Deschamps, nous sommes également revenus sur le fameux Monaco-Real, quart de finale de Ligue des Champions 2004. Défait à l'aller au Bernabeu (4-2), le club du Rocher avait renversé la tendance au terme d'un match retour faisant office de parfaite parabole. *«C'était une situation vraiment particulière. Un contexte particulier. Tout le monde nous voyait éliminés. À ce moment-là, l'entraîneur a vraiment une influence dans le management en prévoyant ce qui peut se passer, les divers scénarios possibles. Il faut savoir ensuite le présenter du mieux possible aux joueurs. Le Real Madrid venait avec une armada de grands joueurs, qui, inconsciemment ou consciemment, se sentaient déjà qualifiés. Il fallait donc jouer là-dessus. For-*

« Ok, je vais me tuer pour lui ! »

Karim Benzema



cément, ils n'étaient pas prêts à livrer une dure bataille. Tout dépendait de nous ensuite, de notre capacité à livrer bataille justement. Quand on n'est pas prêt mentalement avant une rencontre, il devient difficile de pouvoir inverser la tendance.»

Chien et chat

Pour tirer le maximum des capacités de son groupe, l'entraîneur doit également prendre en compte les spécificités de chacun. Deschamps encore : *«Je n'ai pas le même discours avec tous les joueurs. Il y a certaines cordes un peu plus sensibles chez certains. Tout dépend du moment aussi. Il faut savoir amener le joueur dans un climat de confiance où il pourra exploiter le maximum de ses capacités.»* La relation entre José Mourinho et Karim Benzema au Real Madrid (entre 2010 et 2013) démontre à quel point l'entraîneur peut avoir un impact sur le développement mental d'un joueur. *«La motivation, c'est la chose la plus importante,* explique le Special One dans *Le cas Mourinho*, de Thibaud Leplat. *Il y a des joueurs qui peuvent mais qui ne veulent pas. Il y en a d'autres qui veulent mais ne peuvent pas.»*[5]

Nous sommes en 2010. Karim Benzema vient de manquer la Coupe du Monde et sort d'une première saison au Real mitigée. Il affiche un surpoids de 7 kilos. José Mourinho débarque au club madrilène avec l'idée de transformer l'ancien Lyonnais en tueur. Le Portugais décide alors de piquer l'orgueil de son joueur - dont notamment cette sortie mémorable en conférence de presse : *«Si pour aller à la chasse tu n'as pas de chien mais un chat, alors tu y vas avec ton chat.»*[6] Le procédé peut paraître étrange. Mais à cet instant, José Mourinho cherche bel et bien à stimuler son joueur. *«Je veux qu'il revienne au niveau qu'il avait à Lyon, voire davantage. Je sais qu'il a les qualités pour y parvenir et c'est pour ça que je ne veux pas le lâcher.»*[7]

Quelques mois plus tard, Benzema reconnaîtra l'apport du Special One dans sa progression. *«À un moment, c'est vrai, il était à fond sur mon dos. Et je l'en remercie, parce que je n'ai pas lâché non plus. Je voulais jouer, j'ai été patient, je savais que mon heure allait arriver. Si l'entraîneur avait voulu que je parte, il me l'aurait dit. Mourinho dit les choses en face. J'ai compris que Mourinho n'attendait pas que je change mon jeu, mais il voulait plus de rage, me voir entrer comme un guerrier sur le terrain, avoir faim de la première à la dernière minute.»*[8] Parfois, il faut savoir bousculer un joueur pour lui faire prendre conscience de son potentiel. *«Le danger avec ce genre de perle, c'est de se dire qu'il faut le brosser dans le sens du poil, qu'il ne faut surtout pas le fâcher. Or, il faut le forcer à donner le meilleur de lui-même, sinon on fait fausse route»*[9], confiait Rudi Garcia au sujet d'Eden Hazard à l'époque où il officiait encore au LOSC. La confiance d'un joueur, son bien-être, son épanouissement et donc, ses bonnes performances sur le terrain, passent aussi par la relation qu'il entretient avec son entraîneur.

L'arrivée de Laurent Blanc à la tête de l'équipe de France aura également permis à Benzema de franchir un cap. *«Avant d'être nommé, il avait appelé mon agent, il lui avait dit : «Dis au gamin qu'il se prépare, je compte sur lui,* expliquait l'attaquant madrilène lors d'un entretien accordé à *So Foot*. *C'était quand il y avait les trucs du ministère, l'histoire des mises en examen* (affaire Zahia, ndlr). *Le président de la Fédération avait dit : «Je suis d'accord avec la ministre Chantal Jouanno, pas*

Béla Guttmann, mythique entraîneur hongrois des années 50-60 : *«Le jour où les joueurs voient dans ton regard un peu d'insécurité, tu es mort.»* [15]

Luis, Michel, Yannick, Alex

L'important, c'est aussi de conserver une certaine distance avec ses joueurs. En 1996, Luis Fernandez est à la tête du PSG. Malgré une avance considérable au classement (12 pts d'avance sur l'AJ Auxerre à la trêve), le mode de management de l'ancien international tricolore devient pesant au sein du club de la capitale. Daniel Bravo détaille : *«Quand vous êtes entraîneur et que vous participez à tous les jeux, que vous faîtes les toros, des petits ponts aux joueurs, que vous chambrez, que vous chambrez aussi en jouant aux cartes… Le jour où l'équipe ne va pas bien, ou si l'entraîneur prend la décision de ne pas faire jouer un joueur et qu'il continue ensuite à jouer aux cartes avec lui, à un moment donné, il y a des éclats.»* [16] Cette saison-là, le PSG laissera filer le titre de champion de France à l'AJ Auxerre. *«L'équipe a flanché parce que l'entraîneur n'était pas stable»*, selon Bernard Lama. Pour détendre l'atmosphère et dissiper les tensions avant la finale de C2 face au Rapid Vienne, Michel Denisot aura recours aux services de Yannick Noah.

de joueurs mis en examen dans l'équipe. Et Laurent Blanc avait répondu : «Je prends qui je veux.» Là, je me suis dit : «Ok, je vais me tuer pour lui.» [10] En agissant de la sorte, l'actuel entraîneur du PSG déclenchait un mécanisme de *«réciprocité»* [11] : grâce à cette prise de position, le joueur s'est immédiatement senti redevable. Avec l'intronisation de Carlo Ancelotti à la tête du Real, Benzema a franchi un nouveau palier - réalisant sa meilleure saison sous le maillot blanc. Le départ de Gonzalo Higuain constituant l'ultime preuve de confiance qu'attendait Benzema.

Lors de son arrivée au FC Porto en 2002, José Morinho est déjà un adepte de ce genre de procédé. Dans son ouvrage *«Le cas Mourinho»*, Thibaud Leplat raconte : *«Quelques heures avant la séance, Mourinho a prévenu Mozer et Angel Vilda* (le préparateur physique) *: jusqu'à nouvel ordre, Maniche s'entraînera à un autre horaire que les autres. Tous les joueurs maintenant présents,* Mourinho s'adresse au groupe et fait un exemple : *«Messieurs, comme vous le savez, je demande une grande intensité à tous mes joueurs pendant l'entraînement. Pour cela, il faut être physiquement préparé. Votre collègue Maniche n'est manifestement pas prêt pour ce défi. Physiquement il est très atteint.»* [12] En vérité, Maniche paie pour un tacle assassin sur un jeune lors d'une rencontre amicale. Mourinho a décidé d'isoler son joueur pour le faire réfléchir. *«Pendant toute la semaine, Maniche s'entraîne comme jamais il ne l'avait fait jusqu'à présent. Il est sérieux, ponctuel, discipliné. Son comportement a été exemplaire»* [13] rapporte Mozer à son patron. Quelques semaines plus tard, vient le match contre Paços de Fereira, Maniche est convoqué par José Mourinho. À la surprise générale, le Portugais est nommé capitaine. Une marque de confiance qui façonnera le reste de sa carrière. *«Il m'a aidé à prendre mes responsabilités. Cette sanction a changé ma manière d'être et de penser.»* [14] Les situations changent mais l'équation reste la même, il faut parvenir à instaurer un véritable climat de confiance avec son joueur, lui faire prendre conscience que l'intérêt collectif est primordial. Tout en conservant une certaine position de force comme l'expliquait

Garder une distance reste donc primordial pour ne pas affaiblir son autorité. Une donnée d'autant plus essentielle avec la nouvelle génération. *«Les joueurs actuels ne ressemblent pas aux joueurs d'il y a vingt-cinq ans,* soulignait Alex Ferguson lorsqu'il était encore en activité. *Ils ne sont pas aussi forts mentalement. Pourquoi ? Parce qu'ils ont grandi dans un environnement plus facile. Ils n'ont pas eu à se battre pour vivre. Ils pensent qu'ils viennent de la classe ouvrière, mais ce n'est pas la classe ouvrière de nos grands-parents, la classe ouvrière des années 30, 40, 50. Les joueurs actuels ne viennent pas du même environnement que celui dans lequel j'ai grandi. Donc, il faut s'adapter à ça. Il faut être un manager d'hommes pour gérer des egos, des personnalités différentes et motiver des joueurs qui ont déjà tout.»* [17]

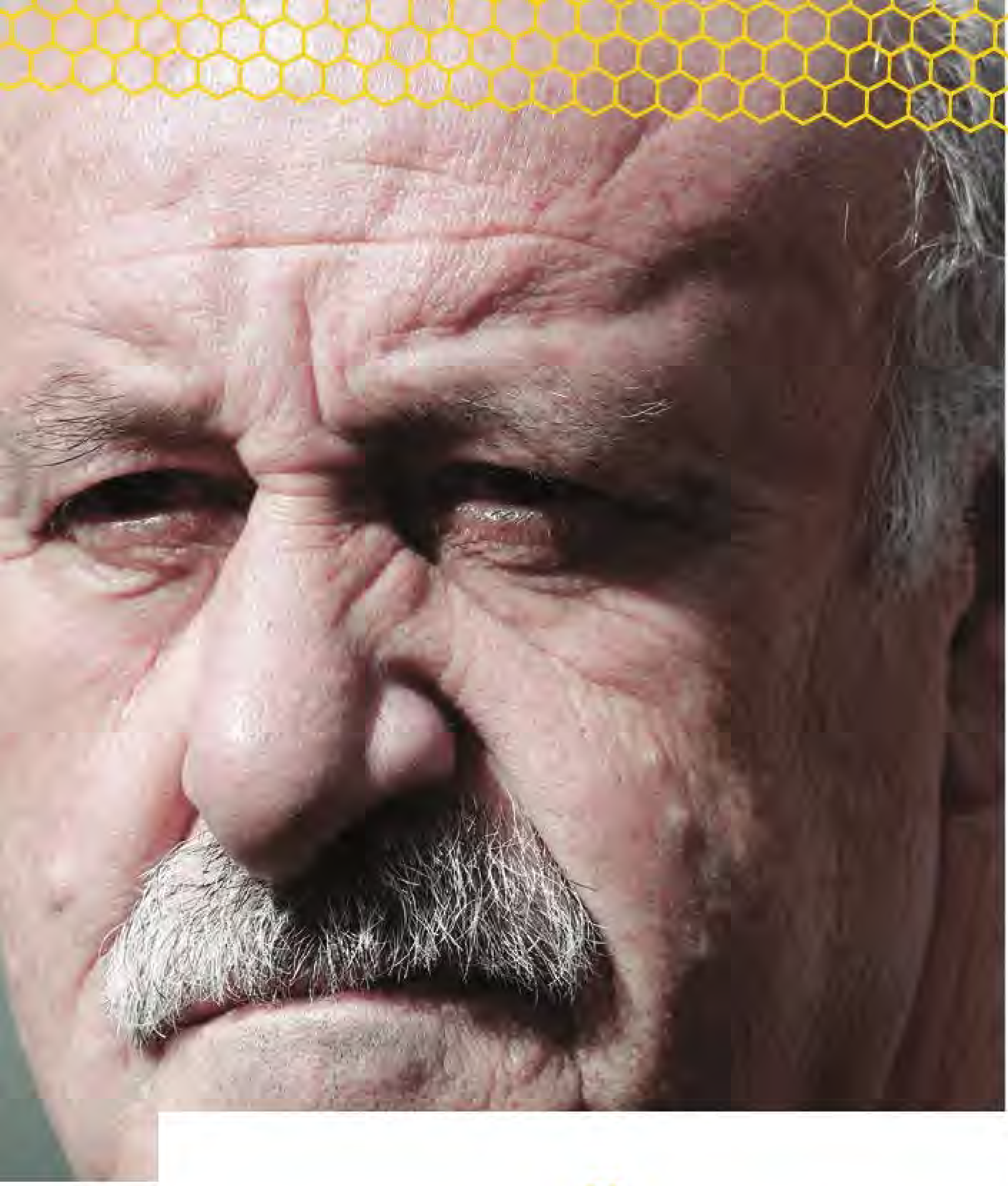
Bielsa entraîne comme il vit

De mai 2008 à mars 2011, Ferguson enchaînera 166 matchs à la tête de Manchester sans aligner deux fois la même composition d'équipe. Un modèle de gestion de groupe. *«C'est une sorte de génie,* confiait Eric Cantona. *Il a presque 70 ans et il entraîne des joueurs qui ont 18 ans, qui vivent dans un autre monde. Et il arrive à les gérer, à obtenir 100% d'eux.»* [18]
Le travail réalisé par Marcelo Bielsa à l'OM permet aussi de mettre en avant cette notion de proximité pondérée : *«En dehors du travail, il est très distant. Mais sinon pendant les entraînements, j'ai rarement vu un entraîneur comme ça,* explique

Giannelli Imbula. *Il est toujours derrière nous, il explique tout le temps à chaque joueur ce qu'il veut, ce qu'il faut faire (...) On a l'impression que c'est un professeur et qu'on est à l'école.»* [19] En septembre dernier, lors d'une opposition de fin d'entraînement au sein du groupe pro, Doria vient percuter Michy Batshuayi. Le Belge reste à terre. Dimitri Payet s'arrête alors de jouer, déclenchant la colère de son entraîneur. *«Ca joue, ça joue»* lance Bielsa, l'international tricolore insiste, *«Et alors ? Le staff s'en occupe !»* Au terme de cette séance, l'Argentin réunit son groupe et s'explique pour éviter tout malentendu : *«Si je laisse passer ça, on pourrait croire que je ne me préoccupe pas de la santé de Michy. S'il y a bien quelque chose de très important à mes yeux, c'est votre santé. Soyez persuadés que lorsqu'un de mes joueurs se blesse, je le vis comme une catastrophe ! Ce serait une énorme honte pour moi. Donc, faites-moi confiance»*, Bielsa poursuit : *«Comprenez que j'essaie d'établir une relation de respect. (...) Pour moi, il est très important d'échanger le moins possible avec vous. De vous embêter le moins possible. Mais si vous devez me prouver que j'ai tort, faîtes-le !»* [20] Si cette anecdote peut paraître anodine, elle en dit pourtant long sur la méthode Bielsa. Celle d'un homme entièrement dévoué à son équipe avec comme maître mot, la méritocratie. *«Il passe beaucoup de temps à parler avec des intellectuels très importants ici* (en Argentine), *il lit beaucoup,* souligne Veronica Brunati, correspondante pour Marca. *Il ressemble à un philosophe. Je pense qu'il entraîne comme il vit.»* [21]

> "
> **Soyez persuadés que lorsqu'un de mes joueurs se blesse, je le vis comme une catastrophe ! Ce serait une énorme honte pour moi.**
> "
> **Marcelo Bielsa**

Pour parvenir à motiver ses joueurs, il faut trouver le juste



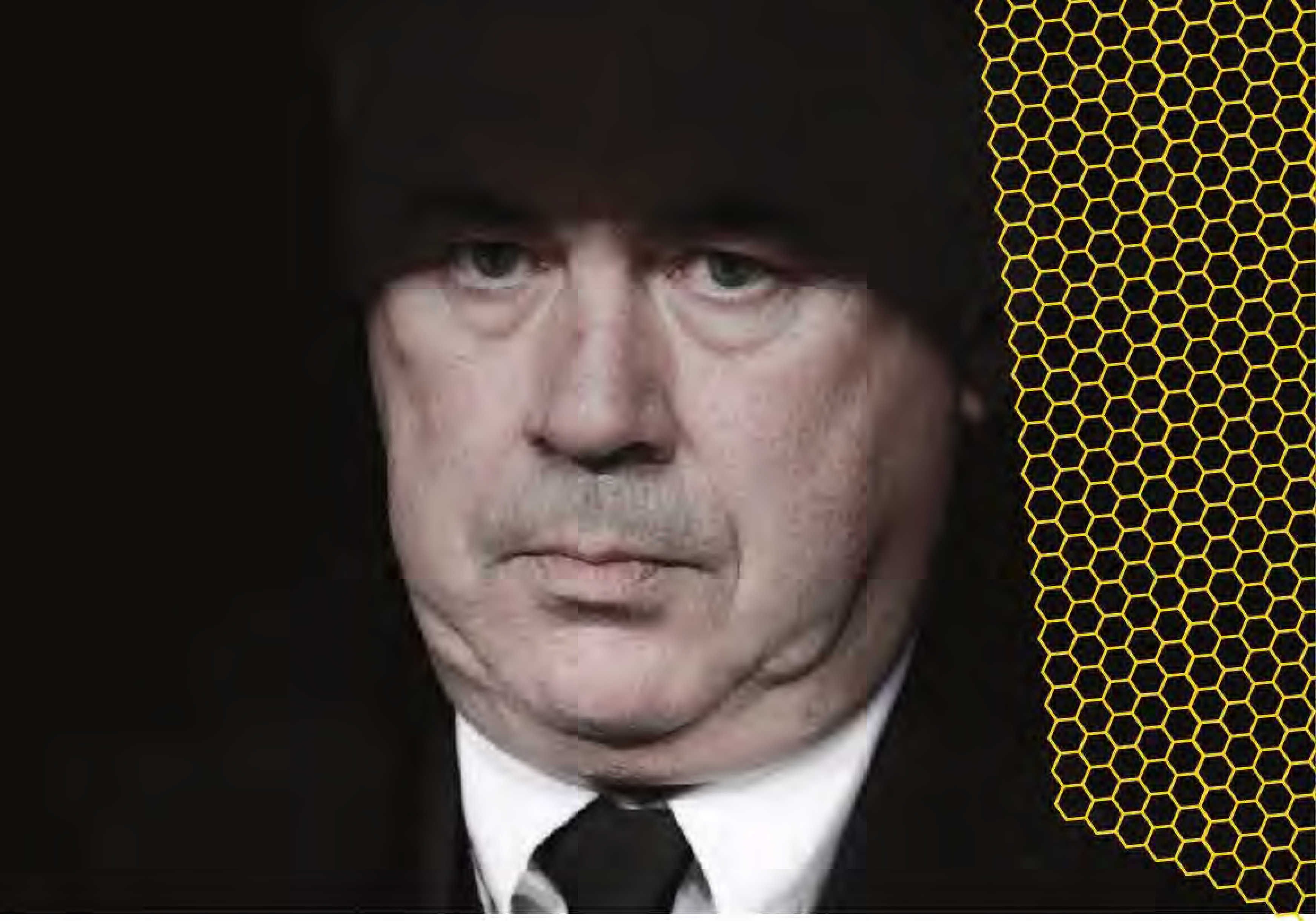
> « *N'attendez pas de moi un discours patriotique ou défensif comme si nous étions des soldats venus défendre je ne sais quoi. On va aborder cette finale comme ce que nous sommes : des romantiques du football.* »
>
> **Vicente Del Bosque**

milieu entre distance et proximité. Dans les colonnes de *So Foot* Ancelotti expliquait récemment : *«Je ne sais pas comment on fait ça ! (rires) Je parle aux joueurs mais je ne sais pas si je dois les considérer comme des amis ou comme mes petits frères. Ce qui est sûr, c'est que je ne veux pas être leur père, mais juste une personne qui les respecte et qui est proche d'eux. Les footballeurs aiment parler de tout, notamment des multiples facettes de leur profession. Ils sont très curieux et toujours avides d'apprendre de nouvelles choses. Il faut être proche de chacun d'eux pour mieux les convaincre que leur travail individuel est nécessaire pour le groupe. C'est ça mon concept. Les grands champions ont du talent, mais les « fuoriclasse » sont ceux qui savent mettre ce talent au service des autres.»*[22]

Savoir communiquer, transmettre ses idées, incarner une figure quasi-paternelle, voilà toute la problématique du métier d'entraîneur. *«C'est ce qui différencie un entraîneur normal d'un grand entraîneur,* souligne Manuel Sergio, philosophe et mentor absolu de José Mourinho. *Tous les entraîneurs savent à peu près la même chose sur la tactique. 4-4-2, 4-3-3, 3-5-2, etc. Tout cela, c'est de la musique. Un entraîneur n'entraîne pas des joueurs de foot. Il entraîne des hommes. Ce qui compte, c'est l'aspect humain plus que l'aspect physique. Il faut se demander quel est l'homme nouveau qui doit naître de l'entraînement (...) Beaucoup de ses joueurs parlent de Mourinho comme d'un « second père». C'est là que réside le secret des grandes victoires : ne pas s'intéresser seulement à la tactique, mais aussi et surtout à l'homme.»*[23]

Le mental, la clé pour une mobilisation permanente

Si la psychologie possède une place capitale dans la réussite d'une équipe, l'une des difficultés pour l'entraîneur réside dans la capacité à motiver sur la durée. Pour mobiliser, il faut parvenir à faire progresser sans jamais lasser : *«Pendant trois ans et demi, quatre ans, les entraînements étaient différents tous les jours,* souligne Didier Drogba au sujet de la méthode Mourinho. *C'était un plaisir de partir s'entraîner le matin. Tous les jours tu apprenais quelque chose.»*[24] En plus d'endosser le rôle du professeur, le Portugais responsabilise ses joueurs pour les pousser vers une réflexion permanente : *«Pour pouvoir mener à bien ce travail, les joueurs doivent avoir leurs propres opinions. Souvent j'interromps l'entraînement un instant et demande aux joueurs ce qu'ils ont ressenti à un certain moment de la séance. Par exemple, s'ils me disent qu'ils ont l'impression que l'arrière droit est un peu trop éloigné de l'arrière central, OK, rapprochons-les et voyons ce qu'il se passe. Nous essayons deux ou trois fois de suite et après je leur redemande ce qu'ils en pensent jusqu'à arriver à une conclusion.»*[25] Le dialogue, c'est la méthode : *«Ce que fait Mourinho n'est pas révolutionnaire d'un point de vue tactique,* souligne Manuel Sergio. *Ce qui est révolutionnaire chez lui, c'est qu'il n'entraîne pas le joueur. Il le transforme.»*[26] *«Il focalise ses joueurs sur le court terme,* détaille Claude Makélélé. *Chaque lundi, il nous explique qu'on doit gagner les deux ou trois matchs qui*

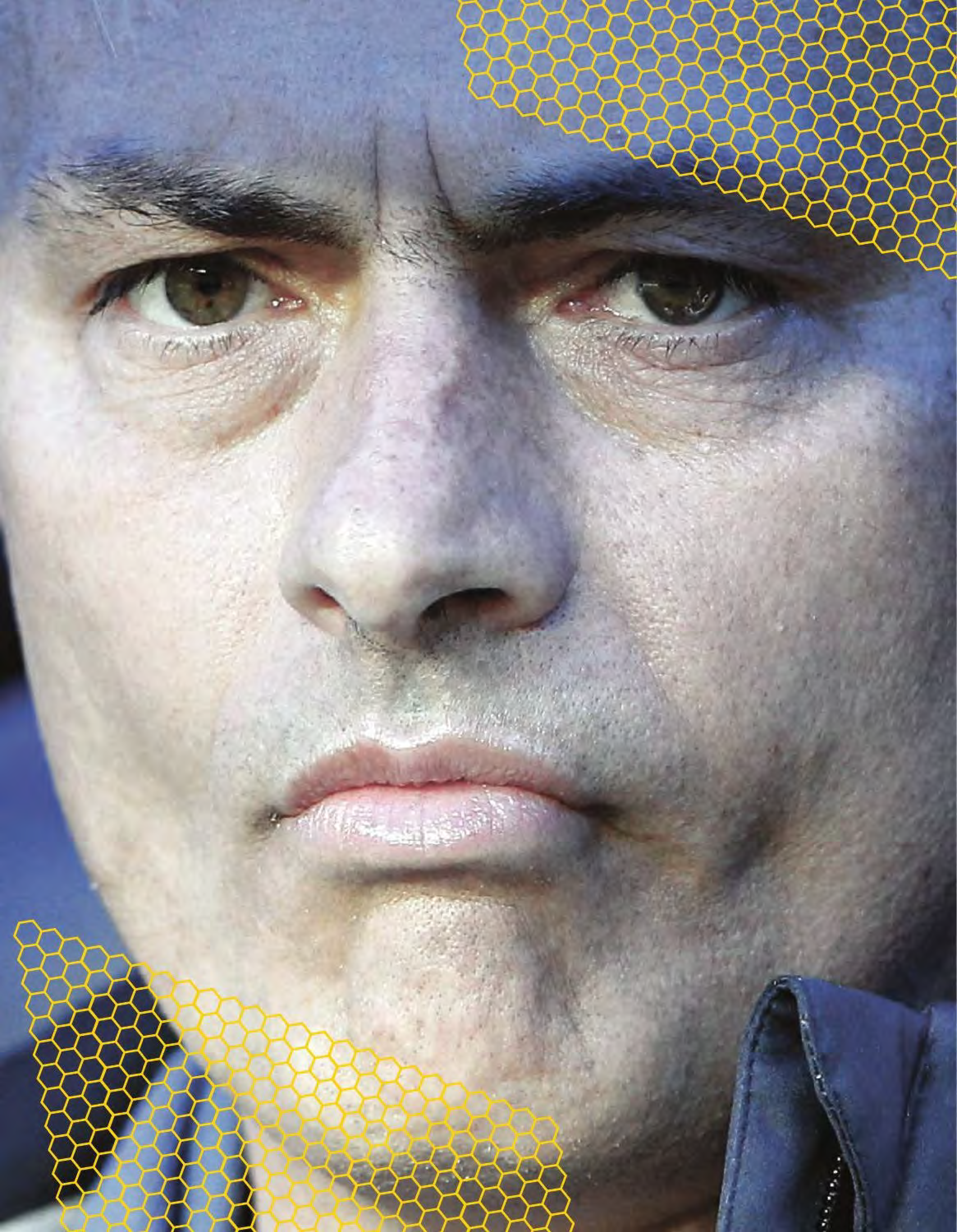


viennent car ce sont les plus importants de la saison. Du coup, nous donnons le maximum... Sans nous rendre compte qu'ils ne sont ni plus ni moins importants que les autres. C'est ainsi qu'il nous fait enchaîner des mini-Championnats de deux ou trois matchs et ça marche très bien !»[27]

Comme le révèle Thibaut Leplat dans son livre *Le cas Mourinho*, le secret du Portugais réside principalement dans sa capacité à mettre en application les thèses de Manuel Sergio et d'Antonio Damasio (célèbre neuroscientifique), auteur de *« L'Erreur de Descartes, la raison des émotions »*. Un livre classé parmi les ouvrages scientifiques les plus importants du XXe siècle. Une vraie Bible pour le Mou : *«Je ne sais pas où commence le physique et où termine le psychologique ou le tactique. Pour moi, le football et le joueur sont à prendre dans leur globalité. Je ne fais pas de préparation physique.»*[28] Mourinho l'a très bien compris, le football est dans la tête avant d'être dans les jambes. Il faut donc stimuler la curiosité et la créativité pour obtenir le meilleur de son groupe : *«Un des points centraux de "l'homme neuronal" de Damasio, c'est l'homogénéité entre le cerveau et le corps, le fait que le cerveau et le corps se représentent de façon synergique dans l'espace et dans le temps, jusqu'au point où la conscience non seulement se nourrit de la conscience du monde extérieur, mais aussi de la perception de notre corps (position, mouvement, orientation) dans le monde extérieur. C'est un aspect fondamental de la méthodologie de Mourinho : cette unité inséparable entre corps et cerveau est ce qui fonde l'athlète comme "unité fonctionnelle". Il s'agit maintenant d'entraîner simultanément l'aspect physique, la technique (la relation avec le ballon), la tactique (la place de chacun dans l'espace, avec ses coéquipiers et avec les adversaires) et la psychologie (la relation entre la narration émotionnelle et les objectifs de l'équipe).»*[29] En d'autres termes, les émotions sont directement impliquées dans la prise de décision chez l'être humain, l'entraînement doit donc servir de laboratoire : *«Le football est bien plus qu'une activité physique. C'est une activité humaine comme la danse ou la musique*, souligne Manuel Sergio. *Quand vous jouez du piano, vous ne faites pas des tours ou des pompes avant de vous mettre à jouer. Pour vous entraîner, vous jouez du piano. C'est pareil avec le football. La différence entre tactique, physique, mental et physiologique n'a aucun sens. Pour être entraîneur, il faut être un spécialiste en sciences humaines et entraîner tout en même temps.»*[30]

Périodisation tactique et dédramatisation

En conséquence, chez Mourinho, les entraînements ne durent jamais plus que le temps d'un match et toujours avec le même but : développer la condition physique en travaillant la tactique, la technique et l'aspect mental simultanément via des exercices à haute intensité avec une présence systématique du ballon. *«Les exercices sont en perpétuelle évolution mais obéissent toujours au même modèle et aux mêmes principes de jeu définis en début*



de saison, détaille Thibaud Leplat. *Le travail est réparti en plusieurs groupes et plusieurs espaces délimités. Des oppositions 5×5, 4×4 ou 5×3, 6×3 sont organisées sur des espaces plus ou moins réduits afin de varier l'intensité. Mourinho n'organise jamais deux fois le même entraînement. Là où van Gaal répéte inlassablement les mêmes exercices de mémorisation, la méthode Mourinho entraîne la concentration autant que la condition physique.»*[31]

Appelée la « périodisation tactique », cette méthode a été élaborée par Victor Frade, ancien professeur de l'Université de Porto et actuel directeur de la formation au FC Porto. *«La périodisation tactique est une méthode exigeante pour les joueurs, comme pour les entraîneurs,* souligne le coach du Téfécé, Alain Casanova. *Le technicien ne peut pas se contenter d'arriver les mains dans les poches ou de reprendre un exercice vaguement entraperçu dans un livre ou un classeur puisqu'il a la nécessité de tout rapporter à l'organisation et aux principes de jeu que son équipe veut pratiquer. Tout ce que nous mettons en place ne tend qu'à un seul objectif : donner à l'équipe les moyens de gagner en permettant à tous les joueurs de lire le jeu de la même manière.»*[32] Une mobilisation permanente du corps et de l'esprit pour une connaissance parfaite de la philosophie de jeu, du rôle de chacun au sein du collectif, tout en conservant la notion d'intensité lors des séances : *«Il faut préciser que l'intensité est liée à l'attention psychologique, à la concentration, et qu'il y a donc une notion d'intensité tactique qui peut et va évoluer d'une séance à l'autre,* reprend Casanova. *Notre approche vise à retrouver une intensité tactique et athlétique maximum à chaque nouvel entraînement dans un contexte aménagé de telle façon qu'il se rapproche le plus possible de la vérité du match.»*[33] Le but recherché étant de développer des certitudes chez le joueur afin qu'il soit pret à appréhender toutes les situations possibles le jour du match.

> **"**
> ***Je ne sais pas où commence le physique et où termine le psychologique ou le tactique. Pour moi, le football et le joueur sont à prendre dans leur globalité. Je ne fais pas de préparation physique.***
> **"**
> **José Mourinho**

Le choix des mots prononcés par Vicente Del Bosque (avant la finale de la Coupe du Monde 2010 entre l'Espagne et les Pays-Bas) permet également de mettre en lumière la nécessité pour un entraîneur de savoir dédramatiser et gérer le facteur émotionnel : *«N'attendez pas de moi un discours patriotique ou défensif comme si nous étions des soldats venus défendre je ne sais quoi. On va aborder cette finale comme ce que nous sommes : des romantiques du football. On va jouer le meilleur match qu'un footballeur puisse disputer dans une carrière, une finale de Coupe du Monde. Je n'ai pas dit : «Nos familles et toute l'Espagne nous regardent» ou des choses comme ça. Si j'avais fait cela, on aurait basculé dans la dramaturgie. Je ne voulais pas plomber l'ambiance. Jouer une finale de Coupe du Monde, c'est une fête. Rien de plus.»*[34]

Récémment intérrogé sur sa méthode dans les colonnes de *AS*, Arrigo Sacchi expliquait : *«Un poète italien disait : "Il n'y a pas d'art sans obsession." En faisant peu, on récolte peu. Dans son livre, Carlo* (Ancelotti) *écrit : "Arrigo était si déterminé et convaincu que nous nous sommes dit qu'il fallait continuer." C'était presque une question de fanatisme. Cette qualité, je l'ai vue chez tous les grands entraîneurs : Lobanovsky, Michels, Guardiola, Kovacs... Ils ont donné tout ce qu'ils avaient à donner. J'ai pris ma retraite après vingt années de travail. Je ne pouvais pas continuer à ce rythme-là.»*[35] Pour être un leader, il faut faire preuve d'une entière dévotion à son groupe tout en maîtrisant les fondamentaux de la psychologie : *«Il y a une révolution à faire dans le football,* abonde Manuel Sergio. *Je ne suis pas là pour donner des leçons aux entraîneurs. Je dis simplement que c'est la dimension humaine qui fait la différence.»*[36]

Références

(1) Sun Tzu, Master Class, leçons de stratégie appliquée par K. McCreadie (Ed. Maxima)
(2) Rafael Benitez, Secrets de Coachs, Daniel Riolo et Christophe Paillet (Hugo & Cie)
(3) Nicolas Anelka, France Football n°3580
(4) Didier Deschamps, Secrets de Coachs, Daniel Riolo et Christophe Paillet (Hugo & Cie)
(5) (6) José Mourinho, conférence de presse
(7) José Mourinho, L'Équipe
(8) Karim Benzema, So Foot n°91
(9) Rudi Garcia, Intérieur Sport : Jeu de Hazard, Canal+
(10) Karim Benzema, So Foot n°91
(11) Robert Cialdini, Influence (Ed. Albin Michel)
(12) (13) (14) (15) Thibaud Leplat, Le Cas Mourinho (Ed. Hugo Sport)
(16) PSG 40 ans de fièvre, Pierre Hurel & Damien Vercaemer
(17) Sir Alex Ferguson, Secrets de Coachs, Daniel Riolo et Christophe Paillet (Hugo & Cie)
(18) Éric Cantona, BBC
(19) Giannelli Imbula, le10sport
(20) Marcelo Bielsa, OM TV, Objectif match, épisode 5
(21) Veronica Brunati, Le Phocéen, 27/09/14
(22) Carlo Ancelotti, So Foot n°120
(23) Manuel Sergio, So Foot
(24) Didier Drogba, Le Cas Mourinho (Ed. Hugo Sport)
(25) L. Lourenço, José Mourinho, Made in Portugal, Dewi Lewis Media, Stockport
(26) Manuel Sergio, So Foot
(37)Claude Makélélé, Tout simplement (Ed. Prolongations)
(28) B. Oliveira, N. Amieiro, N. Resende, R. Barreto, Mourinho, ¿Por qué tantas victorias?, MC Sports
(29) Sandro Modeo, José Mourinho : el entrenador alienigena, Planeta
(30) Manuel Sergio, So Foot
(31) Thibaut Leplat, Le Cas Mourinho (Ed. Hugo Sport)
(32) (33) Alain Casanova, Vestiaire n°56
(34) Del Bosque, El Pais
(35) Arrigo Sacchi, AS, Les Dé-Managers
(36) Manuel Sergio, So Foot

MINDGAME

L'ARME ABSOLUE ?

Par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Icon Sport**

Mind game [maïnd geïm] : ensemble des dispositions mises en oeuvre pour créer ou renforcer un avantage psychologique réel ou présumé sur un rival. Syn. Manipulation, intox, intimidation. Ne cherchez pas, vous ne trouverez pas cette définition dans le Larousse. Pourtant, elle résume parfaitement ce procédé de manipulation mentale.

Alors le mind game, comment ça marche ? Le principe est enfantin : comme dans Inception, il s'agit d'implanter une idée dans l'esprit d'un adversaire. L'idée selon laquelle il est moins bon que vous, quel que soit le domaine de compétences. Qu'il le soit vraiment n'a aucune importance. L'essentiel est qu'il finisse par le croire, même à l'insu de son plein gré. Une fois l'idée semée dans le cerveau de votre adversaire, plus rien ne pourra l'empêcher de germer. Le subconscient est touché, il est foutu d'avance. À partir de là, ses certitudes vont commencer à vaciller, un complexe d'infériorité va se développer et le fameux « avantage psychologique » jouera systématiquement en votre faveur. Gagner le match avant même de l'avoir joué : le rêve de tout manager. Déstabiliser, saper le moral, détruire la confiance, instiller la confusion et le doute ou tout simplement le pousser à bout pour le faire « dégoupiller » : le mind game, c'est tout ça. Mais pour qu'il se mette en place, il faut un certain nombre de prérequis. Parmi lesquels le timing, le choix des mots et, le plus important, l'aura du « mind gamer ». Sauf leur respect, on imagine mal Patrice Garande et Sylvain Ripoll jouer au mind game.

Seuls les meilleurs managers de la planète foot s'y adonnent. Mais pour que leur mind games soit opérants, il faut une caisse de résonance. C'est là que les médias entrent en scène. En relayant le message urbi et orbi, ce sont eux qui vont donner

au mind game toute sa puissance. Avec un « effet bonus » : il détourne l'attention et fait office de diversion. Pendant ce temps-là, personne ne demande de comptes sur un coaching foiré ou la méforme persistante de la star de l'équipe.

> " Si ça m'arrivait avec Chelsea, je quitterais Londres et je ne reviendrais jamais. "

Stratège hors norme et esprit retors

Autre notion capitale : la durée dans le temps. Si une punchline seule peut faire son petit effet, c'est sur la longueur que le mind game s'avère le plus efficace. Enfin, le mind game est un puissant flatteur d'égo. Avoir le dernier mot, l'argument massue, la petite vanne qui va faire rire la salle de presse et asseoir encore votre avantage psychologique, c'est comme s'injecter une dose de pure confiance en intraveineuse.

C'est en Angleterre, où journalistes et public en sont friands, qu'on retrouve les meilleurs « mind game managers ». L'un des pionniers et l'un des maîtres du genre était Sir Alex Ferguson. Mais celui qui en a fait une philosophie, qui l'a systématisé et instrumentalisé à l'extrême, bref celui qui a porté l'art du mind game sur les fonts baptismaux, c'est évidemment José Mourinho. Stratège hors norme et esprit retors, le coach portugais a construit sa légende à partir de ses succès sportifs, OK, de ses exercices d'auto-satisfaction à la limite de la vanité, d'accord, mais aussi de ses attaques ad hominem à l'égard de ses rivaux, qu'il a souvent forcés à s'abaisser à lui répondre, gagnant déjà une partie du match dès cet état de fait.

Le problème, c'est que Mourinho aime tellement le mind game qu'il finit par ne plus faire que ça. C'est lui-même qui le dit : *« Tout ce que je fais et ce que je dis relève du mind game. La seule chose qui ne tienne pas du mind game, ce sont les résultats.* » Derrière chaque mot, chaque phrase, l'intention est là. Sa réflexion sur « l'âge véritable » d'Eto'o en vrai-faux « off » devant une caméra de Canal+ ? Totalement calculée. Malgré ses dénégations de vierge outragée, il ne fait aucun doute que le Happy One savait que cela serait repris et reviendrait aux oreilles de l'attaquant camerounais, peu efficace à ce moment-là.

- Tu sais quoi ? À ta place, je repasserais en 4-4-2...
- Tu sais quoi ? À ta place j'irais me rasseoir sur mon banc...

Tirade, bave aux lèvres et provoc'

Chez ses homologues, ses victimes préférées se nomment Wenger, Guardiola et Pellegrini. Régulièrement battu par Chelsea, le technicien français a souvent pris cher avec José. Comme en février dernier, lorsque le Mou se fendait d'une tirade dont il a le secret : *« Wenger est un spécialiste de l'échec. Pas moi. Si j'ai peur d'échouer, c'est parce que ça ne m'est pas arrivé souvent. La vérité c'est que ça fait huit ans qu'Arsenal n'a rien gagné. Moi, si ça m'arrivait avec Chelsea, je quitterais Londres et je ne reviendrais jamais.* » Le placide Arsène encaissera sans broncher, mais finira par dégoupiller huit mois plus tard, lors du dernier Chelsea-Arsenal, sortant de sa zone technique la bave aux lèvres pour tenter d'aller en découdre avec son persécuteur.

Au rayon des joutes mythiques, les oppositions entre Mourinho et Ferguson étaient de véritables régals de machiavélisme. Lors de la plus récente (qui restera aussi la dernière), en 8e de finale de la Ligue des Champions 2012-2013, les deux hommes vont se livrer à une mémorable partie de mind game. Au match aller au Bernabeu, Ferguson viendra régulièrement et tranquillement glisser quelques mots à l'oreille d'un Mourinho agité. Score final : 1-1.

Pour le match retour, Mourinho fomentera sa revanche en mode provoc'. Refusant la possibilité de s'entraîner à Old Trafford la veille du match, comme l'autorise le règlement, il décidera, avec l'accord de Mancini, alors coach de City, de le faire à l'Etihad Stadium. Un mind game en forme de plan à 3 et une excuse bidon (« préserver la pelouse d'Old Trafford ») pour bien faire comprendre au vieux qu'il se paie sa tête. Le Real l'emportera 2-1 à Old Trafford et se qualifiera pour les quarts. Après le match, Mourinho aura ces mots : *«J'essaie d'être honnête et à mon avis, la meilleure équipe a perdu. Mais ce sont des choses qui arrivent…* »

Mind game again…

5 CHANGEMENTS TACTIQUES QUI ONT CHANGÉ LE COURS D'UN MATCH

Par **Julien Momont, Raphaël Cosmidis** & **Christophe Kuchly** [www.cahiersdufootball.net] - Photo **Icon Sport**

Les changements de système sont aussi vieux que le jeu lui-même. Mais les adaptations en cours de match sont l'apanage du foot moderne, à travers la complexification de l'approche tactique et l'autorisation progressive des remplacements de joueurs, dès lors que les entraîneurs s'en sont emparé au-delà de la simple compensation d'une blessure.
Les sources de changements tactiques décisifs sont potentiellement infinies, surtout compte tenu de la difficulté à en saisir toute l'étendue pour un observateur extérieur. Il est également délicat d'estimer isolément l'impact de ces changements sur le scénario d'un match. Nous avons tout de même choisi cinq cas complémentaires pour illustrer la variété des possibles.

1 Dietmar Hamann, un milieu défensif pour une portée offensive (Liverpool-AC Milan 2005, 3-3)

Champion d'Europe, l'AC Milan l'est à la mi-temps face à un Liverpool abasourdi. Menés 3-0 après 45 minutes, les Reds de Rafael Benitez ont déjà perdu la finale de la Ligue des champions. Deux heures plus tard, c'est véritablement un autre match qu'ils remportent. Tenter le tout pour le tout, le technicien espagnol vote contre à la pause, alors qu'il faut remonter trois buts. Benitez est un homme de rigueur. Alors il lance Hamann, milieu défensif, changeant ainsi de système. Finnan, latéral droit, sort, et Liverpool passe d'un 4-4-1-1 à un 3-4-2-1. Gerrard monte d'un cran, se balade et vient attaquer la zone de Pirlo. La suite de l'histoire est connue : les Scousers concilient pénétration axiale et largeur, emmenés par un Stevie G transcendé par la présence d'Hamann et ce surplus de liberté dans ses déplacements.

2 Le va-tout de Robson (FC Barcelone-Atlético Madrid 1997, 5-4)

41e minute de ce quart de finale retour de Copa del Rey, le Barça est mené 3-0, étouffé par le marquage individuel et l'impact physique des Colchoneros. L'entraîneur anglais Bobby Robson tente le tout pour le tout : Stoichkov et Pizzi remplacent Blanc et Popescu, le 4-2-3-1 devient une formation hybride, à mi-chemin entre 3-4-3 et 3-3-4 compte tenu de la position plus avancée du Bulgare à gauche que de celle de Luis Enrique à droite, derrière Figo. Les Catalans ont dès lors plus de solutions vers l'avant, avec des offensifs très proches les uns des autres. Résultat : une remontée fantastique - permise en partie par le gaspillage en contre des Madrilènes - avec un Ronaldo (doublé) enfin libre de ses mouvements. Score final : 5-4.

3 Dugarry change tout
(Marseille-Montpellier 1999, 5-4)

Parfois, un homme suffit à changer le cours d'un match. Ce fut le cas de Christophe Dugarry en cet après-midi d'août 1999. Piégée par la vitesse de Laurent Robert et Ibrahima Bakayoko en contre, l'OM de Rolland Courbis est menée 0-4 jusqu'à l'heure de jeu. Entre alors le champion du monde 98 sur le côté droit, pour étirer la défense montpelliéraine à cinq. Combinée à plus d'intensité, cette meilleure occupation de l'espace, en 4-2-4 permit à Marseille d'exercer une grosse pression sur son adversaire.

S'ensuivit une folle course-poursuite, avec notamment un doublé de Dugarry, pour une victoire 5-4 de l'OM dans un Vélodrome en feu, en grande partie grâce à la meilleure occupation du terrain et la percussion apportée par l'ancien (et futur) Bordelais.

4 Javi Martinez, la variable d'ajustement
(Borussia Dortmund-Bayern Munich 2013, 0-3)

Dans la quête d'universalité de postes des joueurs de Pep Guardiola, le match de Javi Martinez à Dortmund, il y a un an en Bundesliga, est une référence en termes d'ajustements micro-tactiques en cours de match.

Initialement aligné en soutien de Mario Mandzukic pour presser haut et recevoir un jeu direct, le milieu de terrain espagnol a changé trois fois de position en seconde période. Il a reculé en milieu défensif pour sécuriser une défense ébranlée par le carton jaune reçu par Jérôme Boateng ; il est ensuite passé en défense centrale à la sortie de l'Allemand à l'heure de jeu, remplacé par le passeur Thiago Alcantara ; Javi Martinez est enfin repassé devant la défense, Philip Lahm glissant à droite. À chaque fois, une réponse efficace à une problématique posée par Dortmund. Résultat : victoire 3-0 du Bayern.

5 Luka Modric ou la réactivité absolue de José Mourinho
(Manchester United-Real Madrid 2013, 1-2)

On approche l'heure de jeu lors de ce 8e de finale de Ligue des Champions, Manchester United, qui mène 1-0, est provisoirement qualifié et Mourinho s'apprête à faire entrer Benzema. Coup de théâtre à Old Trafford : Nani est expulsé. Mourinho renvoie immédiatement l'attaquant français sur le banc, appelle Modric et le catapulte sur la pelouse.

Face à un bloc désormais reculé et compact, le Croate est bien plus pertinent que la Benz'. Ses orientations contournent la défense mancunienne, et sa frappe de loin ouvre de nouvelles possibilités - ses sept buts sous le maillot du Real Madrid sont tous venus de l'extérieur de la surface. Sept minutes plus tard, c'est lui qui brise le verrou mancunien, des 25 mètres. Karanka, adjoint du Mou à l'époque, dira de sa période à Madrid : "Il effectuait un remplacement et me disait ce qui allait se passer. Et les choses se passaient comme il l'avait dit."

6 Le contre-exemple : Juan Roman Riquelme
(Argentine-Allemagne 2006, 1-1 2-4 tab)

Au Mondial 2006, Juan Roman Riquelme est à son apogée. José Pekerman, qui dirige l'Argentine, met en place un 4-4-2 losange sur mesure pour son numéro 10. Même quand cela va moins bien, comme en huitième de finale face au Mexique, le meneur est maintenu pour faire la différence. En quart face à l'Allemagne, celle-ci est faite par Ayala après la pause sur un corner de… Riquelme. Pour conserver le score, le technicien sort pourtant son meilleur atout à la 72e minute, sous les sifflets, pour Esteban Cambiasso, basculant ainsi dans un 4-4-2 à plat avec deux récupérateurs.

L'Argentine perd le contrôle du jeu et se replie. L'égalisation de Miroslav Klose arrive moins de dix minutes plus tard et l'Albiceleste ne retrouve plus sa fluidité offensive. Impossible d'éviter les tirs au but. Cambiasso ratera le dernier et qualifiera l'Allemagne…

YOU'LL NEVER JOKE ALONE

Par **Romain Vinot** - Photo **Icon Sport**

En Angleterre, il n'y a ni tifos ni fumis, pas d'ultras et encore moins de mec torse nu avec un mégaphone pour haranguer la foule. En revanche, le public anglais n'a pas son pareil dès lors qu'il s'agit de chambrer l'adversaire et parfois même ses propres joueurs. Drôles, ironiques et parfois violentes, les inventions lyriques des habitants du Royaume résonnent chaque week-end en Premier League. Florilège écrit de ces délices sonores.

LES CHAMBREURS

SUPPORTERS DE MANCHESTER UNITED À LUIS SUAREZ

L'Uruguayen aime bien laisser son empreinte dentaire dans de la chair fraîche. Du coup, les supporters de MU ont la dent dure.

« Your teeth are offside, your teeth are offside, Luis Suarez, your teeth are offside… »

« Tes dents sont hors-jeu, tes dents sont hors-jeu, Luis Suarez, tes dents sont hors-jeu… »

SUPPORTERS DE LIVERPOOL À JAMIE CARRAGHER

Banni des stades anglais après avoir été découvert ivre en tribune, le père de Jamie Carragher a été l'objet d'une chanson reprise en choeur par les supporters des Reds.

« He's red, he's sound, he's banned from every ground : Carra's dad, Carra's dad. »

« Il est rougeaud, il fait du bruit, il est interdit de tous les stades : papa Carragher, papa Carragher. »

SUPPORTERS ANGLAIS À JOHN TERRY

Les supporters anglais sont extrêmement réactifs. Dès que l'histoire entre Terry et la femme de Bridge a éclaté, ils lui ont aussitôt dédié ce chant préventif.

« Chelsea, wherever you may be, keep your wife from John Terry. »

« Chelsea, où que vous soyez, éloignez votre femme de John Terry. »

L'AMOUR VRAI

SUPPORTERS DE NEWCASTLE À COLOCCINI

« Oh Coloccini you are the love of my life, oh Coloccini i'd let you shag my wife, oh Coloccini I want curly hair too! »

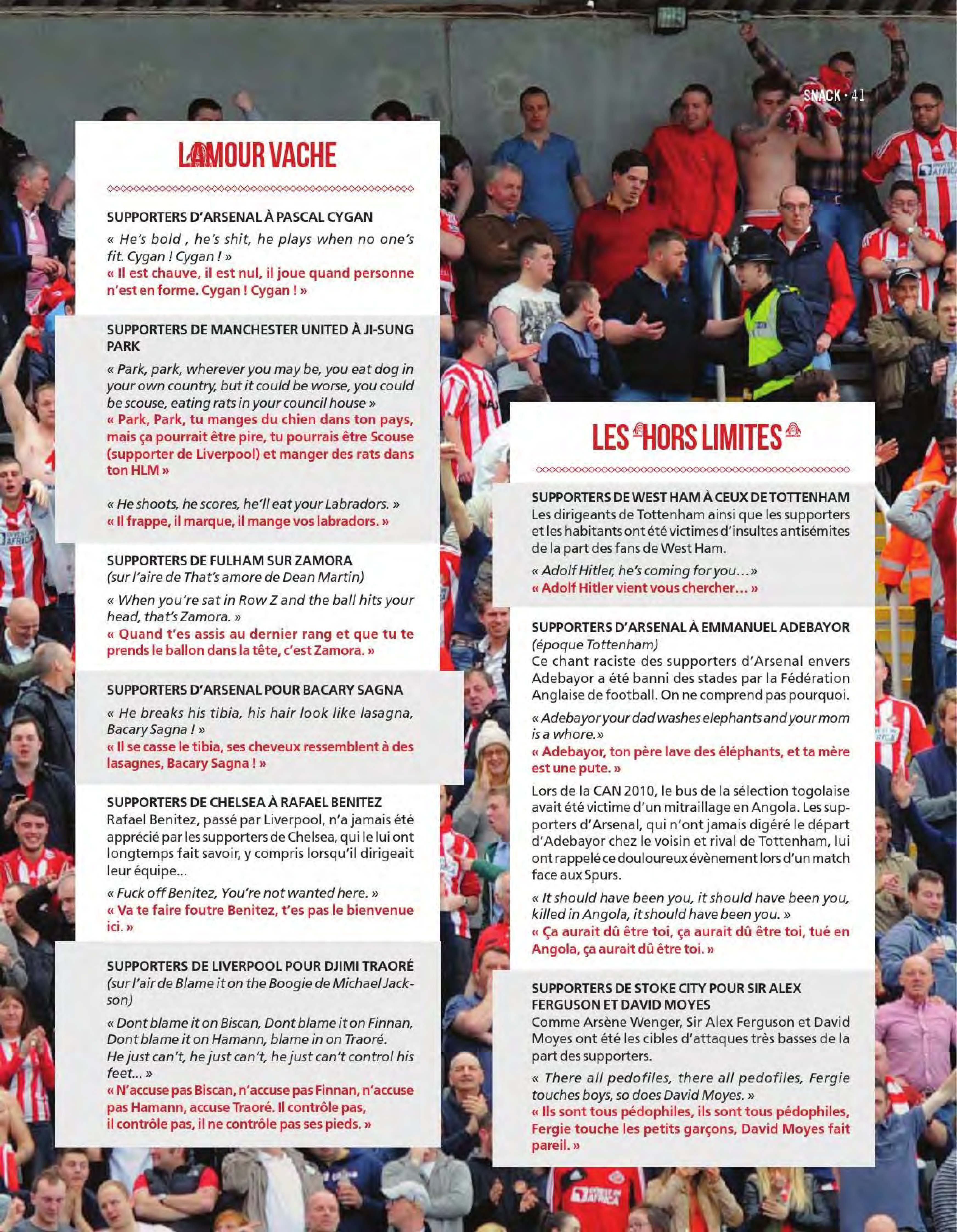
« Oh Coloccini, tu es l'amour de ma vie, oh Coloccini, je te laisserai baiser ma femme, oh Coloccini, je veux des bouclettes aussi !»

LE LIMITE

SUPPORTERS DE NORWICH À CEUX D'IPSWICH

« Your Father is your Brother, your Sister is your Mother, you all one another, The Ipswich Family. »

« Ton père est ton frère, ta soeur est ta mère, vous ne faites qu'un, vous la famille Ipswich. »



L'AMOUR VACHE

SUPPORTERS D'ARSENAL À PASCAL CYGAN

« He's bold , he's shit, he plays when no one's fit. Cygan ! Cygan ! »

« Il est chauve, il est nul, il joue quand personne n'est en forme. Cygan ! Cygan ! »

SUPPORTERS DE MANCHESTER UNITED À JI-SUNG PARK

« Park, park, wherever you may be, you eat dog in your own country, but it could be worse, you could be scouse, eating rats in your council house »

« Park, Park, tu manges du chien dans ton pays, mais ça pourrait être pire, tu pourrais être Scouse (supporter de Liverpool) et manger des rats dans ton HLM »

« He shoots, he scores, he'll eat your Labradors. »

« Il frappe, il marque, il mange vos labradors. »

SUPPORTERS DE FULHAM SUR ZAMORA

(sur l'aire de That's amore de Dean Martin)

« When you're sat in Row Z and the ball hits your head, that's Zamora. »

« Quand t'es assis au dernier rang et que tu te prends le ballon dans la tête, c'est Zamora. »

SUPPORTERS D'ARSENAL POUR BACARY SAGNA

« He breaks his tibia, his hair look like lasagna, Bacary Sagna ! »

« Il se casse le tibia, ses cheveux ressemblent à des lasagnes, Bacary Sagna ! »

SUPPORTERS DE CHELSEA À RAFAEL BENITEZ

Rafael Benitez, passé par Liverpool, n'a jamais été apprécié par les supporters de Chelsea, qui le lui ont longtemps fait savoir, y compris lorsqu'il dirigeait leur équipe...

« Fuck off Benitez, You're not wanted here. »

« Va te faire foutre Benitez, t'es pas le bienvenue ici. »

SUPPORTERS DE LIVERPOOL POUR DJIMI TRAORÉ

(sur l'air de Blame it on the Boogie de Michael Jackson)

*« Dont blame it on Biscan, Dont blame it on Finnan, Dont blame it on Hamann, blame in on Traoré.
He just can't, he just can't, he just can't control his feet... »*

« N'accuse pas Biscan, n'accuse pas Finnan, n'accuse pas Hamann, accuse Traoré. Il contrôle pas, il contrôle pas, il ne contrôle pas ses pieds. »

LES HORS LIMITES

SUPPORTERS DE WEST HAM À CEUX DE TOTTENHAM

Les dirigeants de Tottenham ainsi que les supporters et les habitants ont été victimes d'insultes antisémites de la part des fans de West Ham.

« Adolf Hitler, he's coming for you… »

« Adolf Hitler vient vous chercher… »

SUPPORTERS D'ARSENAL À EMMANUEL ADEBAYOR

(époque Tottenham)

Ce chant raciste des supporters d'Arsenal envers Adebayor a été banni des stades par la Fédération Anglaise de football. On ne comprend pas pourquoi.

« Adebayor your dad washes elephants and your mom is a whore. »

« Adebayor, ton père lave des éléphants, et ta mère est une pute. »

Lors de la CAN 2010, le bus de la sélection togolaise avait été victime d'un mitraillage en Angola. Les supporters d'Arsenal, qui n'ont jamais digéré le départ d'Adebayor chez le voisin et rival de Tottenham, lui ont rappelé ce douloureux évènement lors d'un match face aux Spurs.

« It should have been you, it should have been you, killed in Angola, it should have been you. »

« Ça aurait dû être toi, ça aurait dû être toi, tué en Angola, ça aurait dû être toi. »

SUPPORTERS DE STOKE CITY POUR SIR ALEX FERGUSON ET DAVID MOYES

Comme Arsène Wenger, Sir Alex Ferguson et David Moyes ont été les cibles d'attaques très basses de la part des supporters.

« There all pedofiles, there all pedofiles, Fergie touches boys, so does David Moyes. »

« Ils sont tous pédophiles, ils sont tous pédophiles, Fergie touche les petits garçons, David Moyes fait pareil. »

FRANCE

© Icon Sport

44 · **RENCONTRE /** MORGAN SANSON
52 · **LIGUE 1 /** LES JEUNES "SUDAM"

MORGAN SANSON

L'ÉLÉGANCE À LA FRANÇAISE

Par **Romain Vinot**, à Montpellier - Photo **IconSport** & **Romain Vinot**

Ce n'est déjà plus un espoir, mais c'est déjà un patron. À 20 ans seulement, Morgan Sanson a pris les rênes de Montpellier, comme si de rien n'était. Elégant, technique et désormais décisif, l'ancien Manceau est un joueur polyvalent, capable de s'adapter à n'importe quel environnement. Son passé, sa saison, la Ligue 1, les Espoirs, son avenir, il s'est livré comme sur un terrain : en toute simplicité. Entretien avec l'un des éléments les plus prometteurs de notre cher championnat.

***Onze Mondial* : On dit souvent que la formation est un passage difficile pour un footballeur, quels souvenirs gardes-tu de Bourges et de l'Institut de Châteauroux ?**

Morgan Sanson : C'est toujours difficile, on part de chez nous à 12-13 ans et les premiers temps, on ne rentre pas du tout ou seulement le samedi parce qu'on a match le dimanche. À l'inverse des « gens normaux », on ne voit pas nos parents. Mais avec du recul, ça nous fait passer un cap et ça nous fait mûrir plus vite que les autres. Ça a été bénéfique pour ma progression.

Ensuite, tu as été repéré par Le Mans…

Oui, Franco Torchia m'a vu jouer et il m'a recruté. Je garde d'excellents souvenirs de mon passage là-bas, ce sont les meilleures années, celles où je me suis fait des vrais potes pour le futur.

Tu t'es rapidement imposé dans l'équipe première du Mans. Comment expliques-tu qu'on t'ait fait confiance si vite ?

Quand j'ai commencé à jouer en CFA au Mans, je pensais que ça allait durer plus longtemps. On s'était dit avec Régis Beunardeau que je devais faire une bonne saison à ce niveau avant de voir plus haut. Finalement, comme j'ai marqué et que j'ai été bon l'espace de sept matchs en CFA, je suis passé avec les pros plus vite que prévu. Ça a facilité mon ascension et mon intégration.

Il a fallu ensuite quitter le club Sarthois qui connaissait de gros problèmes extra-sportifs. Pourquoi avoir choisi Montpellier ?

Le MHSC m'est tout de suite apparu comme un club familial, ça ressemblait au Mans. Je savais qu'ici les dirigeants laissaient la chance aux jeunes. C'était la meilleure solution. Le projet sportif m'intéressait, ils sont les premiers à être venus me chercher et en plus, ils ont mis de l'argent sur moi, ça prouvait qu'ils comptaient sur moi.

À l'époque, Cabella, Stambouli ou encore Belhanda étaient toujours là. Tu n'as pas eu peur de ne pas jouer ?

Bien sûr, je me suis dis que je ne jouerai pas tout de suite. Il y avait encore Belhanda mais il était prévu qu'il parte. Je pensais que ce serait difficile avec Rémi et Benjamin. Quand j'ai signé ici, on m'a dit que j'allais apprendre la première année et qu'il fallait que je passe des paliers pour pouvoir prétendre à du temps de jeu. Moi, je venais d'abord ici pour progresser, m'imprégner de la Ligue 1 avec le coach, Jean Fernandez.

Finalement, cette concurrence t'a été bénéfique, elle t'a poussé à travailler encore plus, non ?

Oui, je devais m'accrocher et apprendre de ces joueurs. J'ai aussi eu un autre ›

> **" Montpellier ? Ils ont mis de l'argent sur moi, ils comptaient sur moi. "**

déclic. Je n'ai pas été convoqué pour le championnat d'Europe des moins de 19 ans avec l'équipe de France alors que j'avais fait toutes les sélections l'année précédente. Ç'était un mal pour un bien, je me suis dit qu'il fallait que je travaille plus et j'ai pu faire toute la préparation avec Montpellier, alors que ce n'était pas prévu.

Comment se sont passés tes premiers mois avec Jean Fernandez ? On dit souvent qu'il a l'oeil pour repérer les jeunes…

Quand je suis arrivé, j'ai eu une discussion avec lui. Il m'a tout de suite dit que je devais travailler, progresser et regarder les autres. Il m'avait donné six mois pour ça. Finalement il m'a fait jouer au bout du 5e match de la saison et je ne suis plus jamais sorti de l'équipe.

Rolland Courbis lui a succédé en décembre dernier, qu'est-ce que ça a changé pour toi ?

La méthode de travail est vraiment différente mais ça permet de s'améliorer dans différents domaines. Je pense que le coach m'a apporté un autre regard sur le football. Ça se passe très bien avec lui pour l'instant.

À 20 ans seulement, tu disputes ta deuxième saison en tant que titulaire en Ligue 1 et tu es considéré comme le nouveau patron de Montpellier. Ce n'est pas trop de pression ?

Non, je ne pense pas. Cette année, je suis un peu plus «baladé» sur le terrain. La saison dernière, j'avais un poste fixe alors que là, je joue plus haut, plus librement et je travaille même sur le côté. Il faut que je m'adapte à la situation mais les repères ne sont pas du tout les mêmes. Pour moi ce n'est pas une pression supplémentaire dans la mesure où quoi qu'il arrive, je joue de la même manière. Je ne me prends pas la tête, je sais de quoi je suis capable et je

> "Fernandez m'avait donné six mois pour apprendre. Finalement, il m'a fait jouer au bout du 5e match de la saison."

> **Trois buts et deux passes décisives, je ne vais pas m'en contenter, je vise plus haut.**

ne considère pas que mon rôle soit plus important qu'avant.

La saison passée tu jouais plus bas sur le terrain. Finalement quel poste te convient le mieux ?
Mon poste de prédilection c'est plutôt en 6 ou en 8 dans un milieu à trois. Ce sont des positions qui me correspondent plus parce que j'aime faire les premières relances, je touche plus de ballons et je vais plus vite vers l'avant. Je suis moins à l'aise sur l'aile mais je sais que je peux dépanner. Si ça apporte un plus à l'équipe, je le fais. Après il faut aussi voir le côté positif pour moi, je suis plus haut sur le terrain et j'ai l'occasion de faire plus de centres, de passes décisives et je suis plus proche de la surface pour pouvoir marquer.

Tu en es actuellement à trois buts et deux passes décisives en 18 matchs, tes stats sont faibles comparées à ton influence dans le jeu.
C'est clair, je pourrais faire mieux. C'est à moi de travailler là-dessus, d'arriver à mettre mes coéquipiers dans de meilleures conditions pour qu'ils puissent finir les actions. Il y a pas mal de situations où j'aurais pu faire marquer et où ça ne s'est pas fait. Ce qui m'importe, c'est de créer des occasions et d'être influent dans le jeu offensif. Trois buts et deux passes décisives, je ne vais pas m'en contenter, je vise plus haut.

Tu prends des risques et tu joues avec beaucoup de confiance, d'où vient-elle ?
De temps en temps, j'ai du mal à bien rentrer dans le match, je galère un peu les 5 ou 10 premières minutes. Après je prends mes repères, je me sens plus à l'aise et c'est sûrement pour ça qu'on a l'impression que je suis en confiance. J'ai un jeu qui me permet de ne pas être tout le temps dans le doute. Je joue simple, je ne m'expose pas continuellement à des dribbles ratés. Ça met en confiance.

Quelle est ta plus grande qualité, ton plus grand défaut ?
Il faudrait que j'arrive à améliorer ma finition devant le but. Parfois, je me précipite ou alors je veux trop bien faire et du coup, je ne fais pas le bon choix dans la zone de vérité. À l'inverse, pour ma qualité première, je dirais que je développe vite les actions, je vois tout de suite ce qu'il faut faire.

Tu es technique mais tu défends aussi très bien. Selon toi, que dois-tu encore améliorer dans ton jeu ?
Je devrais encore plus m'adapter à mon poste. Quand je suis sur le côté, je vais

> **La méthode Bielsa ? Ça pourrait me convenir.**

"

Je préfère être moche et bon qu'élégant et mauvais.

"

essayer de porter le ballon et de dribbler. Par contre quand je repasse dans l'axe, j'ai plus de joueurs autour de moi et je n'ai pas le droit de faire la même chose. J'aimerais pouvoir passer d'un poste à l'autre sans problème.

Tout le monde s'accorde pour dire que tu es un joueur élégant. C'est quelque chose qui te flatte ?
En fait, je crois que je préfère être moche et bon qu'élégant et mauvais ! Tant mieux pour moi si les gens pensent ça, c'est quand même plus agréable de regarder un joueur élégant. Mais l'efficacité primera toujours sur l'esthétisme.

Actuellement, le MHSC est 8e de Ligue 1. Quel est ton objectif pour cette saison ?
Déjà, comme dirait le président, plus vite on se maintiendra et mieux on sera dans nos têtes et dans le jeu.
Je pense qu'on a un groupe pour faire quelque chose dans la première moitié du tableau mais ce qu'il nous manque depuis le début, c'est la régularité.
Il faut qu'on arrive à être plus constant dans nos prestations pour pouvoir viser plus haut. Je pense qu'on peut finir huitième vu le jeu qu'on produit. Enfin, à l'extérieur parce qu'à l'Altrad...

Ça doit manquer de ne pas avoir son terrain, non ?
Bien sûr, surtout quand les joueurs de rugby massacrent la pelouse une semaine avant notre match ! L'Altrad, ce n'est vraiment pas idéal. On a hâte de retrouver la Mosson.

Comment juges-tu globalement le niveau de notre championnat ?
Contrairement à ce que disent les gens, le niveau est très bon. Les championnats étrangers voient la Ligue 1 comme une compétition difficile, notamment vis-à-vis de la tactique. C'est dur de trouver des failles dans les défenses adverses et pour ma part, la Ligue 1 était un rêve quand j'étais petit. J'adore le championnat de France.

On a quand même l'image d'un championnat défensif, compliqué pour les joueurs techniques et offensifs...
Non, je ne crois pas ! J'ai connu la Ligue 2 et pour le coup, c'est vraiment plus bourrin que la Ligue 1 ! Quand je suis arrivé à Montpellier, j'ai été impressionné par le niveau technique et tactique de l'équipe et du championnat. En tout cas la L1 n'est pas un handicap pour les joueurs techniques.

Entre le PSG et l'OM, quelle équipe t'impressionne le plus actuellement ?
Je pencherais pour Marseille par rapport aux efforts et aux courses que les joueurs font dans un match. Bielsa ne change pas beaucoup de compo, il tire sur les organismes mais on n'a pas l'impression qu'ils fatiguent. Ils sont bons, ils marquent des buts, ils gagnent les matchs, ils sont premiers... Je pense que c'est un club qui grandit et c'est aussi grâce au coach. Les dirigeants ont eu raison de prendre Bielsa.

Tu penses que sa méthode pourrait te convenir ou est-ce que tu trouves ça trop physique, trop répétitif ?
Je pense que ça pourrait me convenir dans le sens où je ne suis jamais avare d'efforts sur le terrain. J'ai besoin de me dépenser. Après, c'est sûr que la méthode Bielsa doit être très dure, surtout au début. Mais je pense qu'on s'y fait.

Depuis quelques mois, tu fais partie des Espoirs. Comment s'est passée ton intégration chez les Bleuets ?
Au début, c'est toujours difficile de s'intégrer dans un groupe déjà établi. Je connaissais quelques joueurs mais pour la plupart, je ne les avais jamais vus. Mais au fur et à mesure des sélections, j'ai fait mon trou là-bas.

Tu étais sur le banc lors de cette incroyable défaite en barrage retour en Suède. Que s'est-il passé ?
Je pense que dans nos têtes, on était trop sûr de nous, on se voyait déjà à l'Euro. C'est bien d'être confiant mais je pense qu'on n'avait pas imaginé un tel scénario. On ne pensait pas qu'ils pouvaient marquer tout de suite. Si on s'y était mieux préparé, on aurait su réagir.

Ça reste un traumatisme pour toi et les autres ?
Bien sûr, au début, ça traumatise. On loupe un championnat d'Europe et les Jeux Olympiques, c'est triste. Quand on voit l'équipe qu'il y avait sur le terrain, c'est vraiment rageant. Après,

> " **On s'est trop caché derrière le geste de Layvin Kurzawa.** "

"Quand je vois que Rémy et Benji galèrent en Angleterre, ça fait réfléchir..."

il faut savoir rebondir pour être performant avec son club.

Le fameux geste de Kurzawa et la polémique qu'il y a eu derrière, ça t'inspire quoi ?
Moi je pense qu'on s'est trop caché derrière le geste de Layvin. Le naufrage était collectif et il a pris trop cher par rapport à ce qu'il a fait. Sa célébration, il l'avait déjà réalisée au match aller et personne n'avait rien dit. Au retour, il est allé la faire juste devant les Suédois et ça l'a pénalisé. Maintenant, ce n'est pas quelqu'un de méchant, c'est un mec bien et tout le monde le sait.

Quand on est en Espoirs, en général l'objectif c'est d'aller voir plus haut. Comment tu vas faire pour convaincre Deschamps de t'emmener à l'Euro ?
Il faut déjà que je sois performant avec Montpellier mais aussi avec les Espoirs, c'est vraiment important. Après, franchement, on verra. Je ne suis pas pressé, j'ai encore des paliers à franchir pour prétendre à une place en équipe de France.

Mais quand on voit l'ascension et la rapidité d'adaptation d'Antoine Griezmann, ça laisse de l'espoir non ?
Le parcours d'Antoine Griezmann est extraordinaire. Il a joué la Coupe du Monde en étant sélectionné en mars contre les Pays-Bas. Il s'est installé en équipe de France donc forcément c'est un exemple de progression.

Tu as déjà été en contact avec Didier Deschamps ?
Avec les Espoirs, il est déjà venu nous parler. On a également fait des séances communes mais c'est tout, il n'y a pas eu plus d'échange.

Tu es sous contrat jusqu'en 2017 mais on sait aujourd'hui que ça ne veut pas dire grand chose. Comment vois-tu ton avenir sur le court et le long terme ?
Je suis épanoui à Montpellier, vraiment. J'ai trouvé ma place ici et je ne veux pas la lâcher. Je joue et je continue de progresser, c'est le plus important à mon âge. Je ne partirai pas dans un club pour finir sur le banc et ne plus jouer. Chaque chose en son temps.

Pour un jeune, vaut-il mieux être remplaçant dans un club prestigieux pour apprendre aux côtés de grands joueurs ou titulaire dans une écurie moins importante ?

" La Russie ? Quand j'aurai 40 ans, pourquoi pas. "

Je pense qu'au bout d'un moment, il y a un juste milieu à trouver par rapport à un grand club et à un avenir sur le banc. C'est sûr que si je continue à jouer en Ligue 1 en enchaînant les bons matchs, j'aurais la possibilité plus tard d'aller voir ailleurs. Mais je le répète, je pense qu'aujourd'hui le plus important c'est le temps de jeu et les performances dans l'élite.

Tu as déjà dit que tu aimais beaucoup la Premier League. Est-ce que les expériences de Stambouli et Cabella t'ont refroidi ?
Je sais qu'à chaque fois que j'ai changé d'environnement, je me suis adapté rapidement. Alors pourquoi ce serait différent ailleurs ? Après c'est sûr, quand je vois que Rémy et Benji galèrent, ça fait réfléchir. Mais je trouve ça normal dans le sens où c'est un nouveau championnat, une nouvelle culture et de nouvelles méthodes d'entraînement. J'ai confiance en eux, je sais qu'ils vont rapidement rebondir.

Benjamin Stambouli avait des pistes en France et il est finalement parti à Tottenham…
Oui mais par rapport à sa saison, il pouvait prétendre partir directement à l'étranger. On ne sait pas, peut-être que dans deux mois il sera titulaire à Tottenham et qu'il jouera tous les matchs. On ne se posera plus la question.

Tu es resté en contact avec eux ?
Oui, bien sûr. Ils me conseillent et me disent que la Premier League est bien différente de la Ligue 1 mais qu'ils continuent à travailler et ne lâchent rien.

Est-ce qu'un club en particulier t'attire outre-Manche ?
Je ne suis pas difficile. Quand j'étais plus jeune, j'appréciais particulièrement Manchester United et Arsenal. Mais il y a tellement de grands clubs en Angleterre… Liverpool ou Everton, ça m'irait très bien aussi !

Louis Nicollin a déclaré que pour t'avoir l'été prochain, il faudrait mettre 30 millions sur la table. Ça fait quoi de valoir 30 millions ?
Oh là ! Non je ne vaux pas 30 millions pour le moment. Je ne savais même pas qu'il avait dit ça. C'est flatteur, ça prouve qu'il tient à moi mais c'est clair que je ne vaux pas 30 millions !

Tu aurais refusé une offre du Spartak l'été dernier. Pourquoi ?
C'est vrai, je ne vais pas le cacher. Je ne vais pas aller en Russie à mon âge pour l'argent, j'ai d'autres ambitions footballistiques qui passent bien avant. Quand j'aurais 40 ans, pourquoi pas, on verra !

On dit aussi que l'OM, l'OL, l'ASSE ou encore Bordeaux s'intéressent à toi. Est-ce que ce n'est pas ça le prochain palier ? Un grand club français avant, pourquoi pas, un départ à l'étranger ?
Bien sûr, il y a beaucoup de possibilités et on peut envisager pas mal de choses. Mais je pense que le passage par un grand club français dépendra du moment où je vais quitter Montpellier. Si dans deux ans je suis encore ici, est-ce que je prendrais le temps de passer par un autre club de l'Hexagone ? Je ne sais pas. C'est toujours bon d'avoir une étape entre Montpellier et un championnat étranger mais je ne crois pas que ce soit indispensable.

Le joueur idéal ? Un mélange de Messi, Bale et Iniesta.

En football les temps changent. Les idoles aussi. Lorsqu'on le questionne sur son modèle au milieu de terrain, Morgan Sanson répond Andres Iniesta, sans hésitation. «Pendant ma formation, j'adorais regarder jouer Iniesta. C'était la très belle époque du Barça, il marchait sur l'eau et portait son équipe. D'ailleurs, même si on parle moins de lui, je suis resté un grand fan». Si la finition de Messi, la vitesse de Bale et les passes du milieu catalan sont les trois qualités qui le font rêver, l'ancien du Mans reconnait qu'à son poste de prédilection, les talents ne manquent pas. «Rakitic, Isco, Modric ou Kroos sont des joueurs incroyables que je regarde jouer pour m'imprégner de leur style». Et la Ligue 1 dans tout ça ? Morgan Sanson admet qu'il apprécie particulièrement la précocité et les prises de risques de Marco Verratti, « en mode 'je vais essayer de dribbler deux, trois mecs juste devant ma défense, on verra bien ce que ça donne'. Enfin, si je fais ça je ne suis pas sûr que Rolland apprécie ! »

LIGUE 1, CAUCHEMAR DES JEUNES « SUDAM »

Par **Louis Roman** - Photo **Icon Sport**

Chaque saison, la Ligue 1 compte dans ses rangs près d'une trentaine de joueurs sud-américains. Lisandro Lopez, Juninho ou plus récemment Pastore, Lucas, Falcao et James, nombreux sont les cracks qui ont apporté à notre championnat une dose de génie et un peu de grinta latine. Mais cette réussite occulte un constat beaucoup moins reluisant pour les plus jeunes arrivants, dont les difficultés d'adaptation sont de plus en plus fréquentes. Doria, Alef, Andrada, Wallace, Joao Rodriguez : pour le moment, la Ligue 1 n'a que faire de ces « minots ». Analyse d'un phénomène récurrent.

Le transfert de Doria, l'ancien défenseur de Botafogo, est l'un des plus grands mystères de l'année pour les suiveurs du club. Arrivé à l'OM le dernier jour du mercato pour une somme exacte encore inconnue (on parle de 6 à 10 millions d'euros), il est devenu le vilain petit canard de la bande à Bielsa. Et c'est bien vers ce dernier qu'il a fallu se tourner pour comprendre le peu de temps de jeu accordé au Carioca. *« J'ai appris l'achat de Doria le lundi après-midi alors qu'il arrivait pour la visite médicale,* affirmait l'Argentin en septembre. *Je me suis opposé à son arrivée. L'arrivée de Doria, je n'ai pas pu l'analyser. Je n'ai pas pu donner mon opinion. »* El Loco, sans manier la langue de bois, mettait en cause son président. Vincent Labrune a tenté un coup d'éclat de dernière minute avec l'achat du joueur de 19 ans. Si une défense décimée aurait pu permettre

à Doria de se faire une place dans les 11, l'entraineur argentin lui a préféré match après match Baptiste Aloé ou Stéphane Sparagna, respectivement 20 et 19 ans, mais tous deux formés au club.

Pourtant, Doria a débarqué sur la Canebière avec de solides références. Vainqueur des deux dernières éditions du Tournoi de Toulon avec la sélection U21 en tant que capitaine, il restait sur une saison pleine à Botafogo. Des prestations qui n'avaient pas laissé de marbre Juninho, l'ancien lyonnais : *« C'est un très bon joueur, vous pouvez avoir confiance. Il est jeune, il a 19 ans, c'est un gaucher et il est en fin de formation ».* Il faudra encore attendre. Mais jusqu'à quand ? Le cas Wallace est assez similaire. Tout juste transféré au club portugais de Braga en juin 2014 via Gestifute (société de l'agent Jorge Mendes) pour 9,5 millions d'euros, Wallace a été littéralement catapulté en prêt sur le rocher moins de deux mois plus tard. Partenaire de Doria en sélection espoirs, vainqueur du championnat brésilien avec Cruzeiro, à tout juste 19 ans, il s'apprêtait donc à briguer une place de titulaire dans un groupe qui joue la Ligue des Champions. Mais Leonardo Jardim n'a jamais donné sa chance à Wallace. Barré par les cadres monégasques, il apprend chaque week-end à connaître les meilleurs bancs de touches de l'hexagone et n'a dû sa titularisation en Ligue des Champions face au Zénith qu'aux absences de Carvalho et Kurzawa.

Faute de langue

William Matheus, arrière latéral du Toulouse FC, fait aussi partie de ces Brésiliens qui ont rejoint l'Hexagone cette saison. *« Au début, c'était compliqué, il y a tellement de choses différentes avec la nourriture et tout le reste. Sur le terrain, c'est un peu mieux car l'entraîneur parle espagnol et cela me permet de mieux comprendre les consignes. C'est peut-être plus facile pour moi au club que la vie en dehors du club pour le moment. Mais je vais m'adapter rapidement et quand j'aurai appris à parler français ce sera plus simple ».* La langue, la culture, la nourriture ou encore le climat : autant de raisons qui expliquent le retard à l'allumage de jeunes joueurs sud-américains absolument pas préparés à faire le grand saut.

Inscrits à des cours de français par le club dès leur arrivée, ils se retrouvent face une étape cruciale de leur adaptation. Un facteur linguistique qui fait figure de premier obstacle à la réussite, si l'on en croit la plupart des nouveaux arrivants eux-mêmes. *« Le plus difficile c'est la maîtrise de la langue, très différente de la nôtre,* déclarait Nenê dans une interview à *20 Minutes* au mois de novembre 2014. *Si tu dois apprendre la langue, on te propose des cours. Tu arrives une heure avant l'entraînement et tu essaies de progresser pour communiquer avec les gens du club et les journalistes ».* Arriver une heure avant l'entrainement, communiquer avec les journalistes... Une attitude volontariste qui n'est peut-être pas adoptée par tous mais qui a permis à Nenê de s'intégrer plus rapidement au collectif.

L'aide précieuse des anciens

En arrivant à Monaco en 2007 - comme lors de son transfert au PSG trois ans plus tard - Nenê a profité d'une chose que tous les Sud-Américains n'ont pas eu la chance de trouver dans leurs clubs respectifs : plus qu'un groupe, une « famille » sur qui compter. Sur la Côte d'Azur, où il était demandé par Ricardo, il a retrouvé des compatriotes (Adriano, Fabio Santos ou Bolivar) qui ont facilité son intégration. Puis, au PSG, il a reçu l'aide de Raï, la plus belle histoire d'amour entre un joueur auriverde et le club parisien. L'idole du Parc des années 1990, qui entretient toujours des relations étroites avec le club de la capitale, s'est muée en guide de luxe pour l'ancien Monégasque.

Depuis 2012, celui qui a repris le rôle de grand frère, c'est Maxwell. Lui qui fait partie des premiers transferts du PSG version qatarie a vu arriver quatre compatriotes : Thiago Silva, Lucas, Marquinhos et David Luiz. L'ancien Barcelonais,

« Doria est un très bon joueur, vous pouvez avoir confiance. Il est jeune, il a 19 ans, c'est un gaucher et il est en fin de formation. »

Juninho

… suis-je, où vais-je, dans quel état j'erre…

> **"Les défenseurs ici sont plus costauds que moi et le football français plus physique. Je me disais que je n'allais pas y arriver, que je ne voulais pas continuer."**
>
> **Rolan**

comme Raï avant lui, a une grande responsabilité dans leur intégration et dans la cohésion du groupe. *« Nous nous entendons très bien et nous faisons tout pour nous aider mutuellement. Nous sommes loin de nos amis, de notre famille… Dans ces cas-là, il est bon de se sentir entouré par des gens du même pays, qui parlent la même langue »*, confiait à *El Mundo Deportivo* Lucas, qui a grandement bénéficié du soutien de ses ainés. Pour autant, ce « communautarisme » ne confine en rien au clanisme. *« Nous ne sommes pas un groupe fermé, nous nous sommes liés d'amitié avec tous nos coéquipiers, comme Ibrahimovic, les Français, les Italiens ou les Argentins. Cette facette multiculturelle ne peut que tirer le groupe vers le haut »*. À 33 ans, s'il ne fait pas partie des grandes gueules du collectif parisien, Maxwell transmet sa précieuse expérience à ses jeunes compatriotes. Sans parler du relais important qu'il représente entre ces derniers et les fortes têtes que sont Ibrahimovic, Cavani ou David Luiz.

Travail physique et apprentissage tactique

Lucas Moura, Fabinho, Lucas Ocampos, ou encore Diego Rolan sont des noms que les amateurs de Ligue 1 commencent à bien connaître. En cette saison 2014-2015, leurs apparitions sur les pelouses de notre championnat se font plus fréquentes qu'à leur arrivée en France. Si aujourd'hui leurs prestations sont dans l'ensemble assez satisfaisantes, ils ont eux aussi vécu des débuts plus que compliqués. L'attaquant uruguayen de Bordeaux en est le meilleur exemple. Arrivé en janvier 2013 en Gironde pour remplacer Yohann Gouffran parti en Angleterre, Rolan signe des débuts catastrophiques. Pour commencer, il se blesse dès son premier match de championnat en tant que titulaire. L'ancien joueur du Defensor de Montevideo n'avait alors pas la carrure pour peser sur les défenses de Ligue 1. *« Je me sentais un peu perdu sur le terrain, parce que les défenseurs ici sont plus costauds que moi et le football français plus physique. Je me disais que je n'allais pas y arriver, que je ne voulais pas continuer, mais finalement, avec le travail, ça s'est amélioré. »* Replacé sur l'aile par Willy Sagnol, il fait aujourd'hui parler sa vitesse, profite d'une très bonne entente avec Mariano et d'une liberté offensive chérie par les jeunes joueurs sud-américains.

Transféré au PSG pour 40 millions d'euros quasiment au même moment que Rolan, Lucas était très attendu à Paris. Parti de São Paulo avec un statut de prodige, il n'a produit que des étincelles jusqu'à cette année et une nette amélioration dans son jeu. Derrière cette lente réussite, il y avait, là encore, le besoin de s'adapter à une culture tactique différente. *« Au Brésil, nous misons beaucoup sur l'improvisation et sur la qualité technique. La technique du joueur brésilien est au-dessus de la moyenne, nous en abusons même*

parfois, quitte à laisser un peu de côté la tactique. En France, c'est différent, on exige plus de discipline tactique. À São Paulo, je me retrouvais souvent libre sur le côté. Ici, tu fais le match qu'on t'a demandé de faire », déclarait le joueur à la radio brésilienne *Fox Sports Radio*. Comme l'explique Lucas, cette indiscipline tactique fait partie du football brésilien et prend le dessus dès la formation. Everson, joueur de l'OGC Nice entre 2002 et 2004, est passé par l'Allemagne et la Suisse, où il s'est construit une culture tactique, avant d'arriver sur la Côte d'Azur. *« J'ai eu la chance d'évoluer en Allemagne avant d'arriver à Nice et cela m'a vraiment ouvert les yeux. La formation au Brésil, sur le plan tactique, c'est une catastrophe. C'est une des raisons pour lesquelles un jeune qui arrive en France a besoin de temps »*. Un temps d'adaptation qui devrait faire partie d'un projet réfléchi par les composantes techniques des clubs. Mais visiblement, tous les jeunes sud-américains qui débarquent en France n'en bénéficient pas.

> **" En France, c'est différent, on exige plus de discipline tactique. À São Paulo, je me retrouvais souvent libre sur le côté. Ici, tu fais le match qu'on t'a demandé de faire. "**
>
> **Lucas**

Rien de tel qu'un gros câlin avec Minnie pour oublier ses peines.

La légendaire joie de vivre brésilienne.

Doria, à l'époque où il jouait encore au foot. Ici avec Marquinhos lors du tournoi de Toulon.

WANTED

LUCAS MENDES

Propos recueillis par **Louis Roman / Samba Foot** - Photo **Icon Sport**

En quelques mois, Lucas Mendes est passé du statut de jeune promesse brésilienne à celui de millionnaire en pré-retraite. Exilé à El Jaish au Qatar à seulement vingt-quatre piges, le défenseur central natif de Curitiba revient pour *Onze Mondial* sur son départ express de l'Olympique de Marseille. Avec un peu d'incompréhension et pas mal de nostalgie.

***Onze Mondial* : Alors, c'est comment la vie au Qatar ?**
Lucas Mendes : J'ai eu pas mal de difficultés au début. Ça va un peu mieux maintenant. Au niveau sportif on est 3e du championnat local. Le titre me semble compliqué mais on va se battre pour gagner notre place pour la Ligue des Champions asiatique.

Ton départ de Marseille a été précipité.
Oui, tout s'est passé hyper vite. Il y a eu un malentendu en interne entre le président et l'entraîneur. Le coach n'avait pas été informé que j'allais quitter le club. Il l'a dit publiquement et la presse s'est emparée du dossier... Un vrai raté au niveau de la communication mais bon, c'est du passé. Tout va bien pour l'OM en Ligue 1 et c'est le plus important.

> " Je comprends la frustration de Doria. "

Tu n'as donc pas pu évoquer ton départ avec Bielsa?
Non, tout est allé très vite. J'ai reçu une proposition le samedi du match contre Bastia et le lendemain, tout était bouclé. Je sais juste qu'il était en colère que le président ne l'ait pas consulté concernant mon départ.

Ressens-tu une certaine frustration après ce départ soudain ?
Oui, un peu. Lors du stage de présai-

"

Pour moi, c'est surtout une excellente opportunité financière. Je m'adapte peu à peu au pays, à la culture. Mais ça ne vaut pas la France...

"

son, je n'imaginais pas partir une seule seconde. Mais la proposition était bonne financièrement pour moi et pour le club, donc le dossier a pu se conclure rapidement.

Quelle était ta relation avec le public marseillais ?
J'ai été magnifiquement reçu à Marseille, je n'avais jamais vu ça auparavant. Le public fait partie intégrante de la vie du club. Les fans étaient là chaque jour à nos côtés, aux entraînements et au stade. C'était vraiment une super expérience pour moi, une expérience que je n'oublierai jamais.

On a l'impression que Marseille te manque...
Pour être honnête, oui. J'étais bien adapté, j'avais mes habitudes dans cette ville, au club. Mais c'est le foot. On ne sait jamais ce que l'avenir nous prépare. Peut-être que demain, dans un an ou deux, je serais de retour...

Tu arrives à suivre les performances et l'actualité de l'OM depuis le Qatar ?
Oui, surtout sur Internet. À la télé, c'est plus compliqué. Mais j'ai quand même vu le Classico en direct.

Voir l'OM si haut en Ligue 1, c'est une surprise pour toi ?
Pour beaucoup de monde, j'imagine que oui. Mais pas pour moi. Je connais le potentiel de chaque joueur et je sais que le nouveau staff réalise un travail énorme, en tirant le maximum du groupe. Beaucoup de choses ont changé : la façon de travailler, la quantité de travail...

Tu as passé 45 jours avec Bielsa avant de partir pour El Jaish. Qu'est-ce qui t'a le plus marqué chez lui ?
Ce qui m'a le plus étonné, c'était son travail avec les vidéos. Il décortiquait chaque match, chaque entraînement. Il avait également demandé pas mal d'adaptations au niveau des infrastructures du club.

Et chez Vincent Labrune ?
C'est un président très proche du groupe, très présent. Il lui arrive de discuter directement avec les joueurs. Son objectif est de faire au mieux financièrement et sportivement pour l'OM.

As-tu gardé le contact avec certains joueurs marseillais ?
Je parle de temps en temps avec Gignac et Lemina. Mais j'ai changé de téléphone récemment et je ne leur ai pas donné mon nouveau numéro. C'est ma faute, il faut vraiment que je leur envoie un SMS *(rires)*.

Doria n'a pas joué une seule minute à l'OM. Du coup, personne ne sait ce qu'il vaut. Tu le connais ?
Oui, et je peux vous dire qu'il a un gros potentiel. Pour le moment il ne joue pas et il faut respecter ce choix de l'entraîneur. Il est encore jeune et a le temps de faire ses preuves. Je comprends sa frustration parce qu'au Brésil, il est considéré comme une grande promesse. Mais il doit passer par cette période d'adaptation avant de pouvoir s'imposer dans un grand club comme l'OM. Son tour viendra et il faudra qu'il soit prêt.

André-Pierre Gignac est inarrêtable cette saison...
C'est un garçon qui prouve à chaque match. Pour moi, il est aujourd'hui l'un des meilleurs attaquants d'Europe et certainement le meilleur en France. Il mérite sa place en équipe de France.

Avec un peu de recul, comment juges-tu le niveau de la Ligue 1 ?
C'est un championnat qui devient compétitif, qui progresse chaque année, avec de grands noms qui commencent à arriver.

Vingt-quatre ans, c'est jeune pour une pré-retraite, non ?
Pour moi, c'est surtout une excellente opportunité financière. Je m'adapte peu à peu au pays, à la culture. Mais ça ne vaut pas la France...

Toi, t'es en train de nous dire que tu ne vas pas rester longtemps au Qatar !
(Rires) Disons que j'aimerais rapidement trouver un nouveau défi. Mais comme on dit, *« tout va très vite dans le foot »*. Je ne sais pas où je jouerai en janvier.

"

Gignac mérite sa place en équipe de France.

"

Si une opportunité se présente lors du mercato hivernal, tu accepterais de revenir en Ligue 1 ?
Aucun doute. Si c'est pour revenir à Marseille, je ne réfléchirais même pas ! Après, si un autre club français se manifeste, la porte est également ouverte. Pour moi, le championnat de France est l'un des meilleurs au monde.

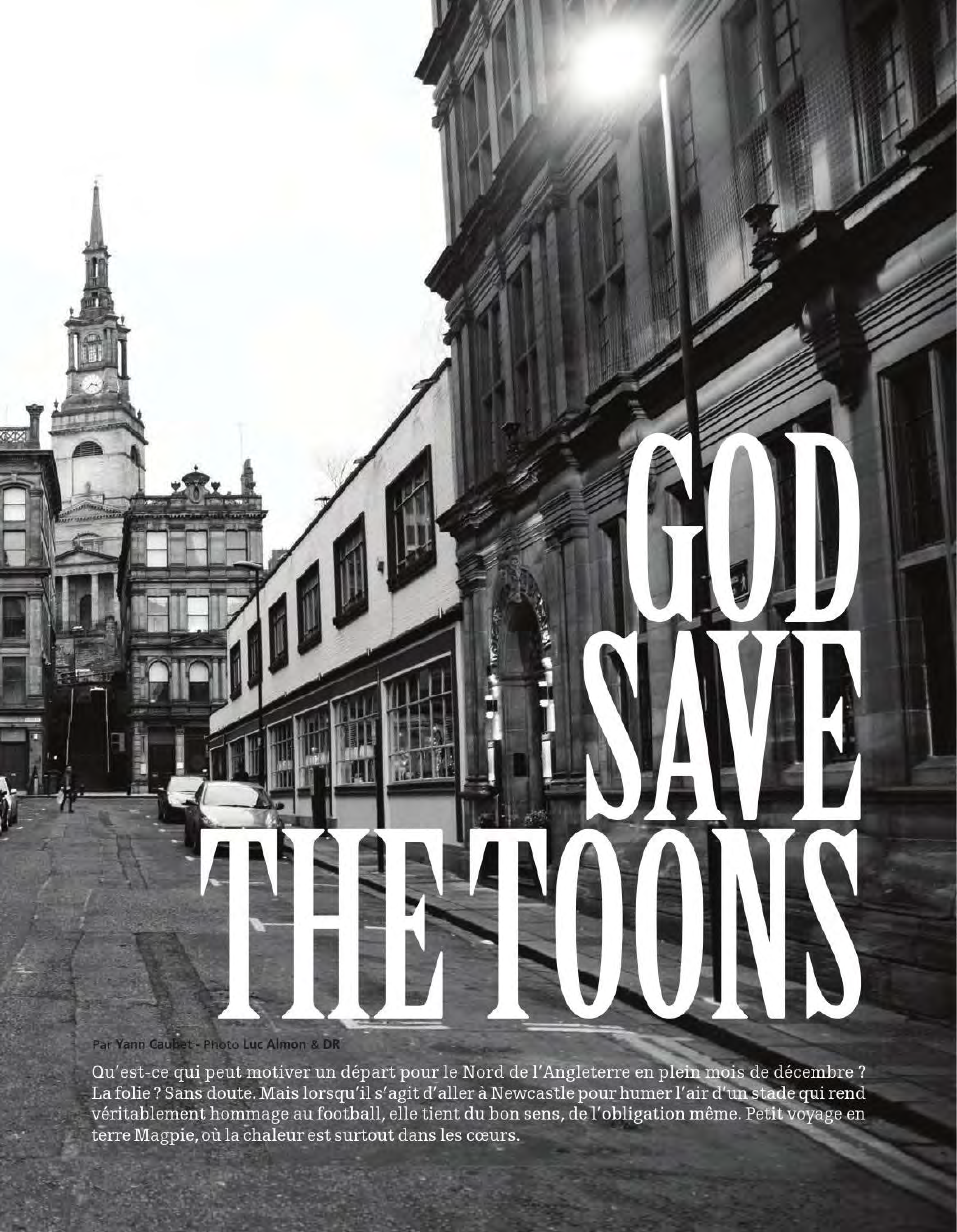
Au Qatar, on doit plus parler du PSG que de l'OM, non ?
Evidemment, on parle beaucoup du PSG ici. Mais ils connaissent aussi l'OM. Les Qataris sont surpris de voir Marseille en tête et que la lutte soit aussi serrée pour le titre.

MONDE

© Luc Almon

60 • **EN IMMERSION /** NEWCASTLE
70 • **REPORTAGE /** CHRISTIANIA

the Slug
NG12 AXP



GOD SAVE THE TOONS

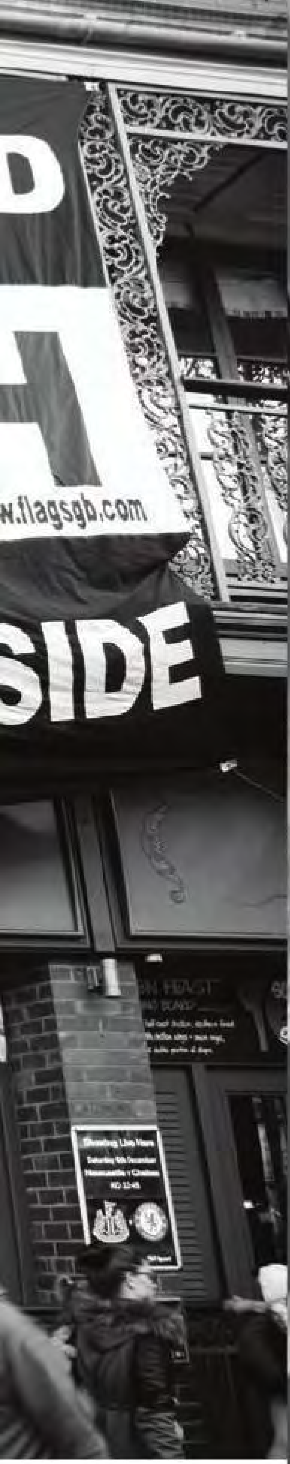
Par Yann Caubet - Photo Luc Almon & DR

Qu'est-ce qui peut motiver un départ pour le Nord de l'Angleterre en plein mois de décembre ? La folie ? Sans doute. Mais lorsqu'il s'agit d'aller à Newcastle pour humer l'air d'un stade qui rend véritablement hommage au football, elle tient du bon sens, de l'obligation même. Petit voyage en terre Magpie, où la chaleur est surtout dans les cœurs.

A priori, il n'y a rien d'emballant à quitter Paris l'espace d'un week-end pour aller le passer dans le fin fond du Nord de l'Angleterre, alors que décembre est déjà là et les températures hivernales avec. Toutefois, lorsqu'on s'attarde, on réalise que Newcastle est loin d'être une destination hasardeuse dont on hérite à l'issue d'un mauvais jeu concours. D'ailleurs, l'avion dans lequel on embarque mon photographe et moi-même, à l'aéroport Charles de Gaulle, est bien rempli. Preuve que cette théorie est totalement fumeuse. Les mines sont sérieuses mais pas déconfites, et rien n'augure d'un voyage vers l'enfer. Mais ce n'est peut-être qu'une question de temps.

L'arrivée en nocturne, sur les coups de 22 heures (23 heures en France) et sous le ciel dégagé de The Toon - dérivé de the Town dans le dialecte local - se fait sans encombre. Le petit aéroport international de cette agglomération de près de 900 000 âmes est paisible et l'on peut tranquillement se diriger vers les quelques taxis en service pour rallier l'hôtel. Juste le temps de poser les sacs et de descendre déguster un premier breuvage de houblon et d'orge, histoire de lancer les hostilités. Puis vient l'occasion de se rendre compte que, si les rangs des Magpies du Newcastle United FC se sont enrichis de quelques Frenchies récemment, d'autres expatriés ont établi leur campement bien avant eux. Comme Pascal, Agenais en exil depuis 20 ans, venu apporter aux Anglais un peu de sa culture culinaire. Lui le Lot-et-Garonnais s'est empressé de venir nous trouver lorsqu'il a surpris une bribe de notre conversation dans la langue de Molière.

« Vous êtes là pour le match ? » nous demande-t-il, pas mécontent de troquer l'anglais pour le français. Effectivement, le point d'orgue de cette escapade au pays des Sissoko et Cabella, c'est ce rendez-vous face à l'invincible Chelsea, en démonstration depuis le coup d'envoi de la Premier League.



NO SMOKING
Anywhere on these premises

Plus proche de la culture du ballon ovale, Pascal dévoile toutefois son passé d'intermédiaire pour les Frenchies fraîchement débarqués chez les Magpies. *« Je m'occupais de passer les commandes de nourriture pour les joueurs qui ne parlaient pas anglais,* nous explique-t-il. *Je les aidais à s'acclimater et j'ai aussi fait office de chauffeur parfois. »* Il nous raconte que les Cabaye, Ben Arfa, Obertan ou Robert ont eu recours à ses services avant de disparaître soudainement, non sans nous avoir souhaité un bon match. Il est temps de s'offrir une petite balade et de profiter de l'air frais qui fouette le visage sous l'effet du vent. La marche est revigorante, comme annonciatrice d'une soirée agitée.

Attentat à la rétine et titres vomitifs

À l'image de toutes les soirées novocastriennes, animées par les nombreux étudiants de la ville. Ils sont plus de 20 000 sur le Campus et on a l'impression qu'ils sont tous là, dans les rues pavées du centre-ville, vêtus de simples t-shirts, de chemises ou de robes. Le plus court possible, bien évidemment, ce qui vaut quelques attentats à la rétine. Peu importe si la température est proche du zéro : l'alcool et la musique se chargeront de les réchauffer.

La fête bat son plein et les rencontres se font naturellement, dans la joie, la bonne humeur et (parfois) la bonne musique. L'Angleterre n'échappe pas aux saillies discutables de certains DJ aux mains baladeuses, sur des titres tantôt populaires, tantôt vomitifs. Qu'importe, la bière coule à flots et tout le monde semble heureux d'être là. Trois heures du matin déjà, la boutique ferme ses portes et les derniers récalcitrants rejoignent leur domicile en titubant. On les suit en espérant avaler les 2 miles qui nous séparent de l'hôtel sans trop de difficultés. Deux heures trente et approximativement 20 miles plus tard, nous retrouvons enfin le chemin de l'hôtel. Le sommeil sera court. Qu'importe la fatigue, l'essentiel est ailleurs. Demain - ou plutôt ce midi, soit dans moins de 7 heures - c'est Newcastle-Chelsea.

Coca-Cola
NEWCASTLE
BROWN ALE

Virgin money
adidas
northern rock

wonga

OFFICIAL
PROGRAMME
United
FREE

Le réveil est difficile mais l'approche du match nous motive. Dehors pourtant, aucune agitation particulière. Les piétons sont chargés de leurs cadeaux de Noël, le centre est revenu au calme plat, comme les arcanes pavés du quartier du Haymarket. Seuls les abords de Saint James' Park, situé au cœur de la ville, permettent de mesurer la teneur de l'événement. Le bruit revient et la foule se densifie. On vend le programme du match comme le poisson à Rungis : en travaillant le gosier. Tous les supporters n'ont pas investi les gradins. L'avant-match est sacré et il est bien plus réussi autour d'un godet.

Crash du vol MH-117

Dans le Strawberry, un pub pris d'assaut par les fans du NUFC à une poignée de mètres du stade, les Geordies (leur surnom) entonnent leurs plus fameux refrains à tue-tête, une éternelle pinte à la main. Au fond, les exploits passés de Mohamed Ali occupent une petite lucarne pendant que les photos des anciennes gloires de la Toon Army (Shearer, Ginola, Beardsley, Robson…) tapissent chaque pilier de ce petit bar familial. L'heure fatidique approche, il est temps d'y aller.

De l'intérieur, l'enceinte est majestueuse, immense, un théâtre merveilleux pour ce qui s'annonce comme un véritable choc. Les supporters des Magpies sont d'abord silencieux, la digestion doit se faire. Après tout, il n'est que 12h45. Tout est calme jusqu'à la 17ème minute. Comme un seul homme, l'assistance se lève et applaudit, 60 secondes durant, pour rendre hommage aux trois fans de Newcastle disparus dans le crash du vol MH-117. L'émotion a semble-t-il gagné le terrain, puisque rien ne se passe.

À l'issue d'une première période moribonde, on découvre Mick, abonné depuis 20 ans au club et pas franchement enthousiaste, à l'image du stade légèrement engourdi. « *Il fait trop froid* », reconnaît-il. « *À l'extérieur, l'ambiance est meilleure, les gens ont le temps de se bourrer le gueule. Là, il est trop tôt.* » Il ne croit pas si bien dire. Il fallait simplement attendre de voir Papiss Cissé jouer au Super Sub. Voilà Newcastle devant au score, 2-0. L'ambiance monte d'un cran.

Vie débridée, football sacré et paradoxe jubilatoire

« Sit down Mourinho, sit down Mourinho », scandent les 52 000 potes de ce gigantesque salon en plein air. À l'unisson, dans le silence comme dans le râle, les Geordies mettent le feu dans les dernières minutes, alors que Drogba – et l'arbitre – ont redonné l'espoir aux Blues. Les 6 minutes de temps additionnel réchauffent l'atmosphère. Coup de sifflet final, le stade explose et Mick peut enfin souffler. *« Quel match ! »* s'écrit-il enfin. Mais il n'est pas homme à s'éterniser, comme beaucoup de ses camarades qui quittent déjà les tribunes. Ne vous y trompez pas, les Geordies adorent le foot, mais ils aiment au moins autant le houblon.

Le refrain qui arrive ensuite est donc connu… Binouze, sourires et conversations de bar, le meilleur moyen de digérer un tel exploit. On ne voit pas passer l'après-midi, émerveillés par l'apaisement dans lequel la cité vient de replonger. L'heure de la débauche a sonné et dans ce domaine aussi, les Anglais(es) restent impeccables. Certes leur accoutrement est parfois à la limite du ridicule, mais leur attitude jamais excessive. À force de discussions spontanées, de danses endiablées, de cocktails arrosés, on se fond dans cet environnement si particulier.

Tout se joue donc du côté de Collingwood Street, entre le *« Perdu »* et *« Madame Koo »*, deux bars-clubs à l'atmosphère bouillante, aux danseuses à moitié nues et aux cocktails tout feu tout flamme. Seul point noir, déjà évoqué précédemment : la bande-son. Une nouvelle contradiction que les litres ingurgités expliquent mais n'excusent pas. Rien n'excuserait cela. Passer de Kanye West & Jay-Z à Demi Lovato et entendre toutes les demoiselles en fleur s'époumoner en canon. Elles le sont pour la plupart donc on leur pardonnera aisément. Ce nouvel épisode musical nous rappelle qu'il est presque temps de dire au revoir à une ville si chatoyante et à ses habitants aussi sympathiques que délurés.

C'est déjà le moment des souvenirs : l'avion doit décoller à l'aube. Pas un débordement, pas un incident n'est venu contrarier notre séjour. Comme à notre arrivée, un taxi vient récupérer nos trognes réjouies. Elles l'étaient par l'excitation au départ. Elles le sont par la satisfaction désormais. La satisfaction d'en avoir pris plein les yeux, d'avoir rencontré une population ouverte, légère, investie. À l'intérieur du véhicule, c'est le silence qui règne. Ces 36 heures d'un week-end riche en émotions auront suffi à nous rendre mélancoliques. À Newcastle, la vie est débridée, le football sacré et le paradoxe jubilatoire. Une ville comme on les aime…

CHRISTIANIA
THEY'LL NEVER SMOKE ALONE

Par **Guillaume Balout** - Photo **Gaël Hérissé**

Une feuille se tourne à Christiania. Comme le reste du célèbre squat autogéré de Copenhague, le club de football de ce haut lieu européen du haschich prépare sa mutation. Mais les chemins de la normalisation sont tortueux.

Le soleil ne s'est pas montré depuis trois jours à Christiania, écrasé par les nuages gris et les brumes d'automne. Amusé de bredouiller un français mal dégrossi vingt ans plus tôt dans une école de commerce de Rouen, Ralf McEwan fait la visite du plus grand squat d'Europe au cœur du Copenhague prisé par les promoteurs immobiliers. *« C'est bien que vous soyez là pour le football. On parle toujours de Christiania pour… Enfin, voilà… »*, lance le président du Christiania Sports Club (CSC) tandis qu'on devine deux jeunes derrière d'épaisses volutes de fumée blanche.

Depuis l'occupation de cette zone militaire en friches le 26 septembre 1971, la Fristaden *(ville libre)* de Christiania, qui rassemble 900 habitants sur 34 hectares, doit davantage sa réputation à sa marijuana en vente libre qu'à son club de foot. Ce samedi matin, l'entraîneur Michael Ruch Svendsen attend ses joueurs pour la réception du leader Skovshoved IF, choc de la 10ème journée des Københavnsserien, la cinquième division danoise. En poste depuis l'été 2013, cet ancien milieu de terrain professionnel a déjà gagné la considération des Christianites avec un titre de champion et une promotion historique. Sans fumer, en roulant en monospace et en habitant sur la paisible île voisine d'Amager avec femme et enfants. Le propret quadragénaire détonne dans ce milieu libertaire. *« Avant que j'arrive, il y avait beaucoup de laisser-aller »*, reconnaît-il pudiquement dans un parfait français hérité de sa mère lorraine. Désormais, les hommes au maillot jaune et rouge sont tenus à une certaine assiduité. Et il n'est plus question de fumer dans le vestiaire, ni dans l'heure précédant une rencontre. C'est le moment où tout le monde est réuni pour la causerie tactique à laquelle Chanaf Bougounou se présente pile à l'heure. *« On essaie à la fois d'être sérieux et de s'amuser »*, assure le gardien togolais, arrivé adolescent au Danemark. *« On n'est pas non plus un club comme les autres, même si on n'a qu'un gars originaire de Christiania et que les gens pensent qu'on fume tous. On va faire la fête dans la Fristaden seulement quand les matches ne sont pas rapprochés. »* Autour de lui, le silence est solennel et les joueurs se succèdent sur la table de massage en écoutant les consignes de Michael sur les coups de pied arrêtés. Le CSC, où aucun argent ne circule, se donne des airs semi-professionnels.

> **" On est un club un peu spécial. Les entraîneurs ne restent jamais très longtemps chez nous. "**

Résignés, certains supporters commencent à rouler des cônes hors norme.

Initialement prévue dans la station balnéaire de Klampenborg, touchée par les inondations, la rencontre se tient finalement à Kløvermarken, de l'autre côté de la route bordant les maisons extravagantes de vieux hippies embourgeoisés. À l'entrée de ce complexe de pelouses, un bus tagué aux couleurs du club, où est entreposé le matériel et les drapeaux de la commune libre en guise de poteaux de corner personnalisent le terrain sur lequel donne la terrasse d'un restaurant. Hors saison, l'établissement n'ouvre que pour les matches de Christiania. *« D'habitude, un speaker assure l'ambiance mais aujourd'hui, il joue avec les vétérans. C'est dommage »*, explique son gérant qui déplore aussi une météo mauvaise pour les affaires : le traditionnel groupe de supporters semble avoir reculé devant le ciel menaçant, remplacé par une cinquantaine de sages spectateurs dispersés autour de la cordelette qui fait office de main courante.

Les deux équipes s'affrontent sur un rythme de petite Division d'honneur française, avec une cadence soutenue mais sans véritable engagement physique : à ce niveau-là, tout carton jaune est assorti d'une suspension de dix minutes. Skovshoved ouvre le score sur corner mais Christiania égalise sur la même phase de jeu avant la mi-temps. Assis sur des chaises près de la ligne de touche, trois jeunes font tourner une pizza puis un joint sous le regard ahuri du ventripotent arbitre assistant. Malgré une bonne entame de seconde période, le CSC encaisse un deuxième but à dix contre onze, bientôt suivi d'un troisième à neuf contre onze. L'imminence de la défaite semble angoisser certains supporters qui commencent, résignés, à rouler des cônes hors catégorie. La première averse de l'après-midi s'abat en même temps que le coup de sifflet final.

Michael ramène quand même trois palettes de Carlsberg pour ses joueurs qui découvrent amèrement les exigences du plus haut échelon du district de Copenhague. Cette saison, Christiania devra se contenter du maintien et s'attaquer à un problème majeur depuis sa création : son absence d'équipe de jeunes, aussi surprenante qu'handicapante. Une personne du staff retourne notre interrogation par une autre : *« Heu, tu es déjà allé au club-house ? »*

Hippies vs policiers : un clasico à 1 200 spectateurs.

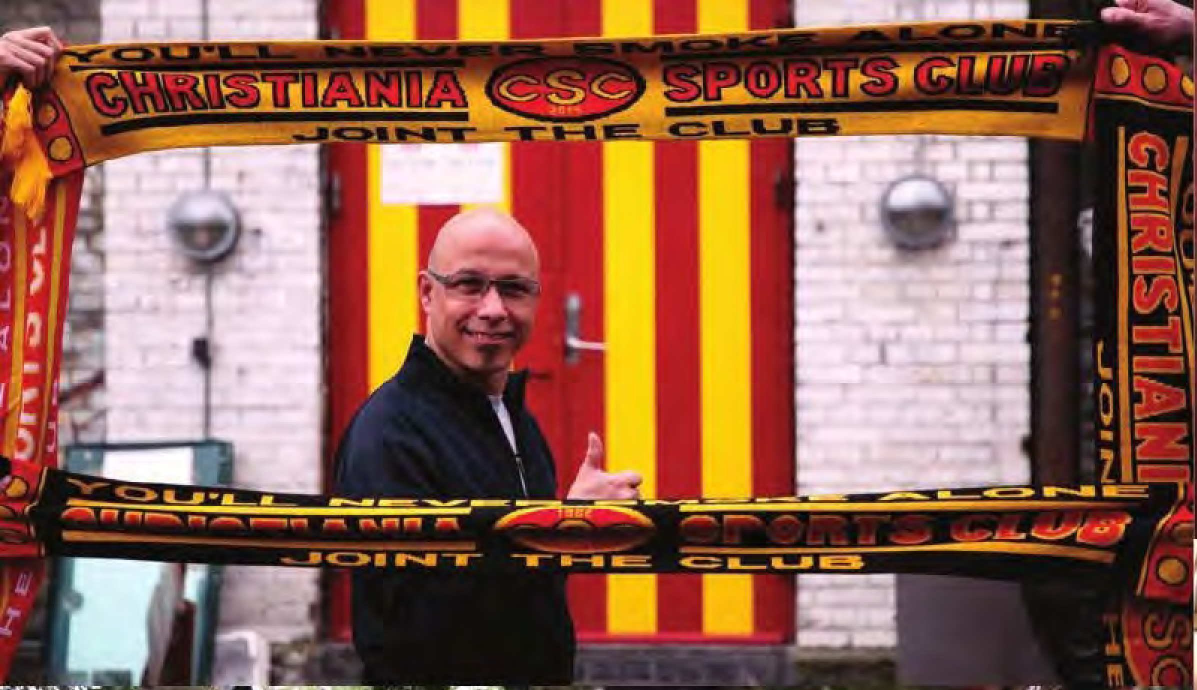
Installé derrière le « Woodstock », bar-culte de la Fristaden, le club-house occupe un baraquement tout près de Pusher Street, la fameuse artère où les vendeurs de hasch alignent leurs étals. L'endroit est interdit au public : seuls les quelque 350 membres revendiqués par le CSC y sont les bienvenus. Dans ce panthéon enfumé du hippie amateur de ballon, le poster du Diego Maradona de Boca Juniors tient évidemment une place de choix à côté d'une coupure de presse où l'on voit des supporters christianites brandir la banderole *« Still not lovin' police »*. Depuis trente ans, les matches contre le club de la police sont particulièrement suivis. *« Sur le terrain, c'est toujours chaud, rugueux mais sans débordement, à ma connaissance. Autour, il ne se passe pas grand-chose puisqu'ils n'ont aucun supporter ! »*, s'esclaffe Ralf, ravi de constater que ces oppositions insolites attirent médias et spectateurs. En 2003, plus de 1 200 personnes ont assisté au un match nul entre les deux « ennemis ».

Affalés dans des canapés sous cinq écrans diffusant des championnats étrangers, une dizaine d'hommes font circuler quelques bédos. Au moment où les équipes de Liverpool et de Hull pénètrent dans Anfield Road, l'un d'eux rompt la torpeur ambiante en hurlant « Smoke » à la place de « Walk » lorsque le célèbre You'll never walk alone est entonné dans l'enceinte des Reds. You'll never smoke alone, c'est l'hymne officiel des Christianites depuis 1991. À l'autre bout de la pièce, d'autres passent le temps autour de jeux de société, d'une table de billard, de machines à sous, ailleurs et indifférents. Le plus excité de tous se promène en caleçon pour montrer ses tatouages à la gloire de la Fristaden.

Sankt-Pauli danois ?

« On reste un club un peu spécial. Les entraîneurs ne restent jamais très longtemps chez nous », concède Ralf, se souvenant à peine qu'un probable descendant du peintre Paul Gauguin, qui avait épousé une Copenhaguoise, a brièvement dirigé le CSC en 2007. Lui est plutôt fier de montrer les photos du passage de personnalités comme l'acteur Woody Harrelson ou Ebbe Sand, l'ancien buteur de Schalke 04. Au plafond, de nombreux maillots sont suspendus, parmi lesquels celui du Népal dont l'herbe exhale son arôme terreux et fruité dans l'établissement. Daniel Wass y a aussi laissé sa tunique dédicacée d'Evian Thonon-Gaillard. Pas sûr que l'air pur des Alpes manque vraiment au défenseur danois quand il rentre au pays…

En dépit de ce folklore local, Ralf entend mener un projet de troisième division qui réclame des moyens. *« Quand tu as de l'ambition, tu dois t'ouvrir au merchandising »*, concède-t-il, composant chaque saison avec la recette des produits dérivés, les 20 000 € issus des sponsors et celle des cotisations de 95 € par membre. En 2012, l'équipementier Hummel choisit le CSC pour en faire le « Sankt-Pauli danois », en référence au club alternatif allemand que la marque danoise rejoint à la même époque. Si la municipalité de Copenhague ne lui verse aucune subvention, elle lui loue gracieusement le site de Kløvermarken où le club a, un temps, envisagé de construire un nouveau club-house. Voire son propre stade à Fredens Eng si ce n'était pas si cher et si le sort administratif de Christiania n'était pas aussi précaire.



DU FOOTBALL CHEZ LES HIPPIES

En 1980, quelques Christianites décident de créer un club de football défendant les couleurs de la commune libre fondée neuf ans plus tôt. Dans ce squat où prédominent alors les idéaux gauchistes et le mode de vie hippie, la démarche a tout d'une gageure, d'autant plus que ce sport entame sa mutation vers le modèle d'économie de marché aujourd'hui bien en place. « Pourtant, ça n'a posé aucun problème », affirme Ralf McEwan, le président actuel, enfant à l'époque. « Ils n'étaient pas mal vus dans la mesure où tous fumaient des joints et correspondaient à l'état d'esprit local. En aucun cas, le club ne formait une contre-société à Christiania. »

L'apparition du Christianshavn Soccer Club (CSC), nommé ainsi d'après le quartier où se trouve Christiania pour ne pas froisser les autorités, est même une preuve de la maturité de la Fristaden au moment où celle-ci est particulièrement stigmatisée : à la fin des années 1970, l'héroïne arrive ici dans le sillage du mouvement punk. Bientôt, Christiania fait l'objet d'une campagne hostile de la Suède voisine qui la désigne comme la capitale des drogues dures en Europe du nord : les dirigeants historiques de Christiania se rendent dans ce pays pour montrer qu'à côté des réels problèmes de drogue qui la touchent, leur communauté constitue aussi un lieu d'expérimentation sociale où sont poursuivies des actions culturelles. Malgré des efforts pour se structurer, le CSC passe ses premières années d'existence dans l'anonymat de la huitième division. Au début des années 1990, après une promotion tant attendue, il quitte l'étroit Fredens Eng, son historique « Prairie de la paix » où il accueillait ses matches à domicile, pour Kløvermarken, camp de réfugiés allemands en 1945 reconverti en vaste complexe de terrains, de l'autre côté de l'ancienne douve qui délimite la frontière orientale de Christiania.

En 1994, le CSC, sanctionné après des incidents lors d'une rencontre, repart au huitième niveau avec un nouveau nom : Christiania Sports Club. C'est le début d'une audacieuse entreprise de communication avec la mise en vente de produits dérivés, l'adoption de l'hymne You'll never smoke alone et de la devise « Joint the club » puis, plus tard, l'aménagement d'un club house. Le succès de l'initiative tarde à venir mais, depuis 2011, le club est déjà monté trois fois, évoluant désormais en cinquième division. Il rêve aujourd'hui de semi-professionnalisme et envisage même, demain, de bâtir son propre stade à Fredens Eng. Comme la prochaine grande utopie de Christiania.

Qui est le meilleur tireur de coups-francs de l'histoire ?

Par **Emmanuel Bocquet**- Photo **Icon Sport**

FIFA Ballon d'Or, Soulier d'Or, Prix Puskas, équipe-type truc ou onze idéal machin… Chaque saison à la même époque, c'est le moment des récompenses. Tout le monde y va de son petit palmarès ou classement de fin d'année. C'est subjectif, personne n'a le même avis et ça alimente des débats sans fin. Comme toujours, l'opinion footballistique est extrêmement divisée dès lors qu'il s'agit de désigner le «meilleur X ou Y» de l'année ou de tous les temps. C'est évidemment le cas pour ce titre officieux de « meilleur tireur de coup-franc de l'histoire du foot ».

La seule chose objective dans tout ça, c'est que le coup-franc est un art universel, pratiqué par tous. Attaquant, milieu, défenseur central, latéral et même gardien, les plus grands spécialistes du genre occupent tous les postes, même si les milieux offensifs sont les plus nombreux à exceller dans cette discipline. Pour tout le reste, on est dans la subjectivité pure et dure.

Le problème, c'est que les critères font débat. Que faut-il prendre en compte ? Le total absolu de coups-francs inscrits ? Le ratio matchs joués/coups-francs marqués ? La valeur d'un coup-franc est-elle proportionnelle à celle de la compétition dans laquelle il est inscrit ? Autrement dit, un vieux coup-franc dévié par le mur en finale de Ligue des Champions vaut-il plus qu'une splendide feuille morte en lucarne au premier tour de la Coupe de Ligue ? Idem pour la distance. Il n'est pas illogique de penser qu'un coup-franc à 35 mètres est plus difficile à rentrer qu'un autre à 25.

Et puis de toute façon, on ne peut pas s'en remettre uniquement à des considérations mathématiques. Et l'esthétique, dans tout ça ? Le style participe grandement du « tout », entre la course d'élan (15 mètres pour Roberto Carlos), la cambrure du corps (Beckham et sa hanche magique), la façon de frapper et la surface de contact (Juninho et sa cheville en caoutchouc), la trajectoire (brossée, flottante, sans rotation)…

Certains évoqueront avec des trémolos dans la voix les minasses ras-de-terre du rhinocéros hollandais Ronald Koeman. D'autres se souviendront, les larmes aux yeux, des missiles vrillés d'un Mihajlovic. D'autres encore, auront la boule au ventre à la simple évocation des parpaings brossés extérieur d'un Roberto Carlos… Finalement, la meilleure façon de trancher, c'est de croiser tous ces critères et de les mixer avec un soupçon de subjectivité.

1 ROGERIO CENI

Méconnu en Europe, le gardien de but de Sao Paulo est un extraterrestre : il cumule des qualités de gardien qui ont fait de lui le meilleur joueur du championnat brésilien en 2008, et celles d'un redoutable tireur de coup-franc, comme le prouvent ses stats : 123 buts en carrière (un record pour un gardien), dont 57 coups-francs ! Le tout en ayant effectué toute sa carrière dans le même club ! Un extraterrestre, on vous dit…

57
COUP-FRANCS

2 JUNINHO

Les coups-francs, le stratège de l'OL en a fait sa marque de fabrique. De près, de loin, dans l'axe, sur le côté, l'artificier de Recife a sévi dans toutes les positions et sur tous les terrains d'Europe. Reconnu pour l'élasticité de sa cheville, sa capacité à marquer à longue distance (41 mètres à Ajaccio) et ses trajectoires flottantes, il a régné sur la discipline en Europe en plantant 43 unités en huit saisons sous le maillot lyonnais, et plus de 75 dans toute sa carrière.

75
COUP-FRANCS

3 BECKHAM

Avec 65 coups-francs inscrits depuis ses débuts sous le maillot de Manchester en 1995 (!) et une capacité hors norme à faire marquer les autres sur ses coups-francs indirects, le Spice Boy est sans doute le joueur le plus complet et le plus précis dans tous les secteurs du jeu long. Sa position inclinée au moment de la frappe et une jambe plus courte que l'autre donnaient au ballon une trajectoire extrêmement incurvée qui a trompé bon nombre de gardiens.

65
COUP-FRANCS

4 PLATINI

Le maestro de Joeuf a été l'un des meilleurs représentants de la feuille morte, ou comment enrouler le ballon au-dessus du mur pour qu'il vienne mourir à faible vitesse dans la lucarne, laissant le gardien médusé et impuissant. Que ce soit sous le maillot de Nancy, des Verts, de la Juve ou de l'équipe de France, « Platoche » a régalé ses admirateurs avec son style soyeux et tout en fluidité jusqu'en 1987.

+50*
COUP-FRANCS

*Même lui ne le sait pas.

5 MIHAJLOVIC

Le maestro de Joeuf a été l'un des meilleurs représentants de la feuille morte, ou comment enrouler le ballon au-dessus du mur pour qu'il vienne mourir à faible vitesse dans la lucarne, laissant le gardien médusé et impuissant. Que ce soit sous le maillot de Nancy, des Verts, de la Juve ou de l'équipe de France, « Platoche » a régalé ses admirateurs avec son style soyeux et tout en fluidité jusqu'en 1987.

45
COUP-FRANCS

ILS ONT AUSSI MARQUÉ LA DISCIPLINE

Del Piero, Baggio, Roberto Carlos, Koeman, Rivelino, Zico, Gascoigne, Asunçao, Van Hooijdonk, Pirlo, Maradona, Chilavert, Marcelinho, Carioca, Cristiano Ronaldo, Branco, Nakamura, Didi, Rivaldo, Pelé, Totti, Sneijder, Figo, Recoba, Asunçao…

VINTAGE

© Icon Sport

78 · **ARCHIVE /** INSOLITE 76-86
96 · **ÉTOILE FILANTE /** CHIMBONDA
97 · **HA11 OF FAME /** KEMPES
98 · **CLASSIC TEAM /** OM 1991

ins

lite

Photo **Icon Sport**

Aaah, on savait déconner à l'époque. Un costume, deux accessoires, une mise en scène minimaliste et hop, un shooting décalé pour *Onze Mondial* ! Oui, mais en ce temps-là, les joueurs n'avaient pas d'agent ni de conseiller en image et encore moins d'égo démesuré.

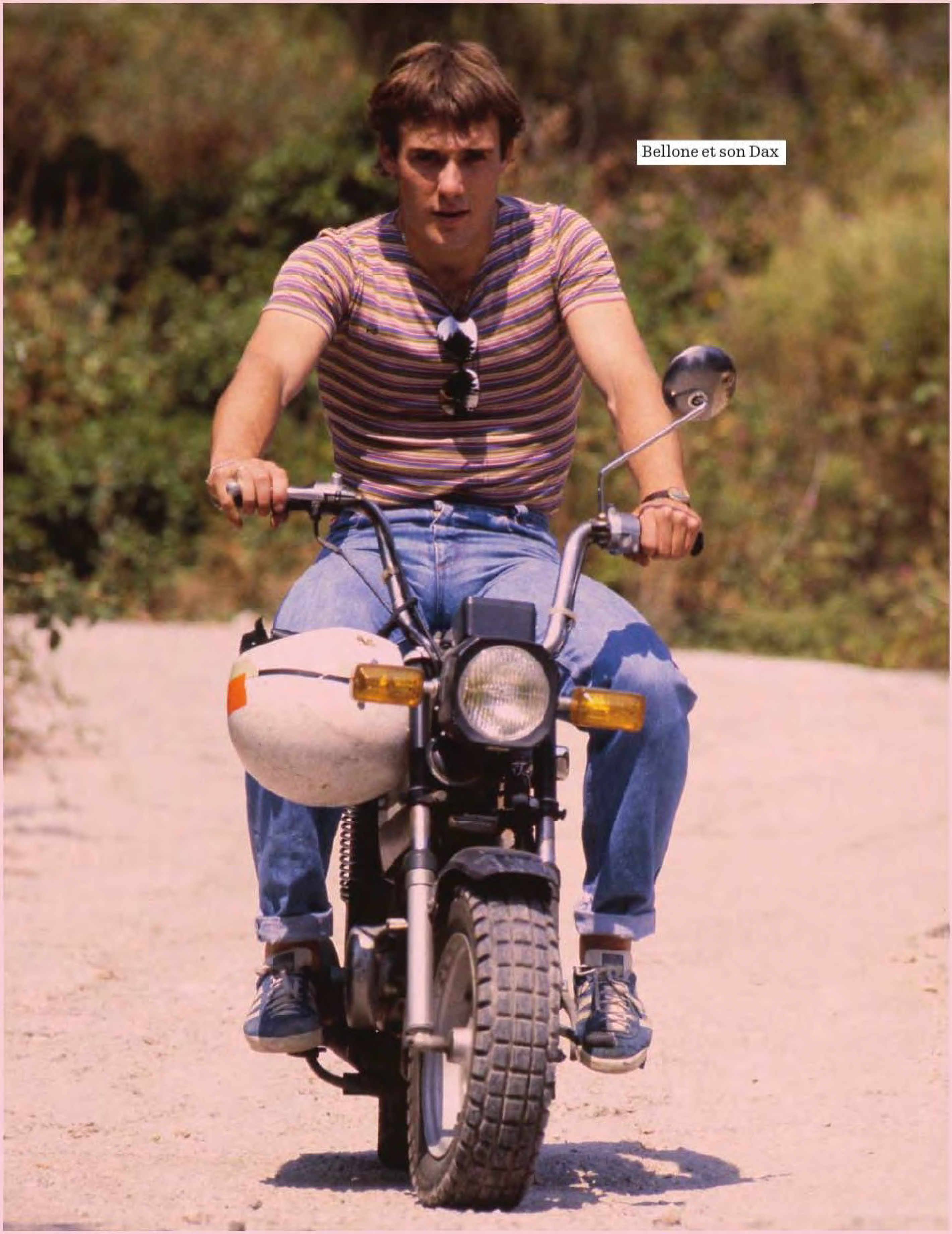
Pour le hors-série « 76-86 : l'âge d'or du foot français » (en kiosque, super cadeau de Noël pour seulement 6€), on est allé dénicher des trésors enfouis dans les archives photos du magazine. Des images lifestyle, insolites ou naïves, stylées ou cocasses mais toutes parfaitement inimaginables aujourd'hui. D'où leur valeur, inestimable. Parce que voir Herbin alangui au bord d'une piscine en slip de bain ou Rocheteau langoureusement accoudé à un balcon de bégonias [1], ça n'a pas de prix.

Alors, à la demande générale et parce qu'on vous aime bien, voici donc, pour le plaisir des yeux, 18 pages de photos insolites additionnelles. Un bonus de Noël. Mais c'est bien parce que c'est vous…

[1] Ou de géraniums, là n'est pas la question.

Didier Six, collection hiver-hiver.

Cavalier en F Six



Bellone et son Dax

Manu militari

Bossis bosse son slow.

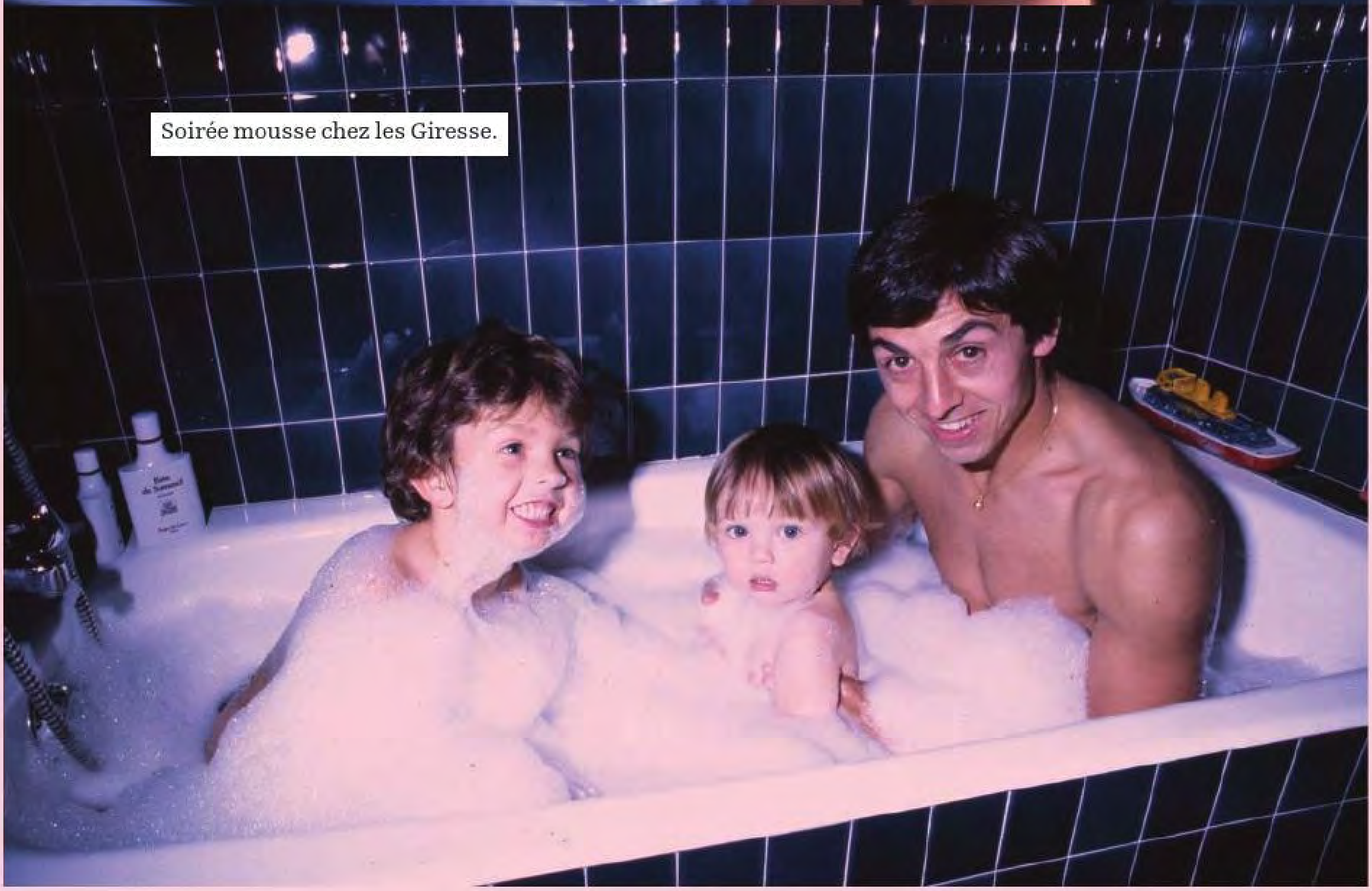
«Tu veux connaître mon rêve, écoute ça, rouler en Testarossa…»

Luis n'est pas manchot, il est plutôt pingouin.

« Tout à 10 balles !»

6h00, dans le Bouchonnois, Bianchi chasse la galinette cendrée.

Olmeta fait le malinois.



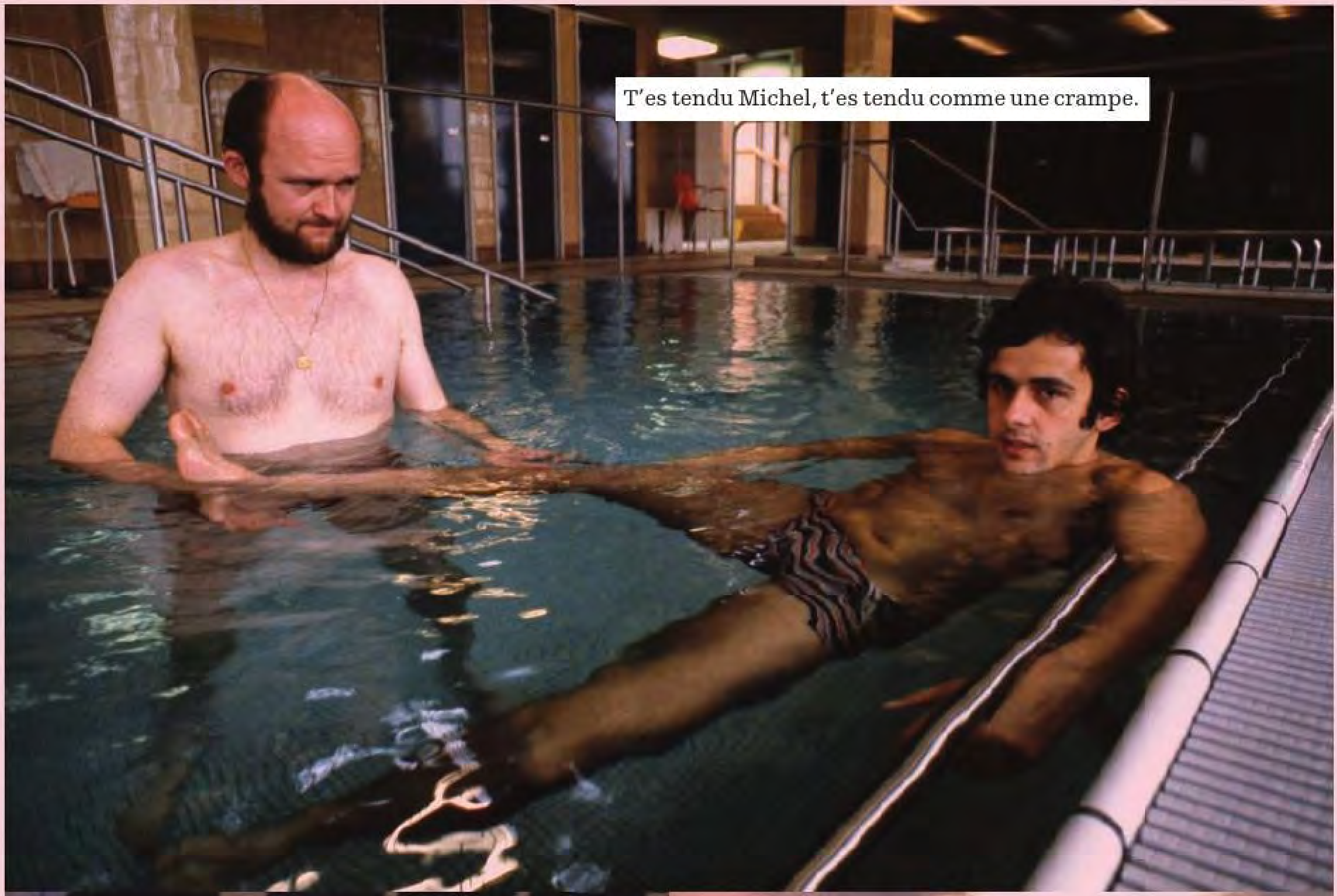
Soirée mousse chez les Giresse.

Amorti bedaine.

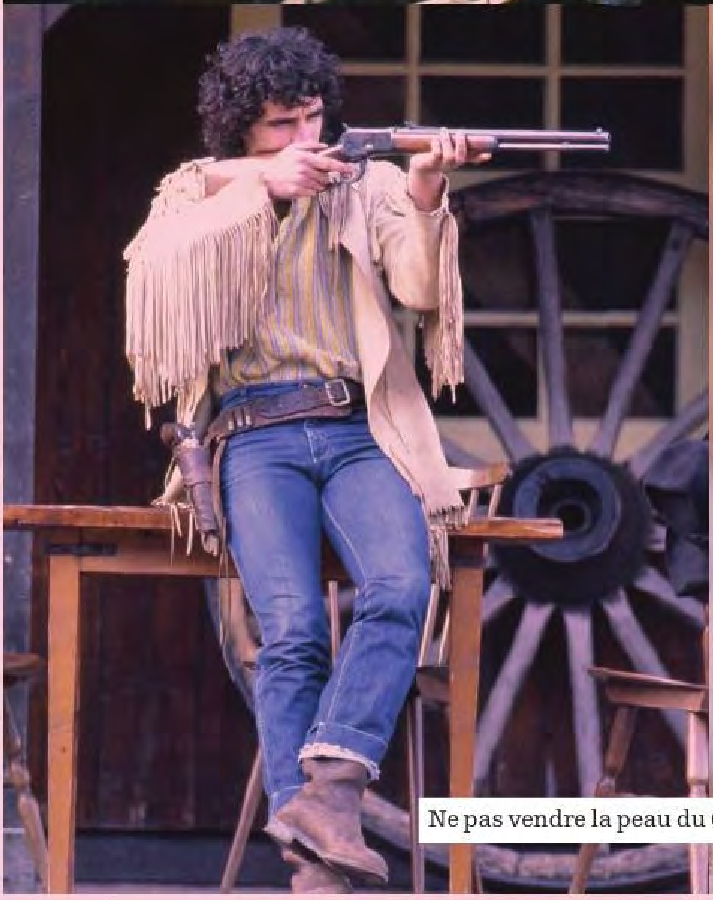
Stopyra révise ses gammes.

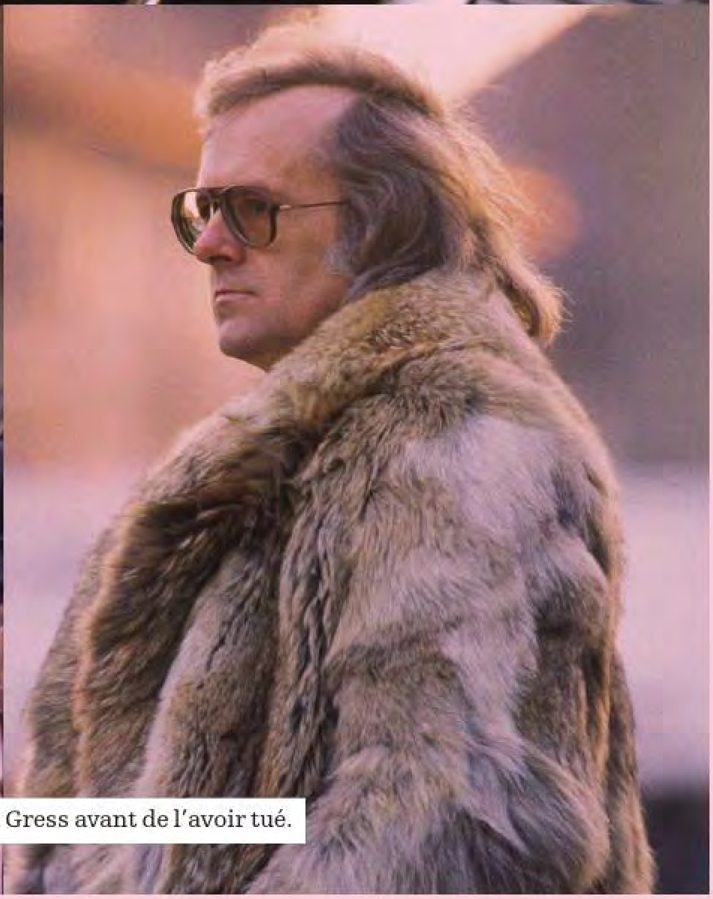
Vends 504 toutes options
152 000 km
6 000 francs
Prix à débattre.

Qu'est-ce que t'en penses Wilson ?



T'es tendu Michel, t'es tendu comme une crampe.





Ne pas vendre la peau du Gress avant de l'avoir tué.

VOUS EN VOULEZ ENCORE ?

HORS-SÉRIE COLLECTOR
ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

CHIMBONDA
Le dîner de cons

Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport**

Hit de l'année 2006 et lubie made in Domenech, Pascal Chimbonda a connu une carrière éclair en Bleu. Éclair mais couronnée d'un « titre » de vice-champion du monde.

Mai 2006. Dans une petite maison du nord de l'Angleterre, un téléphone sonne. Pascal Chimbonda se lève pour répondre. Il ne le sait pas encore mais sa vie va basculer. Installé outre-Manche depuis un an, il vient d'être élu meilleur latéral droit de Premier League. En France, son nom est personne. *« Hello ? »* Silence théâtral. Puis une voix, rocailleuse et amicale. *« Salut, c'est Raymond. »* Il aurait dû se méfier, mais tout va trop vite. *« Regarde la liste des 23, il y aura une surprise. »* Et puis les mots qu'il aurait préféré ne jamais entendre. *« Qu'est-ce que tu fais mercredi prochain ? Viens dîner à la maison, prends tes crampons... »*
Il est heureux, Pascal. Il s'imagine déjà en Bleu, la Marseillaise, le coq, la gloire. Il repense à ses débuts en Guadeloupe, son passage par Bastia, les insultes, l'exil et il se dit que l'histoire est belle. Sagnol et Thuram sont vieillissants, la relève tarde à éclore. Alors forcément, il y croit. *« Je suis au-dessus, en tous points. Quand je repense à leur niveau, je suis amer »* dira-t-il des années plus tard. Pourtant, c'est lui qui vient d'être invité à un dîner de cons. Parce que voilà, malgré son statut anglais, ses stats et son talent, il ne sera jamais plus qu'une surprise. Le parpaing au milieu d'une bijouterie Cartier. Zidane, Henry, Chimbonda. Diamant, rubis, caillou. Le mec que personne n'attendait et qu'on invite au dernier moment parce qu'il reste une place.

Mascotte, post-it et médaille d'argent

Grâce à cette sélection, Domenech assoit son autorité. *« Pendant que les journalistes se vautrent devant Téléfoot, je sillonne l'Angleterre pour dénicher de nouveaux talents »* semble-t-il dire. Jouet du sélectionneur, Chimbonda devient le Michael Jordan de la mascotte. Il ne jouera jamais, se contentera d'être le tube de l'été et de mettre de l'ambiance dans les vestiaires. *« Ta, da, ta, ta-da ! Chimbonda ! »*
Pourtant, il aurait pu être bien plus que ça. Enfin, c'est ce qu'il dit : *« J'en ai marre qu'on me considère comme une surprise. Pourquoi d'autres sélections étranges, c'est pas aussi « surprise, surprise, surprise » ? Griezmann qui arrive en équipe de France, tout le monde trouve ça normal, et moi c'était une surprise ! Franchement à un moment donné, c'est chiant. En Angleterre, ils ne me voyaient pas comme une surprise (...) Moi, je sais que je n'étais pas une surprise. »*
La suite, on la connaît. Après la Coupe du Monde, il ne sera plus jamais sélectionné. Son heure est passée et il n'est plus d'aucune utilité. Alors on le laisse pourrir au bord de la route, avec ses regrets et quelques souvenirs. Le reste de sa carrière se jouera entre la 3e division anglaise, les clubs de seconde zone et Arles-Avignon. Où Chimbonda ne sera plus que l'ombre de lui-même. Une étoile filante avec un post-it *« Raymond m'a tuer »* dans le dos et une médaille d'argent pendue autour du cou.

KEMPES premier « Matador »

Par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Icon Sport**

Serial buteur, héros de la Coupe du Monde 1978 et lauréat du Onze d'Or la même année, Mario Kempes a été l'idole du peuple argentin, avant d'être détrôné par Maradona. Retour sur la carrière du Matador.

Dans le foot, rien ne se perd, tout se recycle. Y compris les surnoms. Si aujourd'hui Edinson Cavani peut se targuer, depuis son époque napolitaine, d'être surnommé El Matador, le premier à avoir été affublé de ce sobriquet - assez classe, il faut bien le dire - a été Mario Kempes.

Dès son arrivée à Valence en 1976 en provenance de Rosario Central, le jeune Mario (22 ans) a déjà tout pour devenir populaire. Jambes élancées, regard sombre et crinière de jais, le natif de Bell Ville (près de Cordoba) va tout casser en Espagne. Avec 24 puis 28 buts, il remporte le titre de Pichichi dès ses deux premières saisons sur les bords de la Méditerranée.

Puissant, technique, bon de la tête et terriblement élégant sur le terrain, Super Mario va faire oublier sous le maillot argentin ses prestations sans éclat de 1974 en Allemagne (6 matchs, 0 but) en scorant à 6 reprises lors de l'édition 1978. Double buteur en finale face aux Pays-Bas de Neeskens et Rep – Cruyff avait boycotté l'événement -, Kempes devient une icône pour un peuple gaucho trop heureux de vivre quelques instants de bonheur au cœur d'une période noire ou torture et assassinats contre les opposants au régime se multiplient.

Pourtant, El Matador n'aurait jamais dû se trouver là. À l'époque, le général Videla et sa bande de joyeux drilles intiment à Menotti, le sélectionneur de l'Albiceleste, l'ordre de ne retenir pour la Coupe du Monde que des joueurs évoluant au pays. Mais Menotti passe outre et n'aura évidemment pas à le regretter, ni Videla d'ailleurs, tout sourire sous sa moustache au moment de remettre le trophée au capitaine de l'Albiceleste, Daniel Passarella.

Après ce triomphe planétaire à domicile, Kempes repartira à Valence martyriser les défenses espagnoles et européennes. Notamment celle du FC Nantes, battu en demi-finale de Coupe des Coupes 1980, avec trois buts en deux matchs signés Kempes. Malheureusement, comme beaucoup d'autres avant lui, il finira sa carrière dans des clubs de seconde zone, en Autriche puis en Indonésie, à courir après son glorieux passé. ●

MARIO KEMPES
Né le 15 juillet 1954 à Bell Ville
1,82m, 76kg
Carrière : Rosario Central, Valence CF, CA River Plate, Valence CF, Hercules Alicante, First Vienna FC, Sankt Polten, Kremser, Fernandez Vial.
Equipe d'Argentine : 44 sélections, 20 buts

OM 1991
La vulnérable armada

Par **Emmanuel Bocquet** - Photo **Icon Sport**

Quatre ans après l'arrivée au club de Bernard Tapie, l'OM présente en cette saison 1990-1991 le plus bel effectif d'Europe. Peut-être la meilleure équipe de club de l'histoire du foot français. N'en déplaise au PSG 2013…

L'OM 90/91 est-elle la meilleure équipe de club que la Ligue 1 ait connu ? Voilà bien le genre de débat sans fin qui nous plaît, chez *Onze*. Ce qui est sûr, c'est que ce cru phocéen du début des 90's avait de solides arguments à faire valoir.

Eté 1990. Saddam Hussein vient d'envahir le Koweït, déclenchant par ricochet l'opération Bouclier du désert diligentée par le sémillant George Bush (le père, pas l'autre). Pendant ce temps-là, une autre guerre, sportive celle-là, se prépare. Quatre mois plus tôt, l'OM s'est fait sortir en demi-finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions par Benfica. Un vilain but inscrit de la main par le dénommé Vata, qui passera sur-le-champ du statut de remplaçant anonyme du club lisboète à celui de pestiféré absolu, prenant 9 ans après le relais de Schumacher en tant que mec le plus détesté de France. Un but qui vaudra à Bernard Tapie cette saillie aussi légendaire que prophétique : *« L'arbitre n'était pas honnête. Ce soir il a qualifié Benfica. Ce soir, moi, j'ai compris comment faire pour gagner une Coupe d'Europe. »*

Alors à l'été 90, Nanard déclare la guerre à l'Europe entière. La Coupe aux grandes oreilles, il la veut. Et il l'aura. Francescoli, Sauzée, Roche quittent le club et un Deschamps encore trop tendre est prêté à Bordeaux. Mais le pédigrée des arrivants n'est pas dégueulasse, loin de là. Boli et Casoni viennent muscler un secteur défensif où Mozer, Di Meco et Amoros font déjà là loi. Fournier et Pardo garnissent l'entrejeu et devant, c'est du caviar que Nanard sert aux abonnés du Vélodrome, et à la louche s'il vous plaît : Papin et Waddle sont en effet rejoints par Abédi Pelé, par la petite merveille serbe « Pixie » Stojkovic et, écrevisse sur la bouillabaisse, par l'enfant du pays, Cantona. Bref, du lourd.

Pas très regardant sur l'ingérence présidentielle dans les compos d'équipe

Comme toujours à l'OM, la saison n'est pas de tout repos. Auréolé du doublé Coupe-Championnat la saison précédente, Gili démarre la saison sur le banc mais est débarqué dès le mois de septembre alors que l'OM caracole pourtant en tête du championnat. Il faut dire que dans l'intervalle, Tapie a eu le coup de foudre pour une grande Bavaroise, qui vient de gagner la Coupe du Monde en tant que sélectionneur de la RFA deux mois plus tôt.

Beckenbauer débarque dans la cité phocéenne avec son brushing impeccable et ses pompes en croco. Mais la greffe ne prend pas et dès janvier, Nanard va aller chercher un pré-retraité de 70 piges, lourdé par Bordeaux quelques mois plus tôt : Goethals, le chaînon manquant.

Avec le vieux sorcier belge, Tapie a trouvé le coach idéal. Aussi truculent que flexible, le Belge n'est pas très regardant sur l'ingérence présidentielle dans les compos d'équipe et les médias comme les supporters se régalent de ses bons mots et de son accent. Et puis sur le terrain, ça fonctionne. Disposé en 5-2-3 avec le triangle Pelé-Waddle-Papin devant, l'OM dérouille Lyon (7-0) puis Nantes (6-0) au Vél' et ne lâchera plus le morceau jusqu'à la fin.

Échange de maillot Waddle - Ancelotti

L'entraîneur de l'OM (à droite) et son adjoint (à gauche).

Triplette magique, projecteur et corruption

Mais la D1 pour cet OM expansionniste, c'est l'ordinaire. Le véritable objectif, c'est la C1. Sur le front européen, Olmeta et ses potes passent Tirana et Lech Poznan à la moulinette avant d'attaquer les choses sérieuses au printemps. Avec pour climax ce quart de finale d'anthologie face au Milan AC. Il faut se rendre compte de ce que représentait le club lombard à cette époque. Double tenant du titre en C1, entraîné par le génial Sacchi et emmené par sa triplette magique Rijkaard-Gullit-Van Basten, le club de Berlusconi est un monstre.

À l'aller à San Siro, l'OM tient tête aux Rossoneri mais concède l'ouverture du score sur une mésentente Mozer-Casoni dont profite Gullit. A partir de là, les Phocéens vont lâcher les chevaux et dominer les champions en titre sur leur pelouse, Pelé trouvant le poteau de Rossi en fin de match, après que Papin, sur une passe magique de Waddle, a égalisé.

Le retour, dans un Vélodrome incandescent, va naviguer entre une tension phénoménale et un surréalisme débridé. Le match est équilibré, mais l'OM va prendre l'avantage grâce à son trio offensif. Centre de Pelé, déviation de la tête de Papin et reprise du droit (!) de Waddle dans le petit filet opposé. Après ça, l'un des projecteurs du stade rendra l'âme et les Milanais, Ancelotti en tête, tenteront dans un effort désespéré de faire rejouer le match en refusant de reprendre le jeu une fois la lumière revenue. Résultat : défaite 3-0 sur tapis vert.

Au final, cette saison se terminera mal. Après avoir sorti le Spartak en demie - avec le concours de joueurs russes prétendument corrompus par Bernès -, l'OM tombera sur une bande de serbes affamés en finale, avant de trébucher sur un gang de Monégasques déchaînés en finale de la Coupe de France. Et pourtant, quelle équipe…

ZOOM

DROIT AU BUT

OLYMPIQUE DE MARSEILLE

SAISON 90-91

D1 : champion (55 points, 67 buts pour, 28 contre)
Meilleur buteur : Papin (23)
Coupe de France : finaliste (défaite 1-0 face à Monaco)
Coupe des Clubs Champions : finaliste (défaite 5 tirs au but à 4 face à l'Etoile Rouge de Belgrade).

Devise
"Droit au but"
Couleurs
Bleu & Blanc
Création
1899
Stade
Vélodrome (67 394 places)
Palmarès
9 championnats de France
10 Coupes de France
3 Coupes de la Ligue
1 Ligue des Champions
Président actuel
Vincent Labrune

V

LE MATCH DES

Par **Eduardo Nolla** - Photo **DR**

Que donnerait un match entre les consultants de Canal+ et ceux de beIN Sports ? Après tout, c'est bien beau de s'étriper par voie de presse et de livrer bataille sur les droits TV et les abonnements. Mais la seule vérité qui compte est celle du terrain. Alors ce match, nous l'avons imaginé pour vous. En voici le compte-rendu.

Les deux attaquants de l'équipe de beIN Sports, Sonny Anderson et Omar Da Fonseca, sont dans le rond central pour donner le coup d'envoi du match. Le public est au rendez-vous, même si la durée de la rencontre est assez courte. Pour des raisons médicales évidentes – des défibrillateurs et des masques à oxygène sont alignés sur les bancs de touche au cas où -, ce match sera disputé en deux mi-temps de cinq minutes.

Au coup de sifflet de l'arbitre, Sonny donne directement le ballon à Omar qui remet derrière vers Di Meco. L'ex-latéral marseillais tente de contrôler mais il est taclé sur-le-champ par son propre coéquipier, Luis Fernandez. Réflexe conditionné… Premier carton jaune pour l'ancien Parisien et coup-franc pour l 'équipe Canal. Zidane place le ballon, Philippe Doucet sort sa calculette et son compas pour calculer la trajectoire idéale. Zizou frappe du gauche, pour le kif, le ballon est coupé par Duga, qui contrôle du serre-tête - celui de France-Afrique du Sud, ressorti des cartons pour l'occasion - et enchaîne avec une puissante chandelle du droit qui passe une petite quinzaine de mètres au-dessus des buts. Dommage.

Gaëtan Huard relance sur Arribart qui dégage de la tête et file à l'anglaise. Le ballon atterrit dans les pieds de Ménès, qui enchaîne huit jongles avant de glisser à Pedros, qui prépare déjà les grillades sur le bord du terrain. Contrôle du barbecue et Reynald lance Paga, libre de tout marquage, sans doute parce

S CANAL+ CONSULTANTS

qu'il joue nu. L'arbitre de touche lève son drapeau pour une « position » irrégulière.

Nasser et Linette échangent un demi-sourire

La dernière action de la première mi-temps est qatarie. Un coup-franc vite frappé par Cheyrou, qui donne à Omar sur sa droite. Sans préliminaires, l'Argentin réalise un contrôle raffiné de l'extérieur du pied gauche et remonte rapidement le terrain balle au pied avant d'écarter le jeu vers Giuly. Le petit attaquant accélère, Arribart tente un tacle au genou, mais sa chaussure passe bien au-dessus du crâne du lutin, qui enchaîne sur une lourde frappe des 35 mètres. Landreau crie « j'ai », s'envole, mais le ballon passe à côté de son gant et rentre.

Mi-temps, 1-0 pour beIN.

Au retour des vestiaires, Duga donne le coup d'envoi et passe directement à Zizou, qui entame un slalom fou en enquillant roulettes, râteaux et passements de jambe. En train de parier sur le score du match sur son smartphone, Desailly ne peut rien faire. Seul face à Huard, le Z décale Philippe Doucet, qui rate un but statistiquement immanquable en tirant sur la barre.

Le ballon revient sur Carrière, immédiatement taclé par Luis, lui-même étant dans la foulée taclé par Di Méco - réflexe conditionné - qui se relève le premier et donne à Boumsong. Le défenseur lance Rothen en profondeur. Le milieu de terrain marche comme un dératé sur un bon mètre cinquante et envoie valser sa rotule en tentant de centrer vers Sonny. Ginola, qui a changé de côté à la mi-temps pour se retrouver devant la tribune présidentielle, récupère le ballon d'un amorti poitrine soyeux, salue la foule, se passe la main dans les cheveux et réalise un coup du sombrero sur Luis. Beau jouôr, ce dernier laisse passer son ancien attaquant. Après une course folle le long de la ligne de touche, le beau David balance un centre désespéré du gauche qui traverse toute la surface. Lancé comme une balle au deuxième poteau, Pierrot se jette et propulse le cuir – et Huard par la même occasion - dans les filets. L'arbitre siffle la fin sur ce match nul, 1-1.

En tribune présidentielle, Nasser et Linette échangent un demi-sourire complice…

LIFESTYLE

© Paps Touré

104 · **RENCONTRE /** PAPS TOURÉ
110 · **FOOD /** FOODBALL
112 · **RENCONTRE /** OXMO PUCCINO
114 · **PORTRAIT /** MOI, MOCHE ET GENTIL
116 · **LE SON DE FOOT /** SYLVAIN ARMAND / PEDRO WINTER
118 · **TOUT-TERRAIN /** MCLAREN 650S

PAPS TOURÉ

TRIBUNES LIBRES

Propos recueillis par **Mathilde Hédou** - Photo **DR** & **Paps Touré**

L'objectif de Paps Touré est plus inspiré par le bitume des villes que par la pelouse des stades. Mais sur invitation du PSG, son club de cœur, le photographe est allé balayer de sa rétine de verre les gradins parisiens. Le prétexte ? Un Paris-Monaco qui lui offre 93 minutes et un match nul pour saisir les instants de vie des supporters. L'affiche est belle, la carte est blanche et la capture à vif pour dérober les témoignages sans filtre de ces vrais Princes du Parc.

***Onze Mondial* : Quelle a été la genèse de ce projet de photos sur les tribunes du Parc ?**
Paps Touré : Suite aux sweats *« J'ai toujours rêvé de jouer au PSG »* que j'ai créés pour ma marque de vêtements, les responsables du PSG m'ont contacté pour développer une collection officielle, uniquement sur le club. Comme je suis photographe, on a rapidement discuté de collaborer sur un projet photo. C'est là qu'ils m'ont donné carte blanche pour prendre des photos durant le dernier PSG-Monaco.

Pourquoi avoir choisi de shooter les supporters plutôt que les joueurs ?
Ce qui m'intéressait, c'était l'ambiance du Parc. Les stars qui jouent sur le terrain, ça ne m'excite pas plus que ça. Je suis plus dans l'image, dans l'émotion et dans l'interprétation. Ici, j'ai retranscrit le match à travers mes yeux : les supporters, l'euphorie, les drapeaux qui s'envolent, les fumigènes, les moments de joie et les cris.

En quoi la photo de rue, votre style de prédilection, a-t-elle naturellement trouvé sa place dans un stade ?
Les photos que je prends dans la rue, ce sont des instants de vie, des moments que j'arrive parfois à saisir. Et c'est la même chose partout. C'est comme un chasseur qui va traquer sa proie, qui observe. Peu importe le contexte dans lequel on le place, dans la rue, dans un stade, à un concert ou à la campagne… On a toujours cet instinct qui est là et qui revient naturellement. C'est un mode de vie.

Qu'est-ce que cette plongée voyeuriste dans les gradins du Parc vous a appris sur les supporters ?
Pas mal de choses. Au début, je ne comprenais pas cet engouement qu'il y avait autour d'un terrain de foot, quel qu'il soit. Mais là, en étant en immersion dans les gradins du Parc, j'ai senti que c'était comme une grande famille, que les supporters vibraient vraiment football. On ressent quelque chose quand on est au Parc qui est indescriptible. Quand on m'en parlait au début, je n'y croyais pas. Mais c'est vraiment quelque chose qu'il faut vivre… Il y a une alchimie qui fait qu'on se sent transcendé par l'ambiance. C'est Paris, quoi. Tous les Parisiens ne font qu'un pendant 90 minutes. Toutes les barrières sociales tombent le temps d'un match et il n'y a qu'un seul but : que Paris gagne. C'est dommage que ça ne soit pas comme ça dans la vie de tous les jours.

Pensez-vous qu'au Parc des Princes, les supporters d'hier soient les mêmes que ceux d'aujourd'hui ?

"
Ce qui m'intéressait, c'était l'ambiance du Parc. Les stars qui jouent sur le terrain, ça ne m'excite pas plus que ça.
"

Non, pas forcément. Aujourd'hui, Paris c'est quand même une équipe de très haut niveau, avec pas mal de stars et qui fait parler d'elle grâce à l'implication du Qatar. « Paris est magique » prend maintenant tout son sens. Mais ceux que je respecte énormément, ce sont les gens qui étaient là pendant les périodes de vaches maigres et qui sont toujours là aujourd'hui. Eux, ce sont les vrais supporters parisiens. Alors que ceux qui sont arrivés il y a 3 ou 4 ans, ce sont les bobos, c'est un effet de mode. Même si ce n'est pas plus mal, parce que ça a désacralisé le mauvais côté du foot parisien. C'est plutôt cool, c'est bon enfant.

L'ambiance des gradins a-t-elle évolué en conséquence ?
Bien sûr, il n'y a plus du tout la même ambiance qu'il y a quelques années. Les gens sont beaucoup plus responsables, ils viennent vraiment pour le sport, pas pour se bagarrer. L'image du football a totalement changé à Paris. Maintenant, on peut y aller en famille, sans risquer une altercation ou autre.

Pour vous, qui vous revendiquez comme un enfant de la rue, quels liens unissent la rue au PSG ?
Dehors, dans la rue, on mettait des blousons pour faire les cages de foot. C'est vraiment fédérateur, parce que tout le monde peut rêver d'être à Paris. Il ne faut pas oublier que le PSG, c'est quand même le peuple et tous les Parisiens. Peu importe le quartier où t'habites, Paris c'est tout le monde, Paris c'est nous, c'est la rue. C'est comme ça.

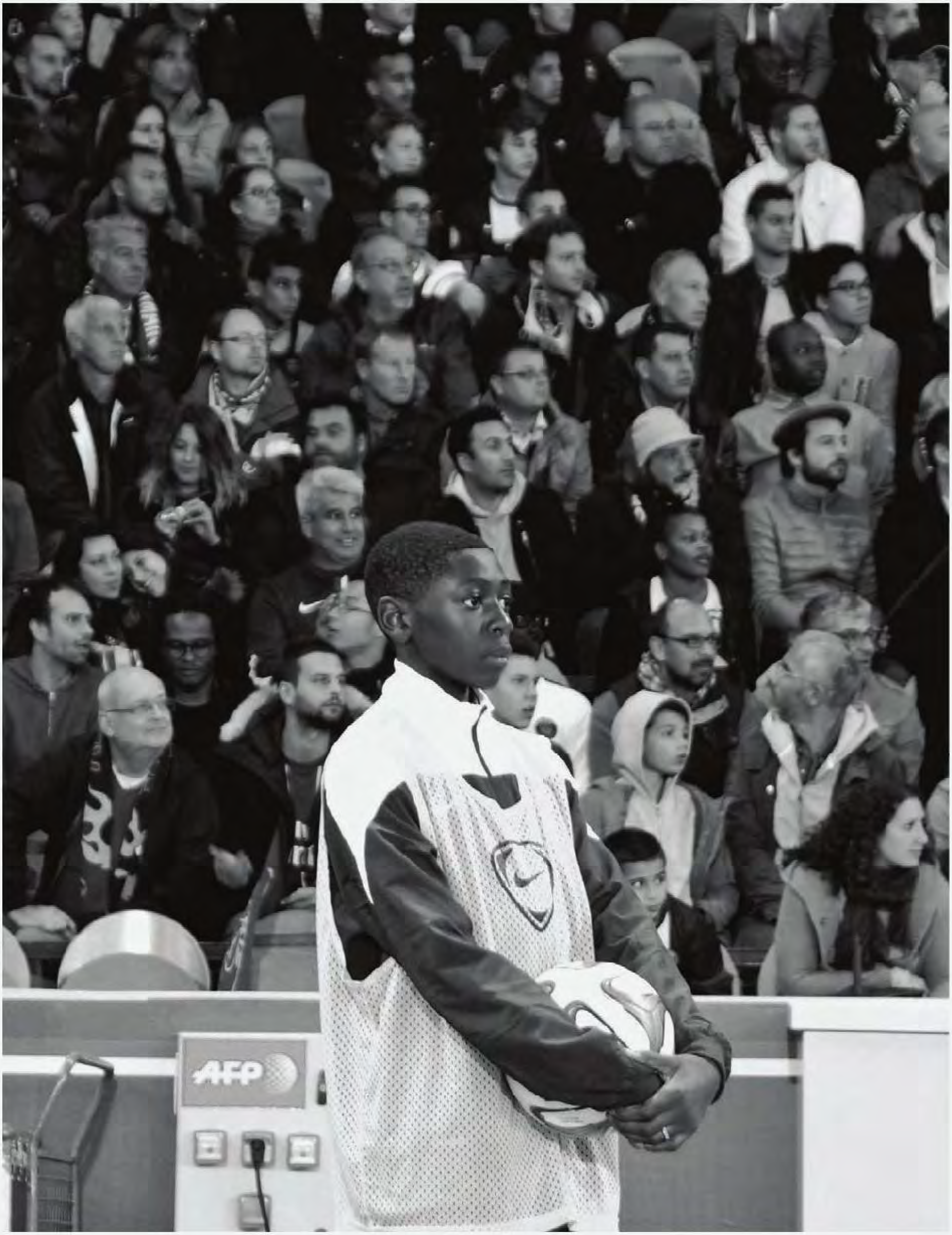
" Peu importe le quartier où t'habites, Paris c'est tout le monde, Paris c'est nous, c'est la rue. C'est comme ça. "

Quelle photo de cette série vous a le plus marqué ?
La photo du petit gamin qui a les yeux émerveillés, qui a un ballon dans les mains. Elle est très révélatrice, parce que c'est vraiment un gamin qui rêve, notamment de jouer au PSG. Il te porte jusqu'au bout dans son rêve. J'aime bien aussi celle des gradins, avec les mecs de dos, alors que tous les drapeaux autour sont en train de s'agiter.
Là, on sent bien la complicité entre les supporters. Ils font tous bloc. C'est une belle image de Paris. C'est fédérateur, festif, sans histoires, sans bagarre, sans embrouille. C'est plutôt cool, Paris a réussi à tous nous réunir. Pour moi, c'est ça le foot. ●

PARIS SAINT-GERMAIN
ICI C'EST PARIS
PARIS SAINT-GERMAIN
ICI-C'EST-PARIS
PARIS SAINT-GERMAIN
PARIS SAINT GERMAIN
ICI C'EST PARIS
ICI C'EST PARIS
MARSEILLAIS
PARIS
SAINT-GERMAIN

POUR PLUS D’INFOS
WWW.PAPSTOURE-PHOTOGRAPHE.COM

ET RETROUVEZ TOUTES LES PHOTOS DU MATCH PARIS-MONACO SUR
WWW.PSG.FR


AFP

FOOD BALL

Par **Monia Kashmire** - Photo **Charlotte Brunet**

ET SI LA SURFACE DE RÉPARATION SE RETROUVAIT DANS UNE CUISINE. *ONZE MONDIAL* ET LA CHEF JULIE BASSET SE SONT AMUSÉS À REVISITER QUELQUES GRANDS NOMS DU FOOT EN PÂTISSERIE. LA CRÈME DE LA CRÈME.

LE CAKE
Olivier Giroud

LE DIVORCÉ
Edinson Cavani

LE PAIN PERDU
Brandao

LA GALETTE DU ROI
Zlatan Ibrahimovic

L'OREILLETTE
Luis Suarez

LE FINANCIER
Frédéric Thiriez

LA RELIGIEUSE
Thiago Silva

OXMO PUCCINO

DU FOOT & DES MOTS

Propos recueillis par **Sophie Chaudey,** à **Paris** - Photo **Vincent Desailly**

S'il s'intéresse au sport, c'est avant tout pour les sportifs. S'il parle foot, c'est surtout pour évoquer les émotions que cela lui procure. En pleine promotion de son nouvel album *Au pays d'Alice*, composé avec le trompettiste Ibrahim Maalouf, Oxmo Puccino s'est livré pour *Onze*. À travers l'œil du poète, la *« quête du beau, de la liberté »* réunit l'art et le ballon rond.

***Onze Mondial :* Vous soutenez le PSG. Est-ce lié au club ou à votre amour pour Paname ?**
Oxmo Puccino : J'aime cette ville capitale, contrastée, historique, qui possède une forte identité. Je vis au rythme de Paris, en ce sens que je soutiens le PSG et les hommes qui ont fait l'histoire de ce club. Mais j'aime avant tout le sport, le beau geste, l'effort, l'esprit collectif et les émotions que cela nous offre. Il y a la folie marseillaise, la ferveur stéphanoise, la chaleur lensoise... C'est ce que j'aime dans le foot, ce rapport quasi amoureux entre un club, ses joueurs et son public.

Votre frère, Mamoutou Diarra est joueur professionnel de basket. Est-ce que cela vous donne la mesure du sport de haut niveau et le respect de la discipline physique en général ?
J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour les sportifs. C'est un effort quotidien considérable, un sacrifice, un choix de vie. On raille ces sportifs que l'on juge trop payés et souvent décérébrés mais que connaissons-nous d'eux à part leurs qualités sportives ? Que savons-nous de leur jeunesse sacrifiée ? Que savons-nous de la petite mort de ces sportifs habitués aux lumières des médias qui retournent dans l'ombre dès lors que leur carrière s'arrête ? Que connaissons-nous de ces milliers de jeunes dont les espoirs meurent à quelques pas d'un contrat professionnel ? Un peu comme dans la musique, le talent est essentiel mais

> *" Je vis au rythme de Paris, en ce sens que je soutiens le PSG et les hommes qui ont fait l'histoire de ce club. "*

> « Quand je vois Thierry Henry à 37 ans être encore sur les terrains par passion et par amour de son sport, je trouve ça magnifique. »

il ne suffit pas. Il faut travailler encore et encore, faire les bons choix, composer avec les éléments extérieurs, les sollicitations, l'argent…

Quel est votre plus fort souvenir lié au foot ?
Mon souvenir le plus fort ce sont les amis que j'ai rencontrés lorsque je jouais et qui sont restés des amis… J'ai le souvenir d'un tournoi annuel à Mâcon, c'était une des premières fois que je quittais Paris, la découverte de la campagne, le voyage… Finalement, si les gens sont tellement fascinés par le foot c'est entre autres parce que eux aussi ont vécu des émotions à leur échelle. Le sport amateur en France est d'une grande richesse.

Le foot est aussi l'un des sports les plus partagés au monde. Vous qui êtes souvent en tournée, c'est quelque chose que vous avez pu expérimenter ?
Partout où je suis allé ce sport est présent d'une façon ou d'une autre. Un maillot sur le dos d'un enfant dans la rue, un ballon qui traîne dans le coin d'une salle, un groupe de personnes réunies dans un bar de quartier, un stade municipal au bord d'une route. Le foot fait partie du patrimoine.

En 2011, quand Nike est devenu l'équipementier des Bleus, vous avez accepté de participer à une campagne de pub, « Vive le football libre ! ». L'équipe de France à cette époque avait pourtant une image particulièrement négative. Pourquoi avoir accepté ?
Justement. Pour plein de raisons qui m'échappent, ceux que l'on rêvait de sacrer rois étaient devenus des pestiférés du jour au lendemain. Il n'empêche que c'est de la France dont il est question. Il faut savoir pardonner, encourager ceux qui sont prêts à se (re)lever pour qu'ils nous fassent rêver à nouveau. À l'époque, il était plus aisé de conspuer l'équipe de France que de l'encourager. La seconde raison c'est que le projet proposé était artistiquement fort et créatif. J'ai eu l'impression de contribuer à cette démarche-là.

Vous avez de la tendresse pour les joueurs ?
Evidemment. La société leur reproche bien des maux mais ils ne sont que le reflet de notre monde. Oui le sport est devenu individualiste, oui l'argent règne, oui la fidélité se fait rare mais pourquoi le reprocher uniquement aux joueurs ? La société est ainsi faite, pourquoi s'étonner que le sport (comme la culture d'ailleurs) soit contaminé ? On peut le regretter mais on ne peut pas le reprocher aux joueurs, ils ne sont que les acteurs d'un système dont ils n'ont pas écrit les règles.

Vos joueurs préférés ?
Sans grande originalité, Messi m'impressionne depuis tellement d'années qu'on en oublie que c'est encore un jeune joueur. Ronaldinho m'a aussi vraiment épaté. Ce type de joueur a révolutionné le jeu. Platini et Maradona sont les premiers à m'avoir fasciné. J'ai eu l'occasion de rencontrer Anelka, un joueur pétri de qualités et un homme bien, mais voilà aujourd'hui le sportif doit être un communicant et un homme d'image, comme les artistes. C'est l'époque qui veut cela sans doute.

Dans cette campagne avec Nike, le foot se transforme presque en art. Est-ce que vous pouvez établir des liens entre sport et art ?
C'est une passion de jeunesse qui parfois révèle un talent, un talent qui devra être répété, travaillé pendant des années et des années pour se développer, se bonifier, se préciser jusqu'à devenir libre. C'est ce que l'on envisage en tant qu'artiste, cette quête du beau, de la liberté…. Je pense que le destin du sportif s'écrit dans le même cadre. Quand je repense à Zidane ce soir d'été 2006 je me dis : *« Vive le football libre ! »* Quand je vois Thierry Henry à 37 ans être encore sur les terrains par passion et par amour de son sport, je trouve ça magnifique. Quand j'observe Messi, que je me souviens de Maradona ou de Platini, je me dis que leurs arabesques ont transcendé ce sport.

Pour finir, ballon rond ça rime avec… ?
« points de suspension ». Je préfère les laisser car cela veut dire que ce sport nous réserve encore de belles choses.

MOI, MOCHE ET GENTIL

Par **Sophie Hantraye** - Illustration **Samy Glenisson**

Il n'est pas vraiment beau, Ribéry. Mais il a une gueule. Il n'est pas tellement rancunier, Franck. Mais il n'oublie pas. Il n'est pas franchement apprécié, le Boulonnais. Mais il aime. Sa femme, ses enfants, le foot, l'Allemagne, le Bayern. Compagnons de route fidèles, qui l'ont aidé à affirmer à Alexis Menuge, auteur du livre *Franck, l'incompris*[1] : *« Aujourd'hui, j'aime mon visage. Et j'aime ma vie. »*. C'est beau, c'est mélo, c'est Franck Ribéry version 2014. Un bilan apaisé et apaisant, pour celui qui a enchaîné les mauvaises passes. Gênant, pour un footballeur. Normal, pour un impulsif mi-homme, mi-môme.

De son enfance, il n'a pas perdu grand-chose. Mal pour un bien, bien pour un mal, Ch'ti Franck a gardé de ses jeunes années une cicatrice, de mauvais souvenirs et un mental d'acier. Le même qui l'a amené à se battre pour fouler la pelouse, la vraie. Celle qui pousse en même temps que les coupes et les médailles. Ces récompenses, il les cherche au moins autant que le respect et la reconnaissance. Que le pardon aussi. Parce que Ribéry ne veut pas seulement être un grand footballeur, il veut qu'on le cajole, qu'on lui dise qu'il est bon, sur le terrain comme dans la vie. Ne surtout pas être haï et hué. Raté.

Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est le plus fort

Il paraît qu'il ne *« jure que par les titres et les records »*, que c'est sa « raison de vivre ». Façon de parler. Si l'on en croit le portrait dressé par Alexis Menuge, Franck est surtout un sportif dont le moteur se situe dans la poitrine, à gauche. La faute à un scénario de vie bien cliché. Chahuté par ses camarades, rejeté par les clubs, aujourd'hui Ribéry *« se défend en permanence, refusant de s'avouer vaincu »*. Comme au foot, l'ex-marseillais a arrêté d'attendre qu'on l'attaque pour se protéger. Un bouclier forgé dans la hargne et l'amour-propre. Il ne veut pas juste y arriver, Franck, il veut s'en sortir avec les éloges, montrer qu'il a mérité sa sélection en équipe de France, qu'il a mérité son triplé Munichois, qu'il l'aurait mérité, son Ballon d'Or. Tant pis pour la boule à facette dorée, il l'aura quand-même brandi, son doigt d'honneur, à ceux qui n'ont pas cru en lui, trop petit, trop chétif, trop indiscipliné. Guingamp, Caen, Amiens… Le LOSC s'en est mordu le majeur, Franck s'en est léché les doigts. Qu'il est doux, le goût de la revanche.

J'ai pas fait exprès, m'sieur

Plus âpre est le goût de la bêtise. Pas celle qui s'oppose à l'intelligence, non. Ribéry n'est pas un imbécile : *« Je ne suis pas un saint, je ne suis pas très cultivé, j'en ai conscience, mais je ne suis pas un idiot »*. Ce que beaucoup ont nommé « fautes » ou « erreurs » seraient-elles en fait des « bourdes », « gaffes » ou « bonnes grosses boulettes » ? Hasard, coïncidence, il adore les spaghettis, Kaiser Francky. Une fois l'assiette finie, il se ressert. Après avoir trempé dans l'affaire Zahia, il a repris un peu de Knysna, comme ça, pour le fun. Pour le bien de son équipe, surtout. C'est du moins ce qu'il pensait au moment où il a décidé de rester dans le bus. Un coup de tête de plus dans la famille des grands joueurs. Alexis Menuge l'affirme, Franck

> " ***Cette histoire m'a rendu très malheureux. J'étais triste pour ma femme. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point j'étais fâché contre moi-même.*** "

[1] Franck - L'Incompris, d'Alexis Menuge, aux Éditions Talent Sport.

Ribéry était à ce moment-là « dans sa bulle », enfermé dans sa volonté de rendre service à la famille tricolore, hermétique aux notions de bien et de mal. C'est un peu plus compliqué en ce qui concerne Zahia Dehar et l'infidélité. Laissons ça à sa vie de famille. Et à sa culpabilité. *« Cette histoire m'a rendu très malheureux. J'étais triste pour ma femme. Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point j'étais fâché contre moi-même. [...] Quand cette histoire est sortie, je me suis regardé dans la glace et j'étais tout sauf fier de moi. »* Heureusement ! Clameront les uns. Faute avouée à moitié pardonnée, diront les autres. Ce n'est pas un mauvais bougre, Ribéry. Juste un bon gars qui réfléchit, mais pas forcément au bon moment.

C'est quand qu'on m'aime ?

Impulsivité naive, regret facile, c'est là que se trouvent ses meilleures excuses. 2012 : en finale de Ligue des champions, Robben suggère à Ribéry de laisser Toni Kroos tirer un coup-franc. Ribéry n'approuve pas l'ingérence, la discussion est tendue, Kroos tape dans le ballon et rate son coup. Quelques minutes après la fin du match, Robben sort des vestiaires avec un bleu sous l'œil gauche.

Franck s'est emporté, Franck s'est excusé, Franck a sauté dans les bras de son co-équipier trois jours après, comme si rien ne s'était passé. *« Je ne suis pas et je n'ai jamais été un mauvais gars. Cela me rend moi-même malheureux car je ne cherche jamais à faire du mal. »*. Gentil naïf, on l'imagine bien enchaîner les *« j'l'ai pas fait exprès »* pour enrober ses bourdes de circonstances atténuantes. Mais on le croit, quand il dit qu'il n'a pas réfléchi et qu'il s'en veut. On croit aussi Alexis Menuge, quand il nous dit qu'il « passe très vite du noir au blanc et du blanc au noir ». Malheureusement, ce n'est pas comme ça que ça fonctionne. Encore moins auprès des Français et de leur infaillible mémoire. C'est pourtant pour les mêmes raisons qu'ils l'ont adoré à ses débuts en Bleu. Il était le petit jeune qui fonce tête baissée, suis son instinct, court, vole, marque. France-Espagne 2006, qu'elle était belle, la joie de Gilardi : *« Vas-y mon petit ! »*, *« il est génial, le môme ! »*. La foule l'acclame, l'hexagone footeux le prend sous son aile, Ribéry jubile. Il sent qu'on l'épaule, il en a besoin pour avancer. Si la confiance s'en va, Franck s'enfuit. Elle est là, la clé de sa participation à l'Euro 2016.

SYLVAIN ARMAND

"Ado, j'écoutais les 2Be3 et Alliage"

Propos recueillis par **Grégoire Godefroy**, le 9/12 sur le Mouv' **@greggodefroy** - Photo **Icon Sport**

Il a joué à Nantes, évolue aujourd'hui à Rennes et pourtant, il n'est pas particulièrement fan des bagads, de Nolwenn Leroy ou de Manau. Non, lui ce qu'il aime c'est Jean-Jacques Goldman. Et Patrick Sébastien. Rencontre musicale pleine de paillettes, de 2B3 et de serviettes qui tournent avec Sylvain Armand.

***Onze Mondial :* Sylvain, on écoutait quoi à la maison quand tu étais enfant ?**

Sylvain Armand : Beaucoup de sons de la génération de mes parents. Beaucoup de Jean-Jacques Goldman, Mike Brant… On était très « variété française » à la maison, des choses qu'ils aimaient, qu'ils m'ont fait aimer et que je continue d'adorer.

Tu l'as faite comment ton éducation musicale ? À la maison ? Dans la cour de récré ? Tout seul ?

Surtout à la maison car finalement, j'écoute toujours de la variété française. J'écoutais aussi les 2Be3, Alliage, tout ce qui passait à la radio quand j'étais ado. J'achetais les « Hit Machine » et toutes les compilations de l'époque.

Y'a quoi en ce moment dans ton casque ?

Jean-Jacques Goldman est toujours un chanteur très présent, que j'écoute beaucoup et que j'ai eu la chance de rencontrer. J'écoute régulièrement ses titres dans la voiture, chez moi…

J'ai entendu dire que tu étais un grand fan de Patrick Sébastien et des années 80…

Oui, je suis fan en général des années 80. Quand on fait des soirées entre amis ou en famille c'est quand même ce qu'il y a de mieux pour faire la fête. Ce sont des musiques qu'on m'a fait écouter quand j'étais jeune et c'est resté. Moi je m'amuse beaucoup dessus et Patrick Sébastien, c'est pareil. J'ai eu la chance d'être invité au « Grand Cabaret » où on a pu chanter toutes ses chansons et j'ai bien apprécié. C'est festif donc c'est sympa.

Des titres que tu écoutes à des moments précis ?

Avec Benoît Costil, on écoute des chansons ensemble dans la chambre mais c'est tout. Je n'écoute pas particulièrement de musique avant un match. Il y a celle du vestiaire mais je n'ai pas de musique propre pour me concentrer ou me motiver.

Tu as des amis dans le monde de la musique ?

Des amis c'est un grand mot mais je suis assez proche de Sébastien Patoche (Cartman) et avec Patrick Bruel on est toujours contents de se croiser et de discuter ensemble. Il m'invite à ses concerts mais on ne s'appelle pas tous les jours non plus.

Tu es passé par Nantes, aujourd'hui à Rennes, tu aimes les bagads (groupes traditionnels bretons) ?

Oui, ça m'arrive d'écouter même si ce n'est pas ma musique préférée. On m'en fait écouter depuis que je suis arrivé ici. Il y a des trucs sympas mais ce n'est clairement pas ma musique de prédilection.

Ton dernier album acheté ?

La BO de La Reine des Neiges, pour mes filles.

Ton dernier concert ?

Patrick Bruel à Nantes l'année dernière.

PEDRO WINTER

" J'ai été vendeur à la boutique du PSG "

Pedro Winter aka Busy P est une sorte de génie. Manager des Daft Punk pendant 15 ans, il a créé son label Ed Banger Records dans la foulée et s'est imposé comme une référence dans le monde de l'électro avec des artistes comme DJ Pone, Breakbot ou encore Justice. Mais quand il ne fait pas danser la planète, Pedro Winter a une autre passion : le foot. Et le PSG. Surtout le PSG.

***Onze Mondial :* Ça vient d'où ta passion pour le foot ? Tu jouais quand tu étais plus jeune ?**
Pedro Winter : C'est un peu une passion « forcée ». Ma mère travaillait pour le PSG à la grande époque de Borelli, puis pour RTL, partenaire historique du club. J'accompagnais donc ma mère au Parc pour ne pas rester seul chez moi. J'avais 5 ans ! Ensuite, j'ai bossé à la boutique du PSG pour mes jobs d'été, plus tard j'avais un pass pour me balader dans le parc pendant les matchs. C'est limite un rapport familial avec ce club. Concernant mon talent de footballeur c'est délicat, le dernier match auquel j'ai participé, j'étais goal, on a perdu 9-0 et je me suis presque fracturé le genou.

T'as toujours été fan de Paris ?
Oui, je n'ai jamais été tenté par le Matra Racing qui était l'éphémère autre club parisien de ma jeunesse.

Ça te brancherait de faire un titre pour un club ? Un hymne ou une entrée de terrain ? Je crois savoir que tu avais été sollicité par Rennes à une époque…
Marrant ta question, on vient de me proposer ce challenge… C'est toujours grisant d'entendre un morceau de Justice au Parc quand le PSG marque un but. Pour Rennes, je crois me souvenir qu'ils voulaient utiliser un titre de Dj Mehdi. Mais Mehdi est lui aussi attaché au PSG, donc on a poliment refusé.

Le monde du foot est plus hip-hop qu'electro, t'expliques ça comment ?
Les footballeurs sont jeunes, ils sont influencés par les médias mainstream. Ils passent plus de temps sur Twitter ou Instagram qu'à fouiller les sites et les blogs de musique. C'est à nous, DJ et programmateurs de radio d'essayer de leur ouvrir les oreilles. J'ai eu la chance de passer des disques au Parc pour PSG-OM, j'y ai joué beaucoup de hip-hop mais aussi plein de choses que je joue en club. Paris a gagné, l'échauffement en musique a été efficace !

Qui sont les plus gros fans de foot dans tes artistes ?
DJ Pone, incontestablement. C'est un vrai supporter. Un fidèle.

Ils supportent qui les Daft Punk ? Ils sont branchés foot aussi ?
Alors là, j'en ai aucune idée! Thomas serait plus du genre à supporter les L.A Galaxy et Guy-Man je le vois bien fan du Milan AC ! Je crois qu'ils ne sont pas super foot.

En tant qu'abonné du PSG, tu penses quoi de l'arrivée des Qataris ?
On ne peut que s'en réjouir. La L1 a de la gueule, je trouve. Les questions sur le pouvoir de l'argent ne me dérangent pas. Quel bonheur de voir Zlatan au Parc, quelle fierté de voir Paris rivaliser avec les grands d'Europe. Ce qui m'intéresse se passe sur le terrain, la cuisine en coulisses ce n'est pas e mon ressort.

Tu fais partie de ces supporters qui pensent que « c'était mieux avant » ?
J'adore la nostalgie mais rien ne vaut les surprises que nous réserve l'avenir. Le PSG de Susic était magique, le PSG de Lucas est féerique. La nostalgie ça rassure, on se rattache à de bons souvenirs. Je prends le risque de me dire que demain sera meilleur. Concernant le PSG, on se rend compte qu'on est sur une pente ascendante, donc « oui » à l'avenir !

Ton meilleur souvenir de supporter ?
Les bicyclettes d'Amara Simba et la sortie du 1er single de Joel Bats, « Soli Solitude ».

Ton dernier match au stade ?
PSG-OM au Parc, en tribune officielle avec ma femme. J'y étais invité par le PSG pour mixer à l'échauffement. Assez magique comme moment.

ESSAI MCLAREN 650S
LE JOYAU DE LA COURONNE

Par **Léo Mingot** - Photo **Léo Mingot**

Marre des Ferrari ? Trop banales, les Porsche ? Avec la 650S, McLaren propose une alternative exotique qui devrait ravir tous les suffrages, à l'applaudimètre comme au départ arrêté.

Au moins, la McLaren ne cache pas son jeu : la demi-mesure, ce n'est pas son truc…

Quand on parle Coupe du Monde, l'Italie et l'Allemagne arrivent très vite dans la conversation. Quatre titres de champion du monde chacune, des grands noms à la pelle… Concernant l'Angleterre et son unique titre mondial datant d'il y a presque 50 ans, c'est un peu moins évident. C'est un peu le même topo en automobile quand on évoque l'ultra performance ou la chasse au chrono. On associe volontiers les termes de caractère, de classe ou de flegme aux productions britanniques, mais lorsqu'il s'agit de vriller les compteurs, les noms se terminent généralement en « i », quand les autos n'ont pas été développées à Stuttgart par une marque ayant gagné 16 fois les 24 Heures du Mans. Il n'y aurait donc personne pour défendre l'honneur de la Couronne ?

Aston Martin, Jaguar ou même Bentley produisent certes des autos extrêmement véloces, mais c'est un autre grand nom de l'empire britannique qui s'est chargé de faire ravaler leurs spaghettis et leurs bretzels aux rivaux du continent. De McLaren, beaucoup retiennent surtout les performances en Formule 1, avec 8 titres constructeurs et des champions tels que Prost, Senna, Häkkinen ou Hamilton. Il ne faudrait toutefois pas oublier que la firme de Woking a aussi fait ses preuves en tant que constructeur de voitures de sport avec la mythique F1, restée le modèle de série le plus performant du monde pendant plus de 10 ans.

Si la MP4-12C sortie en 2011 marquait les débuts du petit artisan dans le domaine de la « grande » production (la F1 ne fut produite qu'à 106 exemplaires), la 650S qui nous intéresse aujourd'hui en est l'aboutissement. Plus puissante et plus aérodynamique, elle a été optimisée à tous les niveaux avec l'objectif clair de ne laisser aucune chance à ses adversaires. Le faciès timide de sa devancière laisse d'ailleurs place à un nouveau sourire carnassier illustrant bien cette prise de confiance.

SUR LE TERRAIN

650 ch : soit exactement le double d'une déjà très rapide Porsche Cayman S.

0 à 100 km/h en 3 s : en dessous il n'y a plus grand monde, à part la grande sœur McLaren P1 et quelques rares monstres sacrés.

11,7 l/100 km : une consommation très raisonnable, si on la compare aux 23 l/100 km annoncés en 2002 pour une Ferrari Enzo de puissance équivalente.

257 100 € : le prix de base de la 650S Spider, auquel il convient d'ajouter environ 17 000 € pour les quelques options de notre modèle.

L'arrière conserve ses feux à lamelles, tandis que le bouclier repris de la version compétition 12C GT3 fleure bon la piste. Enfin, quand d'autres se pavanent en robe argentée ou jouent les athlètes en survêt' rouge, notre délurée se la joue super héros, avec une peinture d'un vert qui siérait parfaitement à un célèbre personnage de comics un jour de grosse colère. Au moins, la McLaren ne cache pas son jeu : la demi-mesure, ce n'est pas son truc…

La poussée engendrée par les 650 ch vous incruste dans le baquet et le paysage se met très rapidement à défiler d'une manière anormale.

L'ouverture des portes en élytre, en plus de confirmer l'appartenance de notre athlète à la caste des supercars, commence à mettre en condition l'apprenti pilote. L'habitacle, tapissé de cuir et d'Alcantara, respire la performance et l'exclusivité. Loin de la « boutonnite » aiguë de certaines concurrentes, la planche de bord de la 650S fait dans la sobriété et les principales commandes sont regroupées sur la fine console centrale suspendue. Les placages de carbone, les surpiqûres jaunes et le combiné d'instrumentation presque aussi dépouillé que celui d'une moto finissent de mettre dans l'ambiance. Radicale, jusqu'au revêtement carbone de l'aileron mobile !

Pour pimenter l'affaire, les conditions climatiques auxquelles nous avons droit pour cette prise en main donnent dans le typically british, avec ciel gris et crachin continu. Une météo pas vraiment idéale pour pouvoir profiter des joies offertes par le toit escamotable de notre version Spider. Au moins, notre rainette mutante ne s'est pas sentie dépaysée… Durant les premiers kilomètres parcourus, le plus surprenant demeure la facilité avec laquelle cette supercar se laisse mener dans le trafic. Le V8 biturbo se montre très docile tant que l'on reste en mode Normal et que le pied droit ne se fait pas trop lourd, tandis que le confort de suspension demeure étonnant. Il serait toutefois maladroit de dire que nous nous fondons dans la masse, tant la silhouette d'avion de chasse et la couleur quelque peu voyante de notre engin aimantent tous les regards.

Arrivés sur des voies rapides plus dégagées, on se permet d'enclencher le mode Sport et d'appuyer plus franchement sur l'accélérateur, déchaînant ainsi la fureur de l'incroyable Hulk. Alors que la poussée engendrée par les 650 ch vous incruste dans le baquet, le paysage se met très rapidement à défiler d'une manière anormale. Malgré l'antipatinage et des pneus arrière d'une taille plus que respectable (305 mm de large), la McLaren se dandine de l'arrière-train sur les trois premiers rapports, l'humidité de la chaussée n'arrangeant rien. La direction idéalement calibrée et la précision du train avant permettent toutefois de contrôler la situation sans trop de sueurs froides.

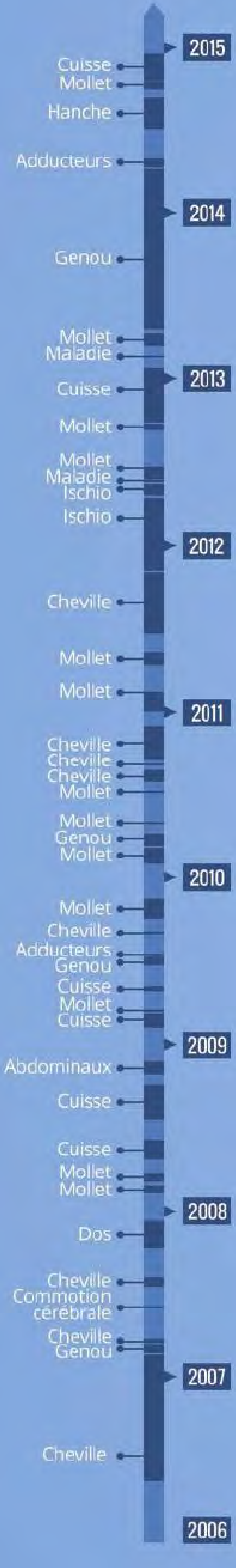
Nous n'avons certes pas pu vérifier les performances stratosphériques annoncées par la marque (0 à 100 km/h en 3 s et 0 à 200 km/h en 8,6 s), ni enclencher le mode Track, qui libère totalement la furie du monstre. Notre escapade sur les routes bosselées et mouillées du Vexin prenant déjà des airs de Holiday on Ice, nous n'avons en effet pas tenté d'aller plus loin dans les acrobaties. De plus, la 650S nous a révélé un côté rebelle inattendu, manifestant ouvertement le droit à la vitesse. Il semblerait en effet qu'elle ait « égaré » sa plaque d'immatriculation arrière, lors d'une accélération un peu trop vive…

Même dans ces conditions hostiles, cette fantastique auto nous aura malgré tout démontré son potentiel hors norme. Et, bien qu'une piste large (et sèche) aurait certainement été un terrain nettement plus adapté pour en prendre la pleine mesure, il ne fait aucun doute que la McLaren 650S fait partie de l'élite automobile mondiale. Les défenseurs de l'Union Jack peuvent se reposer sur leurs deux oreilles : l'Angleterre s'est faite sortir de la Coupe du Monde brésilienne au premier tour, mais côté asphalte, l'honneur est sauf !

DIABY / GOURCUFF
Les hommes de verre

Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport**

Dans la vie, il y a le pot de terre et le pot de fer. Le gaillard et le faible. Le parpaing et la chips. Diaby et Gourcuff font incontestablement partie de la catégorie des hommes fragiles. De ceux qui se blessent en promenant leur chien ou en regardant la télé. Une sorte de mauvais running gag. La souffrance en plus. Retour sur une vie de porcelaine.



	NOMBRE DE BLESSURES	MATCHS MANQUÉS	JOURS À L'INFIRMERIE
DIABY	42 EN 8 ans	303 SUR 487	1 678
GOURCUFF	18 EN 4 ans	116 SUR 241	668

au 15 décembre 2014

AUTHENTIK

© Icon Sport

124 · **INSTANT AMATEUR /** SAINT-DENIS US
128 · **FOCUS /** ARLES AVIGNON
130 · **ZONE ULTRA /** BIENVENUE CHEZ LES FADAS

La salle des trophés du SDUS

SAINT-DENIS US
À L'OMBRE DU STADE DE FRANCE

Par **Zahir Oussadi** - Photo **Zahir Oussadi** & **DR**

À deux pas de l'autoroute A1 et du Stade de France, le club dyonisien végète depuis des années dans les divisions amateurs. Une véritable anomalie pour cette ville de plus de 100 000 habitants dont le cœur bat pour le football.

Saint-Denis, 110 000 habitants, trente-septième ville la plus peuplée de l'hexagone et troisième d'Île-de-France. Cité des Rois de France où sont notamment enterrés Henri IV et Louis XIV. Connue pour son Stade de France, Saint-Denis fait davantage parler d'elle au rayon des faits divers que dans les gazettes footballistiques. Malgré l'existence du SDUS (Saint-Denis Union Sports), le plus grand club du 93 en termes de licenciés avec 1 100 joueurs répartis en 13 catégories s'étendant des U6 aux Vétérans. Une absence médiatique étonnante au premier abord, mais beaucoup moins surprenante quand on se penche en profondeur sur les arcanes du club et notamment l'équipe première, coincée en Division d'Honneur Régionale (DHR), le huitième échelon du football français.

Encore présente en Division d'Honneur (DH, la sixième division) en 2011, l'équipe fanion a vécu deux descentes consécutives qui ont fini de faire exploser le club. « *On a enregistré plusieurs défections de la part d'anciens dirigeants et joueurs qui ont pris une nouvelle trajectoire, on a tout remis à plat, tout recommencé à zéro,* explique Meziane Badji, vice-président, intendant et homme à tout faire du SDUS. *Certains partenaires privés nous ont également lâchés. On est*

passé d'un budget avoisinant 250 000 euros à 150 000 euros. Avec moins d'argent, ce n'est pas facile, tu as parfois l'impression de stagner, notamment au niveau du recrutement. En 2007, on disposait d'une enveloppe de 20 000 euros dédiée aux salaires des joueurs. Aujourd'hui, cette manne n'existe plus et il faut trouver des mots forts pour convaincre les gars. »

« On ne peut pas combattre à armes égales face aux voisins du Red Star, d'Aubervilliers ou de Drancy, regrette Ahmed Homm, président depuis 2012. *Ici, il n'y a pas d'élitisme, on brasse large avec une politique sociale. Les heures que ces gamins passent sur le terrain, c'est du temps en moins dehors, livrés à eux-mêmes. Comme j'ai tendance à le dire, le SDUS, c'est la plus grande MJC* (ndlr : maison des jeunes et de la culture) *de Saint-Denis. »* Conséquence, les enfants s'entassent sur les terrains élimés du stade Auguste Delaune. Le mercredi après-midi, il n'est pas rare de voir une centaine de jeunes se partager une unique aire de jeu. Difficile dans ces conditions de travailler et d'optimiser le potentiel de chacun.

Un synthétique datant de 1998

Une contrainte logistique qui touche aussi les Seniors. *« Nous sommes les laissés-pour-compte de l'omnisports,* peste Hakim Gharbi, pur Dyonisien et ancien joueur du club, devenu l'un des deux entraîneurs de la Première. *Ils ont rénové le terrain et la tribune du rugby en installant un ascenseur, façonné un terrain de football américain avec de belles barrières de protection, mais rien n'a été fait pour nous. Notre terrain d'entraînement n'a pas été retapé depuis 1998. Imaginez l'état du synthétique. C'est parfois un casse-tête de trouver un créneau, notamment pendant la préparation d'avant-saison. »*

Une tâche quasi-insurmontable sachant que la ville de Saint-Denis compte deux autres clubs : le Cosmos avec près de 300 licenciés et le Racing, la section féminine, forte de 200 membres, qui disputent aussi leurs rencontres à Delaune. *« On n'a pas d'autre choix que de s'adapter,* glisse Lacina Karamoko, le second coach, venu d'Epinay en 2013 et passé lui aussi par la case SDUS dans sa jeunesse. *À mon époque, les joueurs étaient des guerriers, ils ne lâchaient rien sur la pelouse. Aujourd'hui, les gars sont certainement plus doués, mais la mentalité n'est plus la même. Ils se croient au-dessus de l'autorité et n'acceptent pas d'être sur le banc, même lorsqu'ils ne se sont pas entraînés toute la semaine. Il y a un volet psychologique important à gérer, il faut beaucoup leur parler. Heureusement, avec Hakim, on a fait le tri à l'intersaison et gardé seulement les plus sérieux. »*

« Le constat est alarmant, renchérit son collègue. *Les jeunes issus de cette génération internet sont très éveillés, ils ont de la jugeote. À 10-12 ans, il n'est pas rare de les voir changer de club. Ils rêvent de devenir pros et prennent n'importe quelle promesse de dirigeant comme parole d'évangile. Du coup, on est obligé de s'adapter à eux, de leur envoyer un message positif pour ne pas les perdre. On a déjà lancé deux jeunes de 16 ans en première. Peut-être que la solution passe par un partenariat avec un grand club. Ce serait du gagnant-gagnant avec une indemnité de formation pour nous et la promesse de progresser dans un cadre sain pour eux. Une chose est sûre, il y a un potentiel de fou à Saint-Denis. »*

Ben Yedder et communisme

Dans un passé récent, Wissam Ben Yedder et Jérôme Roussillon sont passés par le SDUS avant d'atterrir à Toulouse et à Sochaux pour y embrasser des carrières professionnelles. Des dizaines d'enfants, souvent poussés par leur entourage, souhaitent les imiter pour en finir avec la galère. Car, la réalité n'est pas rose à Saint-Denis, l'un des derniers gros bastions communistes, où le chômage et les difficultés sociales - logements insalubres, violences, trafics de drogue - rongent une partie de la population. Ces problèmes quotidiens rejaillissent sur le club, obligé de naviguer à vue avec sa trentaine d'éducateurs. *« Parfois, certains accumulent* ▸

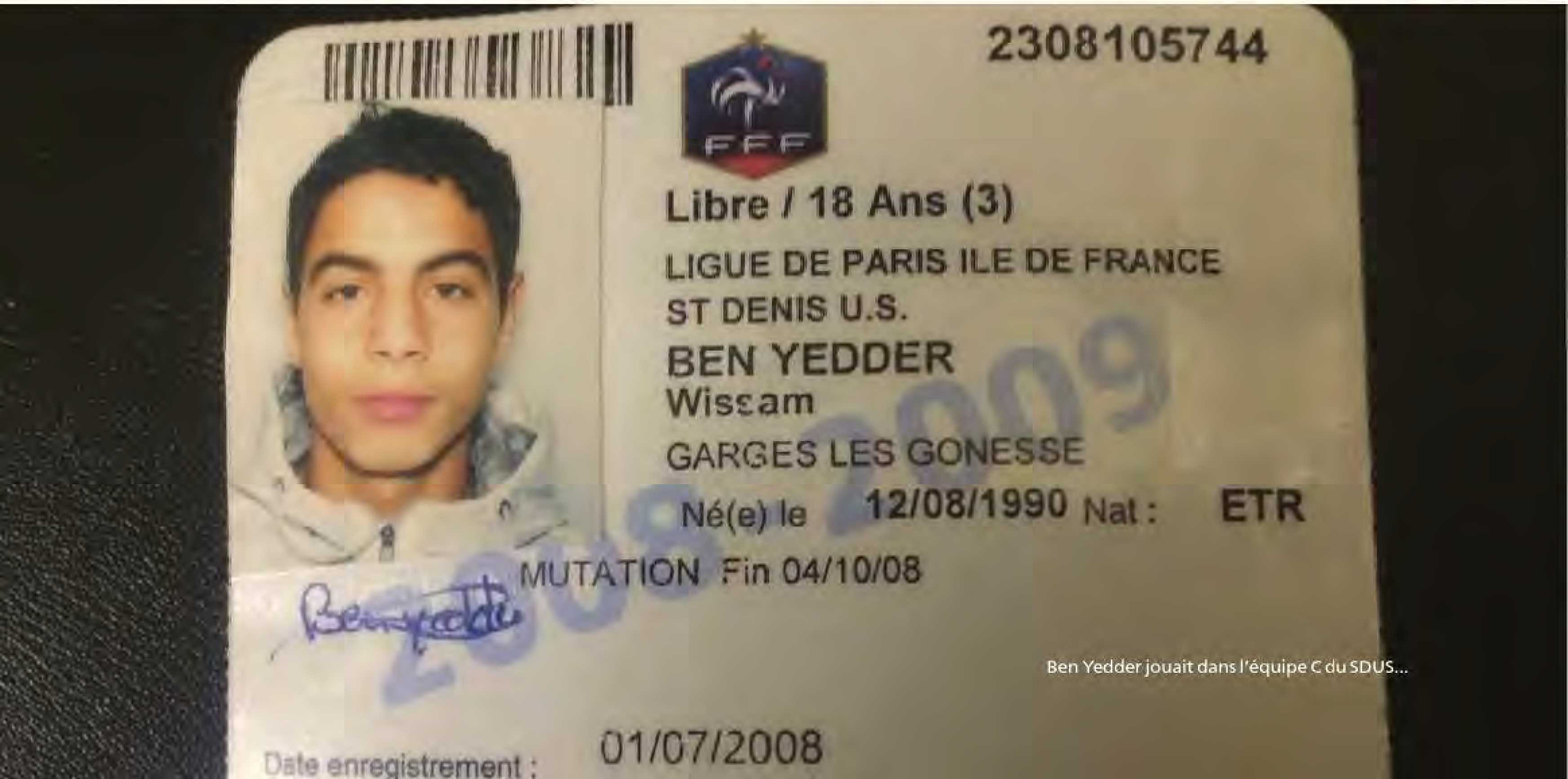
> **"Aujourd'hui, les gars se croient au-dessus de l'autorité et n'acceptent pas d'être sur le banc, même lorsqu'ils ne se sont pas entraînés de la semaine."**
>
> **Lacina Karamoko, coach**

> "
> **À moyen terme, le CFA ou le National sont des objectifs réalistes compte tenu de la taille de la ville, de la population et de l'importance du foot ici.**
> "
> **Ahmed Homm, président**

du retard dans le paiement de leur licence, on essaye de s'arranger, de leur faire un échéancier avec de petites sommes chaque mois, précise Meziane Badji. *Tout n'est pas rose, mais ça se passe plutôt bien dans l'ensemble. Il suffit de communiquer avec eux. Concernant les bagarres, on a effectué un gros travail. Tous les formateurs recrutés s'inscrivent dans cette logique de fair play, de respect des arbitres et des adversaires.* »

Avec une philosophie commune à toutes les catégories, celle de privilégier le jeu de passes et les déplacements sans ballon. «*On essaie d'instaurer ça progressivement,* détaille Lacina Karamoko. *J'échange énormément avec les autres coachs pour mettre en place cette idée d'un foot agréable. On veut un suivi sur le long terme, faire monter les garçons méritants dans les catégories supérieures sans qu'ils soient dépaysés. Si tout le monde tire dans le même sens, on peut y arriver.*» Avec sa casquette de coordinateur-observateur sur la tête, Mola Aiteur Mourad, fraîchement débarqué, veut faire table rase du passé et demande du temps pour redresser la situation. *« Le club n'est clairement pas à sa place en DHR, mais il ne peut en vouloir qu'à lui-même. On ne peut même pas reprocher à la municipalité de prendre ses distances, car il l'a souvent déçue. À nous de gagner des rencontres pour reconquérir les élus et les sponsors. Ça passe par un retour plus ou moins rapide en DH* (le SDUS pointe actuellement à la 3ème place en DHR) *avant d'espérer pourquoi pas s'immiscer parmi les cadors du foot français. »*

« À moyen terme, le CFA ou le National sont des objectifs réalistes compte tenu de la taille de la ville, de la population et de l'importance du foot ici, se met à imaginer son président. *On veut générer un lien social en misant sur les montées. On a fait 300 spectateurs pour un 3ème tour de Coupe de France alors qu'on en fait 50 en temps normal. C'est la preuve qu'il y a de l'engouement pour ce sport dans la ville. Et pourquoi ne pas envisager un jour que le SDUS devienne le deuxième grand club parisien et évolue au Stade de France ? »* Ce serait assurément un beau symbole en même temps qu'un énorme coup de boost pour le club. Et pour toute une ville, totalement mordue de foot.



Ben Yedder jouait dans l'équipe C du SDUS...

LE SDUS EN CHIFFRES

1945
date de création du SDUS

40
comme le nombre de sections regroupées sous l'étiquette du SDUS, allant du football au water-polo en passant par le basket, le rugby, le ping-pong et même le football américain.

30
le nombre d'éducateurs-entraîneurs au sein de la section foot. Seuls deux disposent d'un contrat, les autres sont rémunérés en fonction du défraiement kilométrique

5000
le nombre de licenciés tous sports confondus dont une grande partie, plus de 20%, pratique le football.

8
comme la division dans laquelle croupit le club qui se trouve en DHR, poule A

760 000
en euros, le budget de fonctionnement du club pour la saison 2014-2015

2
les joueurs passés par Saint-Denis et devenus professionnels ensuite. Il s'agit de Wissam Ben Yedder et de Jérôme Roussillon.

150 000
approximativement, le budget de la section football dont plus de la moitié provient d'un financement municipal, le reste de partenaires et autres sponsors privés

300
le nombre de spectateurs recensés au stade Auguste Delaune à l'occasion du troisième tour de la Coupe de France

1968
date d'affiliation à la FFF

ADORE L'ARBITRE !

Par **Zahir Oussadi** - Photo **Zahir Oussadi** & **DR**

Contestations, insultes, violence : les arbitres en prennent pour leur grade tous les week-ends. L'AC Arles-Avignon a pris le problème à la racine en embauchant l'ancien arbitre de Ligue 1 Philippe Malige pour encadrer ses jeunes. Avant-gardiste et efficace.

« Qu'est-ce qui t'est arrivé ce week-end ?
- J'ai pris un carton rouge direct après une altercation avec un gars. J'ai voulu séparer mon coéquipier d'un adversaire et c'est parti en bagarre générale. On menait 2-0 avant mon exclusion et on a fini à 2-2.
- Et t'as pris 4 matchs de suspension ! Tu as pénalisé ton équipe dimanche et tu t'es pénalisé toi-même puisque tu ne joueras pas pendant un mois. »

D'une voix monocorde, Philippe Malige rappelle à l'ordre Anthony. Avec le sourire et sans jamais s'emporter, l'ancien arbitre de Ligue 1 égrène les erreurs du capitaine de l'équipe U19 d'Arles-Avignon. *« Si tu ne peux pas maîtriser tes nerfs, n'y va pas ! Quand il y a un attroupement, l'arbitre a pour consigne d'avertir un joueur de chaque équipe. Tu dois sentir ce genre de choses, surtout si tu as un tempérament bouillant. Il faut choisir entre avoir raison et gagner. Quitte à prendre sur soi lors d'une injustice. »*

C'est le premier carton rouge d'Anthony cette saison. Le défenseur central est tout de même allé s'excuser auprès de l'homme en noir au coup de sifflet final. Une très bonne initiative car, en pros comme chez les jeunes, cela peut amoindrir la sanction si l'arbitre le stipule dans son rapport. *« Je ne suis pas là pour atteindre un objectif de zéro carton par rencontre,* détaille Philippe Malige. *D'abord, le jeu appelle les fautes, ensuite l'erreur est humaine. En revanche, nous essayons d'éliminer toutes les sanctions inutiles liées à l'énervement, aux contestations. »*

Sensibiliser, expliquer et mettre en garde : pour faire passer son message, Philippe Malige déploie des trésors de communication.

Voile et club voyou

C'est justement ce constat qui a donné des idées à Jean-Jacques Salager. Le président de la SASP, horripilé par certaines attitudes, a choisi de prendre le problème à bras-le-corps. *« Je suis issu du milieu de la voile et j'y ai vu des choses fabuleuses, se souvient l'ancien chef d'entreprise. Quand quelqu'un se déroute en pleine régate pour aider un copain, c'est difficile de trouver plus solidaire. J'ai toujours voulu que le foot s'en inspire et en finisse avec les mauvais comportements. Je ne supporte plus l'ambiance délétère dans les stades. »*

En fin de saison dernière, l'idée de recruter Philippe Malige germe dans son esprit. Les deux hommes sont originaires de Nîmes et partagent la même conception du sport. *« Lorsque le président m'a contacté, je n'ai pas réfléchi longtemps parce qu'on a les mêmes valeurs éthiques, précise l'ex-homme en noir. Un sportif doit pouvoir se régaler en respectant un cadre défini avec des règles, des adversaires et une morale. J'ai été confronté à la violence en tant qu'arbitre professionnel et aussi en tant que père, car mon fils pratique le foot. Je me suis rendu compte du comportement de certains parents et éducateurs. »* Sur ce point, les choses ont changé à Arles-Avignon car le boss arlésien n'a pas hésité à renvoyer certains joueurs, dirigeants ou techniciens coupables de débordements dans le passé. Pas question pour l'ACA d'hériter d'une étiquette de « club voyou ».

En faire des hommes

Des valeurs transmises à tous les jeunes du club, de 6 à 19 ans. *« On apprend à être plus tolérant envers les arbitres, à respecter leurs décisions »*, explique Yanis. *« On râle parfois un peu, parce qu'on a tout le temps envie de gagner, mais on s'est tous amélioré dans notre attitude »*, poursuit David. *« Par exemple, quand on entend des grossièretés de la part d'un adversaire, on ne répond plus, on passe à autre chose. »* enchaîne Idriss.

Coordinateur sportif, Fabrice Bertone est justement chargé de transmettre au quotidien ce discours présidentiel dans les différents arcanes du club. *« Au-delà de mon rôle, il y a un travail d'éthique qui est pour moi une base fondamentale sur le long terme, plaide cet ancien dirigeant du Red Star, revenu dans son club de cœur, cet été. L'arbitre est un élément essentiel et incontournable, car garant de notre jeu. La gagne oui, mais dans l'esprit des règles. »* Un message rapidement reçu et appliqué par les éducateurs, Marc Canton en tête. *« Ce challenge du fair play a boosté tout le monde chez nous : dirigeants, formateurs, joueurs et même les parents. Arles se trouve déjà parmi les équipes les mieux notées par la Ligue Méditerranée mais on veut aller plus loin avec ces garçons. Avant d'en faire des footballeurs, on veut en faire des hommes. Aujourd'hui, quand on ouvre un journal, on baigne dans la triche, que ce soit dans le foot ou la politique. Or, on peut être compétent en respectant les règles. »*

Cantona et mimétisme

En interne, un système de récompenses - plutôt que de sanctions - a été mis en place pour le meilleur élève de chacune des 27 équipes, désigné par son éducateur. Sont pris en compte notamment : l'attitude sur le terrain et en dehors, le comportement vis-à-vis des entraîneurs et des membres du club, le dynamisme et le respect des horaires. Chaque mois, l'ACA organise un repas géant avec remise des prix pour les gamins.

Des valeurs pas toujours faciles à imposer dans un milieu où les joueurs professionnels sont pris pour modèles et où seul le résultat compte. Une anecdote en témoigne. En 1991, Cantona jette un ballon sur un arbitre lors d'un Nîmes-Saint-Etienne. Une semaine plus tard, Philippe Malige est victime du même traitement lors d'un match amateur. Pur mimétisme. L'idée de l'AC Arles-Avignon est donc d'inverser cette tendance en sensibilisant les joueurs dès leur plus jeune âge. Pour en faire de futurs pros exemplaires.

BIENVENUE CHEZ LES FADAS

Par **Philippe Rodier**, à Marseille - Photo **Icon Sport**

L'arrivée de Bielsa à l'OM n'a pas fait que transfigurer l'équipe phocéenne. Elle a aussi redynamisé des supporters rongés par l'apathie après une saison d'errance et de désamour. Plongée au cœur d'un Vélodrome de nouveau bouillonnant, avec les fadas du virage sud.

En arrivant aux abords du stade, j'aperçois la boutique du virage sud avec un groupe de supporters qui chante à la gloire de son Loco. Voilà une chance d'aller échanger un peu avant la rencontre et de «chauffer» quelques Marseillais. J'ai toujours pensé qu'il fallait présenter les choses simplement dans la vie, avec franchise, quitte à prendre quelques risques : *« Les gars, je suis journaliste et Parisien, ça vous dirait de répondre à quelques questions ? - Journaliste ? On ne parle pas aux journalistes, nous ! »* On appelle ça un départ compliqué. Pourtant, je sens que son pote a très envie de discuter, je suis dans le vrai : *« Ça dépend, c'est pour parler de quoi ? Parce que si c'est pour chercher encore à créer le buzz, ce n'est pas la peine. Vous cherchez toujours à faire le buzz avec l'OM ! »* Pour le coup, il n'a pas spécialement tort. Je décide d'abattre mon jeu : *« Écoute, je pense que je connaissais Bielsa bien avant toi, je suis un inconditionnel de sa méthode, je suis venu ici pour en parler avec vous, rien de plus. Quand j'ai su qu'il allait venir à Marseille, j'étais comme un gamin. Tu peux me croire. »*

Je sens que je marque des points, *« Ah ouais... ? Ok, alors tu dis que je m'appelle Clément. J'ai pas envie de donner mon vrai nom. De toute façon, t'en as pas besoin, si ? »*

« N'oublie pas d'écrire ça dans ton papier, c'est important... »

Après un départ plutôt houleux, Clément s'avère sympathique et ouvert à la discussion : *« Tu fais partie d'un groupe de supporter ? - Bien sûr, Commando Ultra 84 mon gars ! C'est le groupe de Santos. Tu vois qui c'est Santos ? C'est un mec super gentil en vrai ! Mais faut pas le faire chier quoi. »* Santos, c'est ce supporter marseillais qui avait défrayé la chronique en marge du match opposant l'OM à l'Atlético Madrid en 2008. À vrai dire, son histoire ne m'intéresse pas vraiment. J'ai surtout envie de connaitre son ressenti sur la situation actuelle. Marseille est en tête du championnat, ce n'est pas rien : *« Ça fait quoi de passer d'Elie Baup à un mec comme Bielsa ? - Bah, tu sais, pour nous, il représente déjà un héros ici. La saison dernière c'était un putain de calvaire. On revit vraiment et en plus on joue bien alors imagine un peu. Et puis, ici, la ville vit au rythme de l'OM. »* À cet instant, une flamme vient de s'allumer dans son regard. Celle du passionné. Je viens de me trouver un nouveau copain : *« Mais t'as pas eu peur qu'il parte quand même avec le «clash» avec Labrune ? - Franchement ? Non, tu sais pourquoi ? L'OM, c'est fait pour lui, Marseille c'est l'Argentine ! »*

"

L'OM, c'est fait pour Bielsa, Marseille c'est l'Argentine !

"

Il n'est pas venu ici par hasard et puis, dans cette histoire, je pense surtout que Labrune fait ce qu'il peut comme il peut. - Comme il peut... ? C'est-à-dire ? - Regarde, c'est lui qui ramène Bielsa et tout le monde l'a déjà oublié on dirait. Est-ce que les joueurs que voulait Bielsa, l'OM pouvait les acheter aussi ? Ça, personne le sait et pourtant, tout le monde parle ! - Ok, mais Doria, t'en fais quoi ? Le club te dit qu'il n'est pas assez compétent pour recruter un joueur à l'étranger mais il te sort un Brésilien le dernier jour du mercato sans en informer l'entraîneur qui vient d'arriver, tu trouves ça normal toi ? - Non, ok, mais quand il jouera, tout le monde dira que c'est un crack et voilà, fin de l'histoire ! En plus, la dernière fois c'est un minot qui a joué à sa place (Baptiste Aloé, ndlr), *on a tous kiffé ici ! Et Morel défenseur central bordel, tu t'y attendais toi à ça ? Vous inquiétez pas, on le verra bientôt Doria ! »* Il est 20h00, le match approche, le temps de refaire quelques bons classicos avec mon compagnon du soir et je m'apprête à rejoindre deux amis qui m'attendent devant le virage nord : *« N'oublie pas d'écrire une chose importante dans ton papier, quand même : la ferveur et la passion, c'est pas au PSG hein, c'est ici, chez nous ! »*

"N'oublie pas d'écrire une chose importante dans ton papier, quand même : la ferveur et la passion, c'est pas au PSG hein, c'est ici, chez nous !"

L'antre de Bielsa

Deux heures plus tard, l'OM a battu Nantes (2-0) et moi, bien installé avec les Yankees, j'ai pris une gifle devant la puissance vocale du truc. Certes, il n'y a pas cette sensation de résonance qu'on peut retrouver au Parc des Princes par exemple, mais ça reste très impressionnant. Il y avait 54 000 personnes face aux Canaris, de quoi porter l'OM et faire prendre tout son sens à cette fameuse notion de « 12e homme ». Difficile de ne pas comprendre l'émotion que peut ressentir Marcelo Bielsa lorsque son nom est scandé par tout le Vélodrome. Une véritable communion entre le club phocéen et son entraîneur. *« On a l'impression de renaître, c'est vraiment magique »*, me confie tout sourire Florian, 11 ans de présence dans le virage nord et l'air d'un gamin face à la nouvelle bonne performance livrée par l'OM ce soir-là. *« Ce n'est que le début en plus ! Les soirées européennes ici, ça sera de la pure folie !*

Au début de saison, j'étais partagé. J'attendais de voir... Aujourd'hui, on savoure vraiment. Cette année on ne joue pas de coupe d'Europe en plus. On a vraiment un coup à faire. »
Le rêve est permis. Rémi, «Pitxitxi» pour les intimes, n'oublie pas de tempérer les choses : *« On verra bien de toute façon. La méthode Bielsa, sans turn-over et avec une préparation d'avant-saison hyper longue et lourde physiquement pour les joueurs, ça peut jouer à un moment. On verra s'ils sont capables d'encaisser vers mars-avril. »* Florian abonde : *« Voilà, c'est ça la vraie question. Est-ce que cet effectif va être assez costaud pour tenir un tel rythme ? Ce n'est pas pour rien que Bielsa avait exigé un certain nombre de joueurs au départ. »*
De mon côté, j'étais persuadé que l'arrivée d'El Loco serait positive, qu'il permettrait à l'OM de retrouver une place en haut du classement. Mais faire ça aussi vite ? Devenir l'idole de toute une ville en aussi peu de temps... Comment ne pas trouver le football romantique après ça ? *« C'est comme un sentiment de fierté retrouvé,* m'explique Emma. *On a tellement peu rêvé au cours de ces dernières années. Marseille, c'est la folie, c'est la passion. El Loco chez les Fadas ? C'était prédestiné ! »*
Après cette nouvelle victoire, mes amis ont le sourire, comme souvent depuis le début de saison : *« Et puis regarde, on arrive à tenir tête au PSG au classement pour le moment. Ça, c'est bon aussi pour le football français »* , souligne Florian, toujours la tête d'un gamin heureux d'avoir vu son équipe triompher, une certaine envie de me titiller en plus. Une fâcheuse habitude chez lui : *« Franchement, t'en as pas marre que Paris remporte des matchs sans opposition en Ligue 1 ? À part l'intérêt d'accéder à la Ligue des Champions, tu ne peux pas savourer. »*

"C'est le PSG qui sera champion les gars. Normalement, on vous lâchera vers mars-avril, au moment où se joue le titre."

Quelque part, il a raison. Le PSG a besoin d'une véritable concurrence en championnat. *« Tu verras, quand on sera en Ligue des Champions la saison prochaine, on relèvera le niveau. L'Europe, c'est dans l'ADN de l'OM. Tu tapes pas l'Inter grâce à un contrôle du dos de Brandao pour rien ! »* Il faut que je m'éclipse, car je sens qu'il va bientôt me sortir l'habituel *« À jamais les premiers »*. Le temps de faire la bise à mes amis marseillais, de leur souhaiter une bonne saison tout en leur rappelant l'essentiel : *« C'est le PSG qui sera champion les gars. Normalement, on vous lâchera vers mars-avril, au moment où se joue le titre. Et puis, quand on voit notre niveau depuis le début de saison, pas certain qu'on aille en 1/4 de finale de C1 cette année. Si vous remportez le titre ? Je reviendrais à Marseille pour me prosterner devant le Vélodrome, Bielsa et Gignac. Et je plongerais dans le Vieux-Port avec vous ! »* Je n'ai plus aucune notion du temps lorsque je rentre à l'hôtel. Tout ce que je sais, c'est que demain, cette folie marseillaise me manquera un peu. Marcelo Bielsa aussi, évidemment.

À DEUX DOIGTS

Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** & **DR**

Guy Roux et René Girard le savent bien : dans le foot, l'important c'est les trois points. D'autres - les romantiques et les fous - parlent pendant des heures de l'impalpable, du but qui aurait pu, qui aurait dû... Leur réalité est différente, faite d'actions inachevées, de non-buts merveilleux et d'histoires un peu folles. En voici une sélection.

PELÉ, SPÉCIALISTE DE L'ÉCHEC

L'histoire dit que Pelé était un monstre de réalisme. Ce qu'elle dit moins, c'est qu'il est devenu une légende grâce à ses « ratés ». Lors de la Coupe du Monde 1970, le Roi est au sommet de son art et cherche à forger sa légende. Il va s'y prendre en trois temps.

Tout commence face à la Tchécoslovaquie. Un gardien avancé, un coup d'oeil furtif et un lob de 60 mètres. Les deux kilos du ballon Telstar qui s'envolent dans les airs et un gardien qui recule maladroitement. Le stade se tait, attend l'extase. Il n'aura que le frisson. La balle flirte avec l'équerre gauche du but mais ne fait trembler aucun filet. Triste et magique.
Quatre jours plus tard, il remet ça face à l'Angleterre. Cette fois il a marqué, c'est sûr. De la tête, sur un centre de Jairzinho, il a trompé Gordon Banks et commence à sauter en criant *« Gooool »*. Seulement, dans son dos, Banks se détend et réalise l'exploit. L'arrêt du siècle et une phrase devenue célèbre : *« J'ai marqué un but mais Banks l'a arrêté. »*
Pelé 1970, acte III. Brésil - Uruguay. Ce soir-là, le Roi décide d'inventer un geste. Un grand pont sur le gardien sans toucher la balle. Accélération, feinte de corps, le portier est éliminé. Pelé se retrouve seul face au but vide mais croise trop sa frappe. Marquer 1000 buts et rester célèbre pour ses échecs : le romantisme à l'état pur.

PLATINI, L'INCOMPRIS

Finale de la Coupe Intercontinentale 1985. Argentinos Juniors-Juventus, à Tokyo. Le score est de 1-1, le corner est pour la Juve et le moment de grâce pour Platini. Un enchaînement merveilleux. *« Le plus beau de sa carrière »* selon lui. Contrôle poitrine, coup du Sombrero, reprise de volée du gauche en lucarne : un chef-d'oeuvre absolu dans un match au sommet. Le Français est heureux. Mais l'arbitre va tout gâcher en signalant un hors-jeu. Le reste appartient à la postérité. Incrédule, Platoche se prend la tête à deux mains et s'allonge sur le sol pour protester. Ou comprendre ce qui vient de se passer, peut-être.

LUCAS, L'ALLUMEUSE

Coup de rein sulfureux, accélération foudroyante, le stade qui se lève, le commentateur qui s'extasie et puis, Lucas qui salope tout. Lucas est une allumeuse. Ni plus, ni moins. Face à Marseille lors du Classico 2013 - 2014, il a livré sa plus belle pièce. Une chevauchée de 80 mètres balle au pied, plein axe, en éliminant sept plots bleu ciel et le gardien avant de buter sur Rod Fanni. Un comble. Ce jour-là, Lucas a dé-Le-prouisé le Parc pendant quinze secondes d'éternité. Et c'est déjà pas mal.

DE L'ORGASME

WADDLE, JUSTE POUR RIRE

Face au grand Milan en 1991, Waddle a tout fait, notamment marqué le but de la qualif'. Alors en deuxième mi-temps il décide de prendre un peu de plaisir. Une course de 70 mètres, un slalom entre trois Milanais, le gardien humilié, l'Anglais n'a plus qu'à la pousser au fond. Mais ce n'est pas son style, à Waddle. Le plat du pied sécurité pour finir un des plus beaux rushs de l'histoire, ça ne lui ressemble pas, c'est tout. Du coup, il préfère se prendre les pieds dans la pelouse et tomber seul face au but vide. Une question de panache, sûrement.

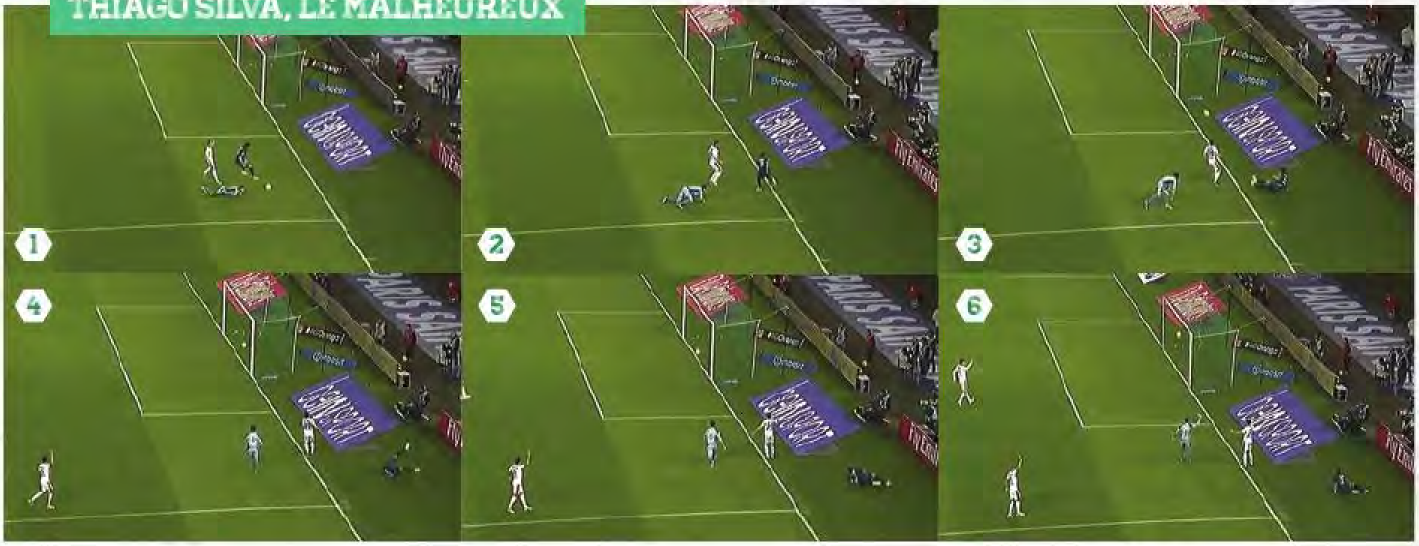
CANTO, LE POÈTE

Il est différent des autres, Canto. Plus de charisme, plus de personnalité. Alors quitte à marquer l'histoire, il le fait deux fois dans le même match et se charge du commentaire qui va avec.

C'était un soir d'août 1990, face à Bordeaux. Le premier coup de génie est un lob en pleine course de 40 mètres qui vient heurter le poteau gauche d'un Joseph-Antoine Bell parti chercher des fraises entre Cassis et Roquefort-la-Bédoule. Ahuri dans le rond central, même Waddle se demande comment Canto a pu oser un tel geste.

En deuxième mi-temps, le King tente un nouveau geste fou : un retourné acrobatique en pleine surface. Evidemment, il le met à trois centimètres du poteau parce que c'est plus beau comme ça. Le buste droit et sans regret. Ce soir-là, Canto aurait pu marquer les deux plus beaux buts de sa carrière mais a préféré nous laisser une leçon de vie à la place : *« Le football a toujours été un jeu et continuera toujours d'être un jeu. Ce soir ce n'était qu'un jeu. Je n'ai pas eu de réussite mais j'ai beaucoup de chance d'être en vie et en bonne santé. »*

THIAGO SILVA, LE MALHEUREUX



Récupérer le ballon dans le rond central, remonter tout le terrain, faire un une-deux de 20 mètres avec Zlatan, effacer le gardien avant de redresser la balle de l'extérieur du pied droit à angle zéro et en déséquilibre complet… Face à Nice, Thiago Silva a inscrit le but de sa vie. Le genre de but qui finit chez Puskas et tourne en boucle sur Youtube. Sauf que, deux centimètres avant le chef-d'oeuvre, le ballon serait sorti des limites. Suffisant pour annuler ce but et en faire une entorse aux lois de la physique : la balle était donc derrière la ligne de but quand TS2 l'a frappée. Monstrueux.

mbna
credit cards
mbna
credit cards
Canon
PRESET FUNCTION
Speed
Track
AUX
EXT
STATUS
ENG
PROD

LA R...VOLUTION DU BIG DATA

Par **Valéry-François Brancaleoni** - Photo **Icon Sport**

En 1964, Isaac Asimov, célèbre auteur de science-fiction, imaginait dans les colonnes du New-York Times ce que serait le monde en 2014 : *« Le monde de 2014 n'offrira que peu d'emplois routiniers. Uniquement ceux qui ne pourront pas être mieux réalisés par une machine que par un être humain. L'Humanité sera alors engagée dans une véritable course aux machines.»*
Un demi-siècle plus tard, cette prédiction prend sens… pour les entraîneurs. À l'heure où le Big Data se veut un des premiers facteurs d'innovation pour les entreprises, le foot et ses coachs n'échappent pas à la collecte et à l'analyse de données lors des entraînements et des matchs…

C'est un samedi de mars 1950, dans les travées de Swindon Town, que l'approche tactique et analytique du football a changé de dimension. *Journal of Sports Sciences*[1] révèle que, ce jour-là à 15h50, un homme armé *« d'un crayon et d'un calepin sorti de sa poche (…) était sur le point de créer le premier système d'analyse globale de notation dans le football »*. Le temps a fait de Charles Reep un pionnier !

Soixante-cinq ans ans après cette révolution, le Big Data s'impose en toute discrétion comme un outil efficace à la dissection des performances de l'équipe, de ses joueurs et de ses adversaires. Le bloc-note et le cerveau de l'Homme sont remplacés par des machines, au moins pour la collecte. Parmi les grandes nations du football, la Fédération Allemande a pris une longueur d'avance sur ses concurrents. Bien que les chiffres ne définissent pas (encore) la performance globale des joueurs sur le terrain (voir encadré « Le prédictif »), le partenariat signé avec la société éditrice SAP a été d'un renfort redoutable lors du Mondial 2014.

Cette collaboration se distingue par l'utilisation de deux outils permettant de détecter un nombre important de data, en hauteur comme au ras du sol. Le premier prend en compte la notion de flux vidéo. La rencontre est, idéalement, filmée en caméra panoramique puis la vidéo est « processée ». S'ensuit la détection des joueurs, de data ainsi que le stockage de ces informations. Une fois ce processus terminé, le match est rejoué et les moments clés sont taggués, ce qui permet l'analyse a posteriori de la rencontre. Le second outil est une semelle connectée embarquée lors d'entraînements ou de matchs amicaux.

Des data analysts à l'Euro 2016 ?

Des données telles que le positionnement des joueurs sur le terrain, le respect de la tactique, la zone de marquage défensive et le degré d'affinité entre le meneur et ses autres défenseurs, les accélérations, les décélérations ou le rythme cardiaque des joueurs sont autant de data et d'analyses à disposition de l'équipe.

Dans une vidéo mise en ligne sur le site de SAP, Oliver Bierhoff, manager de l'équipe nationale allemande, se félicitait de l'utilisation de cet outil : *« Nous avions déjà des données, mais nous ne savions pas comment les utiliser ou les agréger rapidement et les rendre intéressantes. Grâce à ce logiciel, nous avons la possibilité de travailler de manière individuelle avec les joueurs, vite et intelligemment, et de rassembler plusieurs sources dans un seul outil. Au final, cela améliore vraiment la performance des joueurs. »*

Après la consécration allemande en 2014, le Big Data devrait continuer son expansion. Dès 2016, les experts auront le regard tourné vers la France et son Euro. Les 32 protagonistes suivront-ils l'exemple de la Mannschaft ? Feront-ils appel

[1] Charles Reep (1994-2002) : pioneer of notational and performance analysis football

à des data analysts, l'un des nouveaux métiers apparus avec l'essor des nouvelles technologies ?

iCoach, le Big Data de demain ?

Comme toute nouveauté, le Big Data dans le football pose de nombreuses questions de droit et d'éthique. D'ailleurs, à ce jour, deux freins sont clairement identifiés.

Le premier est lié à la possibilité de bénéficier de ces données en temps réel lors d'un match de foot, hors rencontres amicales. Les droits télévisés étant très réglementés et les diffuseurs tatillons sur leur gagne-pain, il est à ce jour impossible, pour une société, de proposer ce service. Ce n'est pas encore demain qu'un entraîneur, tablette en main, choisira de remplacer son 10 car le logiciel lui aura indiqué qu'après une légère baisse de température, les caractéristiques de la pelouse correspondent mieux à l'un des remplaçants,

À moins que les diffuseurs n'en tirent profit et ouvrent des négociations avec des partenaires privés. Le traitement de ces données en temps réel permettrait au coach et à son staff d'en bénéficier, avec l'aval de la Ligue de Football Professionnelle (LFP). Les clubs auraient un élément d'analyse stratégique en live et le diffuseur une source de revenus supplémentaires qui se négocierait probablement à prix d'or !

La seconde inquiétude est d'ordre moral. Rendre l'ensemble de ces informations accessibles au public poserait la question du devenir des paris sportifs en ligne alors que ce marché est en plein boom. Selon l'ARJEL (Autorité de Régulation des Jeux En Ligne), sa progression était de l'ordre de 20% entre 2012 et 2013. Dévoiler du data sur les performances athlétiques d'un joueur ou sur le jeu d'équipe en plein match, ce serait aiguiller les parieurs vers le pari le plus probable voire ouvrir une brèche à d'autres sociétés qui ont fait des magouilles, leur business.

Un club de Ligue 1 est allé encore plus loin. En mai 2014, à l'occasion du salon Futurapolis, le Toulouse FC a présenté son projet iCoach. Ce coup de com' humoristique, marque de fabrique du TFC, révolutionne l'approche du métier d'entraîneur.

L'application permet de collecter une multitude de caractéristiques en temps réel sur les joueurs et de les mettre à disposition de l'entraîneur, depuis une lentille portée par Alain Casanova. Ce dernier pouvant, en retour, communiquer ses consignes dans le système nerveux du joueur.

Si ce projet semble à ce jour surréaliste, Stéphane Lièvre, analyste vidéo au TFC, pense *« qu'on va aller vers une interprétation de plus en plus précise du football »*. Le Big Data est un phénomène récent pour les entraîneurs mais ses combinaisons infinies en font une innovation qui ne manquera pas d'évoluer, année après année.

LE PR..DICTIF DANS LE FOOTBALL

FR▯D▯RIC PUCHE
Directeur de l▯Executif Business Center, SAP France

« C'est aujourd'hui une des grandes tendances d'utiliser des modèles statistiques dans de nombreux domaines. Pendant longtemps, on s'est trouvé confronté à des problèmes de performances de temps de calculs aujourd'hui résolus. Grâce à notre plateforme SAP Hana, on est dès lors en mesure de récupérer des informations, aussi bien celles provenant de capteurs que de flux vidéo et de les stocker en mémoire. Puis on a intégré dans ce système tout un tas de données.

Ces données viennent de différents points de convergence que l'on sait mettre en corrélation pour prévoir des informations que l'on ne sait pas distinguer à l'œil nu. Attention, nous ne parlons pas de prédictif de score mais, par exemple, de l'anticipation de blessures.

On va regarder les performances physiques du joueur et faire tourner un modèle statistique. Celui-ci va indiquer que, compte-tenu de ce qu'il analyse depuis les « « n » derniers matchs, tel joueur a une véritable baisse physique entre la 74ème et la 78ème minute. C'est peut-être le meilleur moment pour le remplacer. On peut ainsi prévoir l'usure dans la saison, mais cette information peut aussi signifier que l'on doit réajuster son entraînement.

Dans le football, le prédictif va au-delà de l'aspect purement sportif. Aujourd'hui, autour d'une rencontre, on est par exemple capable de prédire quel est le produit que l'on peut vendre samedi prochain, à une heure précise et selon tel match. C'est de la manipulation de données et de modèles mathématiques. »

LA S..LECTION HIGH TECH DE LA R..DAC

Par **Julien Maron** & **Sébastien Palais**

SMARTPHONES

HTC Desire Eye - à partir de **449 €**
Se prendre en photo avec un joueur à la sortie du stade, rien de mieux pour brosser son ego et faire jacter les copains. Encore faut-il que ledit joueur soit reconnaissable, on aurait tôt fait de vous taxer de menteur. Avec son capteur photo avant de 13 mégapixels, le HTC Desire EYE s'impose comme un compagnon de premier ordre pour quiconque est adepte de l'auto-portrait 2.0.

Samsung Galaxy Note 4 - à partir de **649 €**
Vous voyez les choses en grand ? Le Samsung Galaxy Note 4 est la phablette Android qu'il vous faut. Ses atouts ? Une définition QHD pour une lecture vidéo optimale, du résumé de match Ligue 1 sur YouTube au streaming de Téléfoot. Les plus téméraires peuvent s'essayer à un match en entier, bien que la diagonale ne s'y prête pas selon nous. Les 5,7 pouces du Samsung Galaxy Note 4 rendent la lecture de Onze Mondial aisée, que ce soit le site web ou le magazine dans sa version PDF. Sa taille et sa puissance en font un parfait compagnon de jeu pour tâter Football Manager 2015 Handheld ou FIFA 15 Ultimate Team.

ACCESSOIRES

Drone Parrot BeBop - 499,90 €
Véritable fierté familiale, votre petit dernier a rejoint l'équipe des poussins nantais. En bon père, vous ne ratez aucun match, toujours le sourire aux lèvres et l'appareil-photo à la main. Seulement voilà, il n'est pas facile d'immortaliser les exploits du petit Lionel en étant parqué dans les tribunes ou accoudé aux barrières qui longent la pelouse. Un problème qui n'en est plus un puisque Parrot a accouché d'un nouveau drone : le BeBop. Un hélicoptère léger mais robuste équipé de trois caméras capable de filmer en Full HD à 180°. De quoi se la jouer Michael Bay pendant le prochain Nantes – Guingamp.

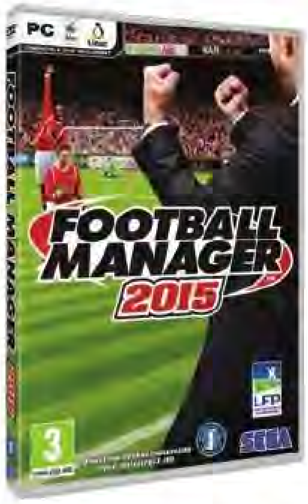
Clavier Logitech Keys-to-go (69 €) + housse AnyAngle (59 €)
Tweetos compulsif, vous éprouvez le besoin de commenter chaque rencontre du PSG sur le réseau ailé. Malheureusement, le clavier tactile de l'iPad n'est pas des plus pratiques pour une saisie rapide et efficace. Pas de panique, on a LA parade ultime : le clavier Bluetooth. Logitech propose une solution complète et pratique composée d'une housse à l'angle de vision ajustable, comme pour un ordinateur portable, et d'un clavier léger et confortable pour la frappe. Le must-have pour réagir à cet énième but de Zlatan Ibrahimovic.

Moto 360 - 249 €
Les montres connectées ont la cote ces derniers mois. Après des débuts pour le moins poussifs, elles commencent à trouver leur public grâce à des esthétiques toujours plus travaillées. C'est le cas de la Moto 360, la première montre connectée ronde sous Android Wear. Quel rapport avec le foot me direz-vous ? Facile : les accros du ballon rond pourront recevoir les résultats des matchs de la soirée directement sur leur montre. Plus besoin de sortir le téléphone de la poche pendant un dîner entre amis, la Moto 360 prend le relais. Plus pratique et plus discret, on se laisserait bien tenter non ?

JEUX VIDÉO

PES 2015 - Xbox One, PS4, PS3, Xbox 360, PC
à partir de **50 €**
PES est de retour après trois ans de lutte pour ce mettre à la hauteur de FIFA. Force est de constater que la licence de Konami monte en grade avec sa dernière itération : PES 2015. Le jeu s'offre une adaptation sur consoles next-gen après avoir fait l'impasse en 2013. Si les graphismes ne sont pas ses points forts, PES 2015 peut compter sur les acquis des versions PS3. Avec une partie technique et une construction du jeu extrêmement poussée, le titre peut se faire valoir comme la vraie simulation de football de l'année. Le match de Noël avec FIFA 15 s'annonce corsé.

Football Manager 2015 - PC / Mac / Linus
49,90 €
La simulation de gestion de référence est de retour avec une version qui ne se repose pas sur ses lauriers. L'écran de contrôle a été repensé et gratitifé de quelques nouveautés, bienvenues pour la plupart. Le choix du style de management du coach à incarner par exemple. Vulgairement, le joueur a le choix entre Guy Roux et son survet' ou José Mourinho et son costard. Le moteur graphique n'est pas en reste puisque amélioré pour un meilleur suivi des matchs, La gestion de l'équipe pendant une rencontre a également été retravaillée. Ce n'est pas de trop pour faire face à la base de données du jeu absolument colossale – près de 14.000 joueurs, rien que ça.



TABLETTES

Deux formats différents pour deux utilisations différentes. Du 8 pouces avec la Lenovo YOGA Tablet 2 et du 10 pouces avec l'iPad Air 2.

Lenovo YOGA Tablet 2 - 8 pouces
à partir de **200 €**
Une petite tablette sous Android qui surprend par son design et son pied intégré mobile, mais surtout par son excellent rapport qualité - prix. Le plus : un écran Full HD idéal pour regarder des matchs ou des émissions en déplacement.

iPad Air 2 - à partir de **499 €**
Madame veut regarder le film du dimanche soir sur TF1, Monsieur préfère Canal+ et son grand match. L'iPad Air 2 est la réponse à la paix du ménage. La qualité de l'écran, l'autonomie et le format permettent de regarder confortablement un match depuis la chambre ou le canapé, en direct via le Wifi.

APPLICATIONS

MYCANAL - IPhone, iPad, Android, Windows Phone 8 - **gratuit**, réservé aux abonnés Canal+
L'application MyCanal permet de regarder les programmes de la chaîne cryptée en streaming ou en replay via Internet. La grosse nouveauté pour cet automne 2015 est la possibilité de télécharger des émissions comme Jour de Foot, le CFC ou Les spécialistes sur le smartphone ou la tablette pour les regarder plus tard. Pratique lorsque l'on n'a pas accès à une connexion décente. Les transports en commun, au hasard.

KICK - smartphones et tablettes Samsung uniquement - **gratuit**
Kick est une perle pour les amateurs de statistiques. Une vraie mine d'or bardée d'analyses et de données, comme des comparaisons entre deux jours ou deux équipes. L'application permet également de visualiser les tirs cadrés (ou pas) d'une équipe. Le plus intéressant reste à venir. Si vous possédez une smart TV Samsung ET un smartphone ou une tablette Samsung compatibles, vous pouvez les synchroniser pour faire apparaître les statistiques sur la télévision. Houdini n'a qu'à bien se tenir.

FOOTBALL MANAGER HANDHELD 2015 - iPhone, iPad, Android - **8,99 €**
Anciens joueurs de la licence sur PC ou Mac réjouissez-vous, une version mobile de votre jeu préféré est disponible ! Certes, elle n'est pas aussi poussée que sur ordinateur, mais qu'à cela ne tienne. On a toujours la main sur les transferts, la composition de l'équipe et la tactique. Une excellente alternative pour vous occupez dans les transports en commun tout en préservant votre vie sociale.

OÙ EST MARCELO ?

Marcelo s'est perdu dans les travées du Vélodrome, à vous de le retrouver !

LES 7 DIFF..RENCES

Trouvez les 7 différences

1/ tête de l'enfant (angle en haut à gauche) • 2/ logo casquette supporter • 3/ logo Nike poitrine staff • 4/ cravate Arsène Wenger
5/ logo Audi siège joueur • 6/ blason chelsea short • 7/ lettre tribune.

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT À onze MONDIAL

6 NUMÉROS LIVRÉS À DOMICILE

4 N° PAR AN (4,90€ l'unité) & **2 HORS SÉRIE** (6,00€ l'unité)

7,50€ SEULEMENT

TOUS LES 3 MOIS

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT 7,50€ TOUS LES 3 MOIS

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre RIB à: ***ONZE MONDIAL - BUREAU B 1408 - 60643 CHANTILLY***

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________

PRENOM ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

EMAIL ____________

ORGANISME CRÉANCIER:

MENSQUARE - 20, rue Thérèse
75001 - Paris

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________

Offre valable jusqu'au 24/03/2015, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L296

LÂCHER DE BALLONS

Trouvez l'emplacement exact du ballon sur chaque action.

2

3

KIPSTA
TESTÉE ET APPROUVÉE PAR GIANNI BRUNO,
JOUEUR DE LIGUE 1
ACCÉLÈRE
TON JEU !
69€95
DU 39 AU 47
Retrouve la gamme de chaussures CLR dans ton magasin DECATHLON le plus proche et sur decathlon.fr

LIGUE 1
STADEFRANCE
LFP
MATCH NORD SUD
RACING CLUB DE LENS 1906
RCL
RC LENS-OM
WEEK-END DU 21 MARS*
30ÈME JOURNÉE DE LIGUE 1
*Date et heure à confirmer par la LFP
DROIT AU BUT
RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS SUR LENSBILLET.COM ET STADEFRANCE.COM
AZERBAIJAN LAND OF FIRE
umbro
UNIBET
McCain
INVICTA Poêles à bois
Pas-de-Calais Le Département
Gamm vert
orange
beIN SPORTS